



ÉDITION DE LUXE

LES

SCULPTURES DE PLEIN AIR

A BRUXELLES

Pol. MEIRSSCHAUT
du Secrétariat de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique

LES
SCULPTURES DE PLEIN AIR
A BRUXELLES

GUIDE EXPLICATIF

121 photogravures

BRUXELLES
EMILE BRUYLANT, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
1900

A MA CHÈRE FEMME

NÉE BLANCHE BROUEZ

Directrice d'École

—

APRÈS VINGT ANNÉES D'UNION HEUREUSE

Avertissement

Ce livre n'a d'autre prétention que de pouvoir servir de guide au Personnel enseignant, auquel nous avons eu l'honneur d'appartenir, aux promeneurs désireux de s'éclairer sur les sculptures qui s'offrent à leur vue, et aux jeunes gens qui aiment à s'instruire.

C'est pour ces derniers que nous avons pris soin d'ajouter de nombreuses notes au texte, afin de leur épargner la peine de recourir au dictionnaire. Nous serons bien payé de notre labeur si nous avons réussi à stimuler chez eux le sens esthétique, tout en développant l'esprit d'observation, et si nous avons contribué à leur faire aimer davantage notre cité en les rendant attentifs à quelques-unes de ses beautés.



Avant-propos

Les Gouvernements qui ont occupé le pouvoir depuis 1830 et les diverses administrations communales de Bruxelles — parmi lesquelles une mention spéciale revient à celle qu'a présidée M. Charles Buls — se sont constamment montrés soucieux d'embellir la capitale par des sculptures de plein air. Ils y ont vu une attraction pour l'étranger et une source d'éducation artistique pour le peuple.

A l'aurore de notre indépendance, il n'y avait, hormis le Parc, qu'une seule place publique ayant un monument sculptural, c'était le Sablon qui est orné, depuis 1751, d'une Fontaine (1) que l'on doit à la libéralité de Lord Bruce. Aujourd'hui, une multitude d'œuvres dues au ciseau du sculpteur rehaussent la voie publique, arrêtent agréablement les regards du flâneur, dirigent ses pensées vers les choses de l'art ou éveillent en lui des souvenirs patriotiques.

---

(1) Jadis, une quantité de Fontaines sculptées donnaient un appoint de vie et d'agrément à nos rues et carrefours. Citons-en quelques-unes d'après « L'Histoire de la ville de Bruxelles », par Henne et Wauters :

Fontaine placée en 1565 devant la Halle au pain (Broodhuis). Elle comportait des médaillons, des têtes d'éléphants jetant de l'eau par les trompes, des statues de femmes et d'hommes, en métal

Fontaine du satyre, marché aux poissons. Exécutée en 1617,

Le premier élan a été donné par l'arrêté royal du 7 janvier 1835, portant « pour honorer la mémoire « des Belges qui ont contribué à illustrer la Patrie, et

---

d'après les dessins de Jérôme Duquesnoy, elle consistait en un pilier orné de dauphins et de têtes de satyres, et surmonté d'une statue de saint Michel.

Fontaine de la rue des Lombards : colonne cannelée, avec une statue de la Vierge.

Fontaine Saint-Géry, place Saint-Géry. Pilier surmonté de la statue de ce saint. L'eau jaillissait de la tête d'un ours. Ces sculptures étaient en bronze.

Fontaine Sainte-Marie, marché au bois. Pilier terminé par une statue en bronze de sainte Gudule, renouvelée en 1614 par Corneille de Blare.

Fontaine de Neptune, rue Neuve, près de la rue de la Blanchisserie. C'était un pilier entre deux cuves qui fut décoré en 1776, par Janssens, d'une statue en marbre représentant Neptune en courroux. Le dieu, armé d'un trident, était placé sur un char en forme de coquille, soutenu aux deux côtés par des tritons et, sur le devant, par deux têtes de chevaux marins. Cette statue fut brisée lors de la première invasion des Français.

Fontaine des Trois Pucelles, près de l'église Saint-Nicolas. 1545. Elle comportait trois cuves et un pilier entouré de trois statues de femmes qui se tenaient par la main, et dont l'une était tournée vers le pilier, tandis que les deux autres lui étaient adossées.

* * *

Le Musée communal renferme une reproduction de la Fontaine des Trois Pucelles, avec d'autres sculptures de plein air de l'ancien Bruxelles, entre autres :

Un fronton en bois de chêne représentant Eole, dieu des vents, qui provient d'une maison démolie Vieux-Marché-aux-Grains, 8.

Une statue de saint Jean Népomucène, par De Kinder, qui fut placée, en 1725, sur le parapet du dernier pont de la Senne contre les remparts. Ce pont a été démoli en 1868.

Deux cariatides colossales, dues au sculpteur français Rude. Elles ont orné un hôtel démoli lors de la transformation du quartier Notre-Dame-aux-Neiges.

« exciter tout à la fois une noble émulation parmi les « statuaires, le Ministre de l'Intérieur est autorisé à « faire exécuter par des artistes belges la statue des « grands hommes de la Belgique ».

A la suite de cet arrêté, surgirent à Bruxelles les statues de Charles de Lorraine, de Belliard, de Vésale et de Godefroid de Bouillon, ainsi que le Monument de la place des martyrs, la Fontaine Rouppe et la Colonne du Congrès.

Puis, de grands travaux d'utilité publique ayant été entrepris, — tels que le voûtement de la Senne, la transformation du quartier Notre Dame-aux-Neiges, l'édification du Palais de Justice — les pouvoirs publics en profitèrent encore pour orner de sculptures les places et les rues nouvelles et pour accentuer ainsi l'ambiance artistique de la capitale.

La décoration du Petit Sablon, du Jardin botanique et du quartier Nord-Est a continué cette ère d'expansion d'art, soutenue par deux associations locales : « Bruxelles-Attractions » et l' « Art appliqué à la rue ».

Les communes suburbaines, inspirées par l'exemple de la capitale, ont pris leur part à ce mouvement, en fixant par le marbre ou le bronze le souvenir des plus grands de leurs concitoyens : Wiertz, Houwaert, De Coster, Van Hasselt, Verwée.

Honneur aux édiles qui s'efforcent de populariser les gloires nationales, et qui comprennent la salutaire influence que produit sur les masses la culture du sentiment du Beau.

Multiplier sur la voie publique les productions artistiques et rendre ainsi l'art accessible à toutes les intelligences, c'est faire œuvre éducative et patriotique.

Pol. M.

Principales Sources

DESTRÉE (Joseph) *Étude sur les sculptures brabançonnes au moyen âge* (Publiée dans les *Annales de la Société d'Archéologie* de Bruxelles, tomes VIII et IX; 1894-95).

HENNE (Alexandre) et WAUTERS (Alphonse). *Histoire de la ville de Bruxelles.* 1845 ; 3 vol. in-8°.

HYMANS (Louis, Henri et Paul). *Bruxelles à travers les âges.* 3 volumes in-4°.

MARCHAL (Le Chevalier Edmond). *La sculpture et les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie belges.* 1895 ; grand in-8°.

— *Notice sur Charles-Auguste Fraikin.* (Publiée dans l'*Annuaire de l'Académie* pour 1900.)

VAN BEMMEL (Eugène). *Notice sur « l'harmonie des passions humaines* ». fronton du grand théâtre à Bruxelles, par Eugène Simonis. 1854 ; br. in-12.

La *Belgique illustrée*, ses monuments, ses paysages, ses œuvres d'art, publiée sous la direction de M. Émile Bruylant, avec le concours des principaux écrivains et artistes du pays. 3 vol. in-4°.

Biographie Nationale, publiée par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, tomes I-XV, 1866-1900.

Archives communales.

Archives générales du Royaume.

Journaux quotidiens de Bruxelles.

Documents et renseignements fournis par les sculpteurs.

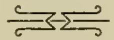


Table générale des Matières

I

Le Parc.

Les historiographes de Bruxelles, Henne et Wauters, disent que le Parc n'est pas un reste de la forêt de Soignes, contrairement à ce que beaucoup de nos concitoyens s'imaginent. L'existence de notre magnifique promenade *intra-muros*, que bien des capitales nous envient, ne remonte pas à l'époque lointaine des sombres forêts dont tout le Brabant était couvert : son origine date du XIVe siècle.

Jean III, duc de Brabant, acheta vers 1320 des terres au dehors de l'enceinte, près de la porte de Sainte Gudule, pour y former un parc. En 1431, sous Philippe-le-Bon qui avait fait de Bruxelles sa résidence ordinaire, le Parc reçut de considérables accroissements et s'étendait ainsi jusqu'aux portes de Louvain et de Coudenberg; il fut entouré de murs et peuplé de gibier. La « Warande » prit, sous Charles-Quint, une nouvelle extension du côté de la rue de Louvain, et couvrait de cette manière l'espace compris entre la première enceinte — à l'endroit où elle longeait la rue Isabelle — et la partie des remparts qui a fait place au boulevard du Régent; elle s'appuyait d'un côté à la rue de Louvain, de l'autre au Borgendael et à la façade septentrionale du Palais des ducs de Bra-

bant (1) auquel le Parc servait de jardins et de bois.

Du côté postérieur de cet édifice, le jardin actuel du Palais du Roi, existait une place servant aux joûtes, un étang et un *labyrinthe*, considéré comme une merveille : « un grand terrain planté des plus droits et des plus « grands arbres qu'on puisse voir et comparti en quatre « grands quartiers, avec une quantité d'allées et de « routes entrelacées, bordées d'une infinité de pilastres, « de pieux et de palissades ». — Le labyrinthe était orné d'une grande quantité de sculptures. — Il y avait aussi des plaines, des collines et des vallons où d'épais ombrages entretenaient la fraîcheur. Des daims, des chèvres sauvages, des bouquetins animaient cette promenade qui « était ouverte deux fois par an au peuple « et toute l'année aux honnêtes gens », disent les papiers du temps.

Vers 1780, après le tracé des rues Royale, de Brabant (rue de la Loi), Ducale et de Belle-vue (place des Palais), le Parc, considérablement réduit, prit une nouvelle forme d'après le plan de Zinner, inspecteur de la forêt de Soignes.

Enfin, il faillit être transformé en esplanade pour les exercices militaires, par Bonaparte, premier consul, lors de sa visite en 1803; mais le projet souleva une telle indignation chez nos concitoyens de l'époque qu'on n'osa pas y donner suite.

(1) Ce Palais, bâti par les ducs de Brabant, fut agrandi et embelli par Philippe-le-Bon, Charles-Quint, Albert et Isabelle. Sa façade principale faisait face à la Montagne de la Cour et s'avançait jusqu'à l'endroit où se trouve actuellement la statue de Godefroid de Bouillon. Il brûla dans la nuit du 3-4 février 1731 ; les derniers vestiges n'en disparurent qu'en 1778.

C'est dans ce palais que Charles-Quint avait résigné ses États et seigneuries en faveur de son fils Philippe, le 25 octobre 1550.

Aujourd'hui, le Parc mesure encore environ 12 hectares. Il n'est entouré d'une grille que depuis 1849; jusque-là, une simple haie le clôturait, sans trottoirs.

Parmi les sculptures qui embellissent cette promenade figurent des œuvres de Duquesnoy, Grupello, Marc De Vos, Vervoort, Laurent Delvaux, etc.; elles datent donc déjà de loin, pour la plupart. Les unes sont un reste de l'ancien labyrinthe; d'autres — d'après des documents que nous avons consultés aux Archives générales du royaume (1) — telles que Diane et Narcisse, proviennent de l'hôtel du prince de Tour et Taxis (où elles avaient été achetées par un sieur Walckiers de Gamarache qui les échangea aux administrateurs du Parc et des domaines royaux contre une Sainte-Anne et sa niche provenant de l'église des Jésuites); d'autres encore ont été retirées du Parc de Tervueren, notamment : douze empereurs romains, deux grands vases à figures, dix-huit Termes, trois bustes (Lucrèce expirante, Alexandre le Grand, Cléopâtre), La Charité, Vénus dans la conque, un lion et un chien.

On sait que le Parc et le Château de Tervueren, habités une partie de l'année par les gouverneurs généraux, contenaient une infinité d'objets d'art de toute nature, parmi lesquels une grande quantité de sculptures (2). Après la mort du prince Charles de Lorraine, survenue le 4 juillet 1780, eut lieu une vente d'œuvres

(1) Création du Parc et de la place Royale, XXIIe registre, lettre du 22 janvier 1780.

(2) Il y avait même dans le jardin, à Tervueren, une œuvre qu'on croyait être de Michel-Ange : une figure de marbre représentant un homme couché (*Inventaire de la maison mortuaire de Charles de Lorraine*, supplément, registre 851, p. 191.)

d'art; mais, beaucoup de celles-ci — entr'autres, celles que nous venons d'énumérer — furent retenues faute d'offres acceptables (1). Elles furent transférées au Parc de Bruxelles, parce que : « Le parc de Tervueren est « actuellement rempli de sangliers. Ces statues seraient « exposées, si elles y restaient plus longtemps, par « l'entrée des sangliers dans ce parc (2). »

Lors de la première invasion des Français, les sculptures du Parc ont eu à souffrir du vandalisme des sans-culottes : d'aucunes ont été détruites, d'autres ont eu le nez cassé et portent les traces de la réparation. Un certain nombre aussi ont été brisées pendant les combats acharnés dont le Parc fut le théâtre en septembre 1830.

Entrons par la grille en face du Palais de la Nation. Sur les guérites, nous voyons :

DEUX TROPHÉES DE CHASSE, œuvres de Godecharle qui ont été renouvelées par Puyenbroeck. A droite, un enfant ailé sonnant du cor est assis sur un chevreuil abattu. A gauche, un enfant ailé, le carquois sur le dos, est entouré de deux chiens de chasse; il tient un arc de la main droite et un canard tué de la main gauche.

---

(1) En ce qui concerne le groupe LA CHARITÉ, évalué à 1,200 florins par Godecharle et à 1,800 par Lejeune et Janssens, les enchères n'avaient atteint que 708 florins. Pour VÉNUS DANS LA CONQUE, évaluée à 350 florins par Godecharle et à 1,000 par Lejeune et Janssens on n'avait offert que 210 florins.

FLORE et POMONE avaient été estimées, par Janssens, chacune 1,000 florins; Lucrèce, 185; Apollon avec piédestal en marbre, 3,000.

(2) Lettre de la Chambre des comptes au Conseil des finances, 6 juillet 1782.

Dans l'allée qui conduit au jet d'eau :

QUATRE HERMÈS, en marbre, par Delvaux.

Chez les Grecs, les *Hermès* étaient des blocs de pierre taillés carrément sur lesquels on plaçait une tête.

Les Romains empruntèrent aux Grecs l'usage des Hermès, qu'ils nommèrent *Termes* et qu'ils placèrent dans les champs en guise de bornes, ainsi que le long des routes, avec des inscriptions indicatives.

Le dieu Terme était toujours représenté sans bras ni jambes. La borne ne devait pas pouvoir changer de place.

Au rond point, appelé Bassin vert, qui date de 1780 :

LÉDA, marbre par Vander Haeghen, 1774.

Léda, héroïne grecque, appartient à la Mythologie. Jupiter en fut épris ; pour se présenter à elle sans l'effaroucher, il eut recours à la ruse et se transforma en cygne poursuivi par un aigle.

APOLLON, marbre par Janssens.

Dans la Mythologie, Apollon est le dieu du jour, de la poésie, de la musique, de la médecine, etc. On le représente jeune et beau et ordinairement muni d'un arc et d'un carquois.

NARCISSE, marbre par Gabriël Grupello antérieur à 1675. C'est une copie faite en 1899 par A. Desenfans (1).

Narcisse, fils d'un Fleuve et d'une Nymphe,

(1) L'œuvre de Grupello a pris place au Musée.

était remarquable par sa beauté; il se laissa consumer en contemplant, dans les eaux d'une fontaine, son image dont il était devenu follement épris. Narcisse est accompagné d'un dauphin, le symbole des eaux. Il est partiellement enveloppé du pallium (1) et porte le carquois sur le dos.

Narcisse.

Vénus a la toilette, marbre par Puyenbroeck La déesse est couverte du péplum (2) jusqu'à la ceinture. D'une main elle tient une glace, de l'autre elle se coiffe.

Vénus aux colombes, marbre par Ollivier, de Marseille, 1774 (3). C'est également une copie faite par A. Desenfans en 1885.

Diane chasseresse, marbre par Grupello.

Diane, sœur d'Apollon, aimait passionnément la chasse. Elle porte sur le dos un carquois avec flèches; un levrier l'accompagne.

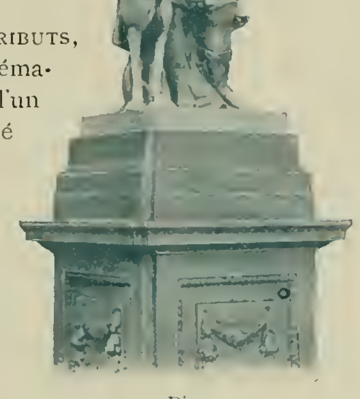
(1) Vêtement d'homme chez les Grecs. Il consistait en une couverture de laine de forme allongée au moyen de laquelle on se drapait avec art. Parfois il était attaché par une broche autour du cou ou sur l'épaule

(2) Draperie flottante rectangulaire quelquefois arrondie d'un côté, d'un tissu plus léger que le pallium, dont la femme grecque et romaine s'enveloppait.

(3) L'œuvre d'Ollivier a pris place au Musée

Diane est vêtue d'une tunique recouverte de la chlamyde (1); elle est chaussée de brodequins.

Sur la terrasse qui règne autour du rond point, quatre vases antiques, par Vander Haeghen (2) et douze bustes d'empereurs romains en marbre, par Delvaux.


Diane.

A l'allée transversale asphaltée, sur des piédestaux de grande dimension, deux groupes par G.-L. Godecharle :

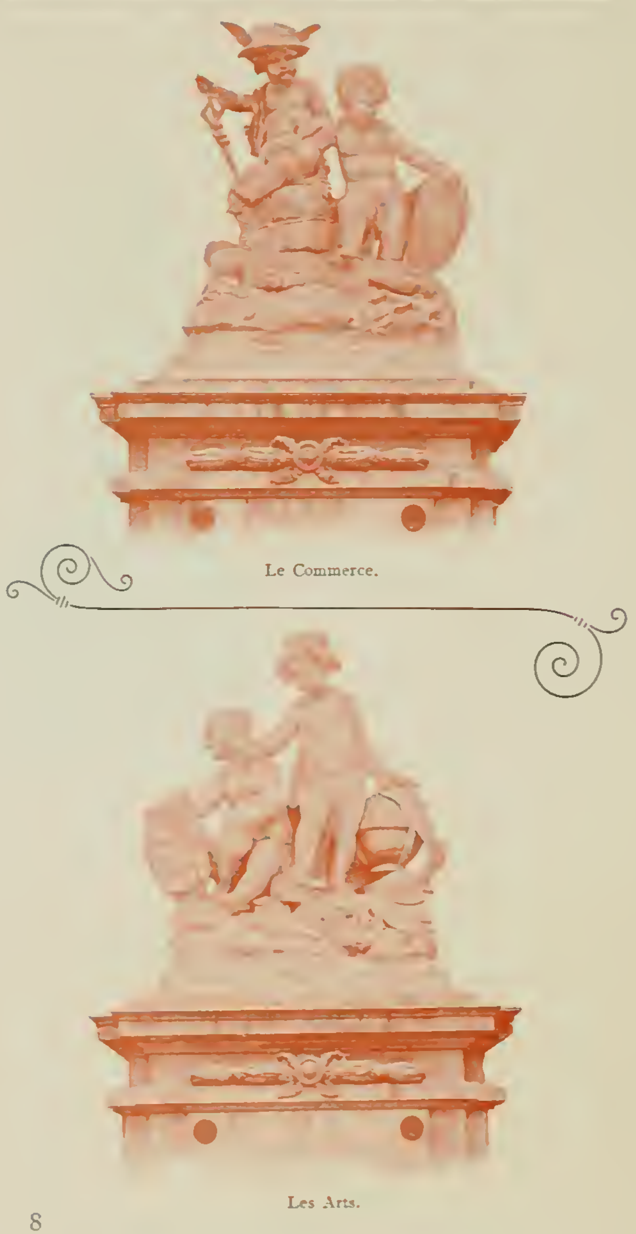
Le commerce et ses attributs, sous les figures emblématiques de deux enfants : l'un est coiffé du chapeau ailé et tient à la main le caducée (3) de Mercure; l'autre appuye la main sur un médaillon, où se voit en relief le chiffre du prince de Starhemberg, ministre plénipotentiaire autrichien à Bruxelles sous Marie-Thérèse, à l'époque où le Parc prit une nouvelle forme d'après le plan de Zinner.

---

(1) Manteau grec court pour homme, retenu au cou ou sur l'épaule droite par une agrafe. Diane le porte en sa qualité de chasseresse.

(2) Archives du Royaume citées.

(3) Baguette entrelacée de serpents et surmontée de deux ailerons que porte le dieu Mercure.



Le Commerce.

Les Arts.

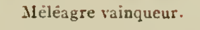
Le deuxième groupe, également formé de deux enfants, symbolise les Arts. Sur le médaillon tenu par l'un d'eux, est gravé le plan du Parc.

Ces groupes ont été refaits en 1891 pour cause de vétusté, par Is. De Rudder et Guill. Charlier.

En face, dans le bosquet :

Méléagre attaqué par le sanglier de Calydon, et Méléagre vainqueur du sanglier, deux marbres, par Lejeune, placés ici en 1786.

Méléagre appartient à la Mythologie grecque. Il était fils d'Oenée, roi de Calydon. Diane, irritée contre le père de Méléagre, envoya un sanglier furieux qui ravagea les campagnes de ses États; Méléagre le combattit et en triompha.



Méléagre vainqueur.

Plus loin vers la rue Ducale à droite de l'allée asphaltée :

Monument Gilles-L. Godecharle (1), marbre par Th. Vinçotte, 1881.

Le portrait-médaillon de Godecharle, en marbre

(1) Statuaire né et mort à Bruxelles, 1750-1835.

blanc, est fixé à la face antérieure du piédestal.

Sur ce piédestal se trouve un génie qui dévoile l'effigie de l'esquisse d'une des principales œuvres de Godecharle : *le fronton du Palais de la Nation.* Cette esquisse est sommairement indiquée sur le socle.

Ce monument a été érigé en 1882, en exécution d'un legs fait par le fils du célèbre statuaire.

A l'extrémité du Parc face au Palais des Académies :

ALEXANDRE LE GRAND, buste en marbre.

Ce roi de Macédoine (IVe siècle avant J.-C.) soumit l'empire des Perses et l'Egypte où il fit bâtir Alexandrie, qui existe encore. Il répandit dans les pays, dont il avait fait la conquête, les idées avancées de la Grèce, tandis qu'il fit connaitre à l'Occident les arts de l'Orient.

Monument Godecharle.

CLÉOPATRE, buste en marbre.

Cléopâtre, dernière reine d'Egypte, célèbre par sa beauté et sa fin tragique, se donna la mort en se faisant piquer par un aspic, l'an 31 avant notre ère. Ce fut après la bataille d'Actium qu'elle perdit, et pour ne pas tomber vivante à la discrétion de son vainqueur et ennemi Octave, empereur romain.

Elle porte un diadème dans les cheveux et un médaillon au cou. L'aspic rampe sur la poitrine de la reine qui est à découvert.

VÉNUS DANS LA CONQUE ou *Vénus à la coquille*, marbre.

La statue est debout, dans une conque ou grande coquille marine. Elle porte au bras droit un bracelet de perles et tient à la main une petite coquille. Un dauphin, au corps écailleux, la tête en bas, se dresse contre elle.

En temps que Vénus marine, le dauphin, symbole des eaux en général, lui était consacré.

Les marbres originaux de ces trois dernières œuvres sont au Musée.



Pierre le Grand.

Au fond d'une petite allée en cul-de-sac :

CHIEN ABOYANT, marbre, par De Tombay, 1895, reproduction d'une œuvre provenant du Parc de Tervueren.

Les deux bas-fonds du côté du Palais du Roi recèlent trois sculptures. Dans le premier :

Buste de Pierre le Grand, bronze offert à la Ville par le prince Demidoff.

Inscription : « Erigé en l'honneur du czar Pierre « le Grand et en mémoire de son séjour à Bruxelles, « en 1717 » (1).



Madeleine.

(1) C'est lors de son second voyage en Europe, se rendant de Hollande en France, que Pierre le Grand passa par Bruxelles et s'y arrêta quelques jours, du 14 avril 1717 au commencement du mois de mai.

Dans une grotte cintrée :

Marie-Madeleine, marbre, par Duquesnoy.

Une inscription latine révèle que le czar Pierre le Grand (Alexiowitz, grand duc de Moscovie) s'asseyant au bord de la fontaine, ennoblit l'eau en la mêlant à son vin, après un dîner qui fut donné en son honneur au Palais royal (le 16 avril 1717).

La fontaine est tarie depuis nombre d'années.

Dans le second bas-fond est placée :

La Laitière, par Marc Devos.

Cette œuvre, qui date de la seconde moitié du XVIIe siècle, se trouvait autrefois sur une pompe entre la grande et la petite rue au Beurre. Pendant les journées de septembre 1830, elle eut à souffrir d'un boulet parti de la terrasse de l'Hôtel Belle-Vue.


La Laitière.

Autour du bassin d'eau sont huit Hermès; deux de ceux-ci :

Ambiorix et Vercingétorix, qui font face au Palais du Roi, sont des œuvres de Puyenbroeck; les autres sont dus au ciseau de Delvaux ou ont été restaurés par lui.

Ambiorix, roi des Éburons, défendit bravement le sol de la Patrie contre l'invasion romaine; il battit Sabinus et Cotta, deux lieutenants de Jules César; mais bientôt il fut complètement battu par César lui-même l'an 57 avant Jésus-Christ.

Vercingétorix, autre courageux défenseur de l'indépendance de la Gaule, opéra contre les armées de César dans le Midi. Étant tombé entre les mains de ses ennemis, il fut étranglé l'an 46 av. J.-C.

A l'extrémité du Parc vers la place Royale :

POMONE, marbre, par L. Delvaux.

FLORE, marbre, par L. Delvaux. Cette déesse porte la palla (1).

LA CHARITÉ, groupe en marbre, par Vervoort.

LION, la patte sur une sphère, marbre, par De Tombay, 1895, d'après l'œuvre ancienne du Parc de Tervueren.

Un buste de femme en marbre. Probablement la LUCRÈCE EXPIRANTE, citée sur la liste des objets provenant de Tervueren, et que l'inventaire de la mortuaire du prince de Lorraine attribue à Le Roy (2).

Pomone.



La Charité.

Lucrèce était la femme de Tarquin Collatin, consul romain, et

(1) Robe de cérémonie des déesses, qui consistait en une pièce d'étoffe allongée. Elle avait une ouverture par où passait le bras; elle était ensuite attachée aux épaules par deux broches. Une ceinture la serrait à la taille pour lui donner l'aspect de la tunique et une partie rabattue en dehors doublait le vêtement sur le buste.

(2) Il s'agit, sans doute, de Pierre-François Le Roy, que le prince Charles de Lorraine avait pris sous sa protection.

vécut au VIe siècle avant J.-C. Elle est célèbre par sa vertu et surtout par sa mort tragique. Ayant subi un déshonorant outrage, et ne voulant pas survivre à sa honte, elle se donna la mort devant son mari et son père en se plongeant un poignard dans le cœur.

Les aubettes des trois grilles qui donnent sur la place des Palais sont également décorées de sculptures. Aux deux extrémités de la place, ce sont des sujets de chasse, par Godecharle ; face au Palais royal se dressent deux groupes qui datent de 1852 :

Le Printemps, par Victor Poelaert.

L'Été. par Égide Mélot, Chaque saison est figurée par une femme entourée d'amours et ornée l'une de fleurs, l'autre de fruits. Dans le premier groupe, un amour tient en main un nid d'oiseaux.



Fontaine-abreuvoir.

Une fontaine-abreuvoir de bronze, pour enfants, par Alph. De Tombay, sera placée au Parc en 1901. Elle comporte un piédestal qui se dresse au centre d'une vasque dans laquelle quatre grenouilles vomissent de l'eau. Sur le socle est assise une fillette qui tient une cruche et une coquille d'où jaillit également de l'eau.



La Médecine.

II

Palais des Académies.

Ce bâtiment classique s'appelait autrefois *Palais du prince d'Orange*, puis *Palais Ducal;* la construction commencée en 1823 d'après les plans de l'architecte Vander Straeten père, fut terminée en 1828 par Tilman-François Suys.

Les États-Généraux des Pays-Bas, en votant les crédits nécessaires pour cet édifice, le destinèrent au prince d'Orange, fils du roi Guillaume Ier, qui l'occupa jusqu'à la révolution de 1830. Le séquestre mis sur le mobilier ne fut levé qu'après le traité de 1839 et le prince céda le Palais au Gouvernement belge par Convention du 5 novembre 1842.

De 1848 à 1852, on logea au rez-de chaussée une compagnie du génie. Le Palais fut offert au duc de Brabant lorsque celui-ci atteignit sa majorité, en 1853, mais l'héritier présomptif du trône ne l'habita point.

Le Palais ducal servit ensuite de Musée moderne;

en 1876, il fut mis à la disposition de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts et de l'Académie royale de médecine.

Aux avant-corps existent quatre bas-reliefs créés en 1879.

Côté de la rue Ducale, à l'aile droite :

Les Arts, par Jos. Van Rasbourgh.

La figure principale est la Muse des Arts ; elle tient une palme. La sculpture et la musique sont symbolysées par deux petits génies ; l'architecture, par un chapiteau. Sur l'autel sont d'autres attributs d'art.

A l'aile gauche :

Les Lettres, par Lambert Herman.

La personnification de la Littérature, tenant un livre ouvert et appuyant la main sur un alphabet — source du savoir — se tourne vers le vase allumé : feu sacré de l'Intelligence. Les masques du Drame et de la Comédie lui servent d'attributs; un génie apporte des palmes, symboles des encouragements académiques décernés à l'Étude.

Côté du Boulevard, aile droite :

La Médecine (1), par Aug. Brackevelt.

Au centre de la composition, le buste d'Esculape, dieu de la Médecine. A côté de lui, sa fille Hygie, déesse de la santé, préside au culte de son père.

A la droite d'Hygie, le génie versant l'urne médicinale prépare les remèdes pour le retour à la santé.

De l'autre côté, devant l'autel, un enfant implore le dieu ; il tient un bâton autour duquel est enroulé un serpent, symbole de la prudence laquelle est indispensable en matière de médecine.

(1) Voir le bas-relief à la page précédente.

Deux autres génies, dont l'un parle à l'oreille de l'autre, sont l'emblème du Secret.

Le sphinx (1) rappelle l'Égypte où la médecine a pris son origine.

Côté du Boulevard, aile gauche :

Les Sciences, par Henri Sterckx.

Une femme assise tient le flambeau de la science et le compas de l'exactitude; à sa gauche, un enfant porte un second flambeau; à sa droite, un autre enfant est occupé au calcul des sciences exactes. Un génie lève le miroir de la vérité scientifique.

Autres attributs : l'alambic ou le symbole de la chimie, la sphère astronomique, la roue à engrenages et la ruche du travail industriel que meut la science.

Dans le jardin :

Le Monument Jean-Servais Stas (2), par Th. Vinçotte, inauguré le 10 mai 1897.

Le buste en bronze est placé sur un entablement porté par trois colonnes. Il est entouré de rinceaux à jour composés de jusquiames et de pavots. Entre les colonnes se trouvent des plantes de tabac; ces trois végétaux, dont on peut extraire des narcotiques, visent les travaux de Stas. Deux petits génies symbolisent la Chimie et la Physique : le génie de gauche tient une balance et des poids — allusion aux travaux de notre compatriote sur le poids atomique des corps; le génie de droite

(1) Animal fabuleux que l'art égyptien représentait sous la forme d'un lion couché ayant la tête et le buste d'un homme.

(2) Chimiste, né à Louvain le 21 août 1813, mort à Saint-Gilles le 13 décembre 1891.

avoisine un alambic et un serpentin, — appareils de distillation rappelant les recherches médico-légales auxquelles Stas s'est livré pour déceler les alcalis organiques dans le cas d'empoisonnement.



La Surprise

Derrière le monument Stas, sur un tertre :

Zéphire et Psyché ou le ravissement de l'âme par l'amour, groupe en fonte par H.-J. Ruxthiel (1).

Zéphire, fils d'Éole et de l'Aurore, est la personnification divine du vent d'ouest chez les Grecs. Psyché est une belle jeune fille de la légende grecque.

Elle avait été exposée sur un roc, d'après l'ordre d'un oracle (2), pour y devenir la proie d'un monstre. Zéphire, sous la forme d'un jeune homme, emporte

(1) L'œuvre originale en marbre est au Louvre, elle a été exposée au Salon de Paris en 1814.

(2) Chez les païens, réponse de la divinité à ceux qui la consultaient; la réponse se donnait dans les temples et autres lieux consacrés par la religion.

Psyché aux ailes de papillon, vers un palais magnifique où l'Amour l'attend.

La surprise, chien en arrêt devant une tortue, bronze par J.-B. Van Heffen, 1869 (1).

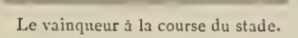
Discobole lançant le disque, bronze par Mathieu Kessels.

C'est une réplique de l'œuvre faite en 1824-25 pour le duc de Devonshire.

Discobole lançant le disque.

Le vainqueur a la course du stade (2), bronze par Jean et Théodore Geefs, 1855.

L'athlète est arrivé premier à la borne sur laquelle il s'appuye; il tient la couronne du vainqueur sous la main; mais il est en même temps vaincu, car une épine lui est entrée dans le pied et, désormais, il ne pourra plus prendre part à la lutte avec chance de succès.



Le vainqueur à la course du stade.

Caïn maudit, statue en bronze par Louis Jehotte, 1850.

Son crime accompli, Caïn recule d'effroi; la massue avec laquelle il a tué Abel vient de tomber à terre; il porte la main gauche devant sa vue en un geste

(1) Le millésime 1862, que porte le socle, n'est pas l'année exacte de l'exécution : l'artiste nous a déclaré que le chiffre 9 a été déformé pendant l'opération du coulage.

(2) Carrière ou espace dans lequel les Grecs s'exerçaient au jeu de la course, et où les athlètes combattaient, et qui avait un stade (180 m.) de longueur.

d'horreur, et ce mouvement a fait glisser à demi la peau de bête qui le couvrait.



Caïn maudit.

LE MONUMENT AD. QUETELET (1), marbre par Charles Fraikin, inauguré le 11 mai 1880.

Quetelet est assis dans un fauteuil antique; de

(1) Né à Gand le 22 février 1796, mort à Bruxelles le 17 février 1874.

la main droite il tient un compas et sous la main gauche, la sphère céleste parsemée d'étoiles.

Sur les faces du piédestal, on lit :

FONDATEUR
DE
L'OBSERVATOIRE ROYAL
DE BRUXELLES.
1826.

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL
DE
L'ACADÉMIE ROYALE
DE BELGIQUE.
1834.

CRÉATEUR
DE LA
PHYSIQUE SOCIALE.
1835.



GRONDLEGGER
DER
KONINKLIJKE STERRENWACHT
TE BRUSSEL.
1826.

BESTENDIGE SECRETARIS
DER
KONINKLIJKE ACADEMIE
VAN BELGIË.
1834.

STICHTER
VAN DE
NATUURWETENSCHAP
DER MAATSCHAPPIJ.
1835.

Trente-cinq vases, dont quelques-uns par Armand Cattier, et quatre lions, par Antoine Bouré, surmontent le mur de clôture du côté de la rue Ducale et de la place du Trône, ainsi que :

Un trophée d'armes, par Joseph Jaquet.

Un trophée intitulé : LES ARTS, composé du torse antique, d'instruments de musique, de lauriers et de feuilles de chêne, par A. Van Rasbourgh.

Un groupe allégorique, par le même artiste : LA

Science, Le Commerce et L'Agriculture, sous la figure d'un enfant mesurant la Terre, avec, comme accessoires, l'Ancre, le Caducée, le Blé.

Un groupe composé de deux enfants serrant un drapeau, avec l'inscription : *Spes Patria*, par Égide Mélot.



Espoir de la Patrie.

Jardin du Palais du Roi.

Les balustrades et les guérites des murs de clôture du jardin du Palais du Roi sont garnies de vases, de trophées et de groupes allégoriques.

A la rue Ducale :

Deux trophées d'armes, par Georges Houtstont.

Deux groupes, par A. Cattier : La Sagesse, petit génie muni d'un livre portant le mot : *Lex* (loi), accompagné d'un hibou consacré à Minerve. La Force, petit génie, accompagné d'un coq avec deux attributs, la massue d'Hercule et une peau de lion.

A la place du Trône :

Deux lions de grande dimension, par Fassin, sont debout sur les guérites.

A la rue Brédérode :

Deux trophées militaires, par J.-B. Van Heffen et Égide Mélot.



La Prudence.

Deux groupes allégoriques, par Louis Van den Kerckhove : Le Courage, petit génie appuyé sur une épée, et La Prudence, petit génie avec les symboles de cette vertu civique, le miroir et le serpent.

Fontaine de Brouckere.

Ce monument érigé à la Porte de Namur a été inauguré le 12 octobre 1866. Il a eu pour architecte Henri Beyaert et pour sculpteur principal Édouard Fiers.

Les côtés latéraux sont flanqués de deux groupes en marbre blanc, Neptune et Amphitrite qui conduisent des dauphins attelés à leur char. Neptune. dieu de la mer, tient le trident, sceptre du monde; Amphitrite, son épouse, porte un sceptre d'or.

Un groupe de trois enfants jetant des couronnes surmonte le monument; il est dû au sculpteur Pierre-Louis d'Union, 1863. Les masques-



Monument de Brouckere.

cracheurs et le reste de l'ornementation plastique sont de Georges Houtstont.

A la face principale apparaît le buste en marbre

blanc de l'ancien bourgmestre (1), par Ed. Fiers, avec l'inscription :

A CHARLES DE BROUCKERE

BOURGMESTRE DE BRUXELLES

A la face postérieure, on lit sur une tablette de marbre blanc :

1815. Officier d'artillerie.
1824. Membre des États provinciaux et de la Députation permanente du Limbourg.
1830. Colonel d'artillerie.
Gouverneur militaire de la province de Liége.
Membre du Congrès national.
1831. Aide de camp du Roi.
1831-32. Membre de la Chambre des représentants.
Ministre des Finances, de l'Intérieur et de la Guerre.
1834. Professeur à l'Université de Liége.
1835. Directeur de la Banque de Belgique.
1847. Membre du Conseil communal de Bruxelles.
1848-56. 1857-60 Membre de la Chambre des représentants.
1851 et 1855. Président de la Commission belge
à l'Exposition universelle de Londres et de Paris.
1848-60. Bourgmestre de Bruxelles.

(1) Né à Bruges, le 18 janvier 1795, décédé à Bruxelles, le 20 avril 1860.





Fronton de la Bibliothèque royale. (Entrée principale).

III

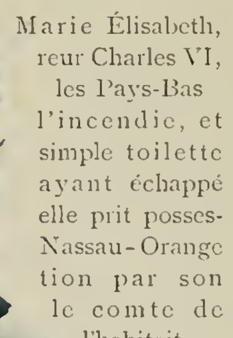
Place du Musée.

La Bibliothèque royale et le Musée moderne couvrent les terrains occupés jadis par l'Hôtel de Nassau. C'est le chevalier Guillaume de Duvenvoorde, confident du duc Jean III, possesseur d'une grande fortune, qui l'avait fait bâtir en 1346. Cet édifice, agrandi par les héritiers de Duvenvoorde, passa plus tard aux princes de Nassau, de là son nom d'*Hôtel de Nassau* ou des *Princes d'Orange*; Guillaume le Taciturne, en hérita en 1544.

C'était une superbe habitation de style gothique fort orné ; la porte d'entrée, située à peu près au même endroit où se trouve à présent celle du Musée, était garnie de tourelles et surmontée d'un donjon à deux étages sur lequel était placée une statue de saint Michel ; une autre aile était garnie d'une tour hexagonale à plusieurs étages, d'une tour octogonale recouverte d'un petit toit, sur les bords duquel se trouvaient huit statues. L'ensemble était très pittoresque.

Le gouvernement espagnol en prit location pour y loger les officiers de la Cour. Après l'incendie du Palais des ducs de Brabant (1), pendant la nuit du 3-4 février 1731, l'Hôtel de Nassau devint la résidence des gouverneurs généraux autrichiens et prit le nom d'*Ancienne Cour*, sous lequel il a été longtemps désigné.

L'archiduchesse Marie Élisabeth, sœur de l'empereur Charles VI, gouvernait les Pays-Bas à l'époque de l'incendie, et ce fut dans une simple toilette de nuit que — ayant échappé aux flammes — elle prit possession de l'Hôtel Nassau-Orange mis à sa disposition par son grand maître, le comte de Visconti, qui l'habitait.





Charles de Lorraine.

Charles de Lorraine acheta ce Palais en 1756 et le fit reconstruire, ne laissant debout que l'ancienne chapelle Saint-Georges. Cette chapelle (dite des ducs de Bourgogne), qui avait été rebâtie en 1516, fut restaurée par la ville de Bruxelles en 1839. A la montagne de la Cour on en aperçoit les fenêtres, entre lesquelles se détache le groupe du combat légendaire de saint Georges contre le dragon (2).

(1) Voir la note historique de la page 2.

(2) Ce groupe n'est que la reproduction récente d'une œuvre ancienne.

Joseph II et François II ont habité momentanément les bâtiments de l'*Ancienne Cour;* sous la domination française, ceux-ci furent affectés à l'établissement d'une École centrale avec Bibliothèque publique et Cabinet d'Histoire naturelle, de Chimie et de Physique.

En 1811, la municipalité de Bruxelles en prit possession et l'utilisa comme siège de l'Université ; ensuite, on y installa le Musée des Arts et Métiers, le Musée des Antiquités et Armures, le Musée d'Histoire naturelle, les Académies royales des Sciences et de Médecine, etc. L'*Ancienne Cour,* est actuellement occupée par la Bibliothèque royale, le Musée moderne, les Archives générales du royaume et l'Office international de Bibliographie.

Les sculptures de plein air de la Place du Musée sont :

Près de la place Royale, dans des niches, deux figures de femmes, par Julien Dillens :

L'Art appliqué a la décoration monumentale.

La figure appuie du coude gauche sur une cariatide rappelant celles de l'Erechtéïon (1) de l'Acropole (2) d'Athènes.

L'Art appliqué a l'industrie.

La statue est couverte de bijoux; elle tient de la main gauche un vase orné, et de la main droite un bouclier ciselé.

---

(1) Temple dans l'Acropole, élevé à Neptune Erechtée, roi mythique de Grèce. Ce temple, détruit par les Perses, puis relevé, a été reconstitué dans les temps modernes.

(2) Citadelle placée sur une éminence et regardée comme une enceinte sacrée. Outre l'Erechtéïon, l'Acropole comprenait aussi un autre édifice remarquable : le Parthénon.

Près de ces deux figures, sous le balcon :

Les Armes des Beaux-Arts, bas-relief sculpté dans le marbre, par Edm. Lefèver, 1893; ce sont deux génies, La Gloire et La Paix, qui soutiennent le blason de saint Luc.

Au deuxième balcon, deux figures par G. Charlier, 1893 :

L'Histoire de l'Art.

Le fragment d'une statue égyptienne et le chapiteau qui entourent la figure sont deux jalons de l'Histoire de l'Art.

La Poésie de l'Art, indiquée par la lyre et soulignée par la présence du profil d'Homère, le chantre classique par excellence.

Au-dessus :

L'Imprimerie, bas-relief, par Paul Dubois.

Sur la frise :

Deux génies, par Émile Namur, personnifiant également l'Histoire de l'Art et la Poésie de l'Art. 1892.

A la façade en courbe :

Quatre panneaux-médaillons, La Peinture et La Sculpture, par J. Hérain, L'Architecture et La Musique, par God. Van den Kerckhove, correspondent à quatre trophées placés sur la corniche :

La Peinture, statue d'Apollon, dieu des arts;

La Sculpture, le torse antique, par Godefroid Devreese;

L'Architecture, chapiteau d'ordre corinthien ; et

La Musique, par Charles Samuel.

Au balcon, dans le square :

Les Lettres et Les Sciences, figures, par De Tombay.



Médaillon de Marie-Thérèse.

Au-dessus :

La frappe des médailles, bas-relief, par Paul Dubois.

Sur la frise :

Deux petits génies, par Henri Picquery père.

Sur la balustrade de clôture du square, à chaque extrémité :

Vase en pierre, par Georges Houtstont.

A la grille, sur les piliers :

Médaillon de Léopold II et Médaillon de Marie-

Thérèse, groupes allégoriques en bronze, par Guill. De Groot.

Chaque médaillon est tenu par deux petits génies qui couronnent ces souverains et proclament leur renommée.

Au milieu du square :

Statue de Charles-de-Lorraine (1), bronze par Louis Jehotte, décrétée par arrêté royal du 30 mai 1835 et inaugurée le 25 novembre 1848.

« Jehotte s'est servi, pour modeler la tête du « prince, du masque qui a été moulé sur son visage « après sa mort, survenue au château de Tervueren, « le 4 juillet 1780 ».

Trois frontons aux trois corps de bâtiment :

Celui derrière la statue, au-dessus de l'entrée principale de la Bibliothèque royale, symbolise : Le Progrès poussé par les *Sciences*, les *Arts* et le *Travail*. C'est une œuvre d'Armand Cattier (2).

Au fronton de droite, on voit des Amours ornant de fleurs le buste de Marie-Thérèse; le modèle en a été créé par Laurent Delvaux, vers la fin de sa vie. L'artiste est mort le 24 février 1778.

Ce bas-relief a été refait par G. De Groot.

Le troisième fronton est également dû à G. De Groot et date de 1879. C'est la Numismatique.

On y voit des Amours sculpteurs modelant et frappant des pièces de monnaie. Au centre, un médaillon à l'effigie de Léopold II.

L'hémicycle, à l'entrée du Musée, est orné de la

(1) Gouverneur des Pays-Bas autrichiens sous Marie-Thérèse, 1744-1780. La statue est reproduite ci-dessus, page 30.

(2) Voir la reproduction de ce fronton, page 29.

manière suivante : à l'aile droite, deux statues au balcon :

La Guerre, ayant comme attribut un bouclier et

La Paix, personnifiée par une femme qui porte une ruche.

Le bas-relief qui est au-dessus représente la Paix par la culture des sciences, des lettres et des arts (une sphère, un masque, une palette) et par l'agriculture (une gerbe de blés).

A l'aile gauche, même décor au balcon :

La Prudence (ayant comme signe distinctif un serpent, qui est le symbole de cette vertu).

La Foi (le doigt sur la Bible).

Le bas-relief au-dessus se compose des attributs de la Guerre. Sur la cimaise de la corniche, une *Renommée*, ayant un lion à ses pieds, figure la gloire de la Belgique. De chaque côté, deux trophées et deux petits génies ; au-dessous, cinq trophées militaires.



Le Déluge.

Les modèles de ces sculptures sont attribués à Delvaux ; celles-ci ont été refaites à notre époque.

Il nous reste à signaler ici une sculpture de plein air qui s'écarte un peu de la voie publique ; elle

est placée dans la cour devant les locaux des Archives générales du royaume : c'est un groupe en fonte, par Kessels, daté de 1867, intitulé Le Déluge.

Un homme, qui est parvenu à gravir un rocher, soulève une femme à laquelle s'est accroché un enfant ; tous les deux sont menacés par les flots.

L'original en marbre se trouve en Angleterre.

Pour arriver à cette cour, le promeneur a dû traverser un vestibule spacieux bien près d'un groupe capital de Laurent Delvaux : Hercule au repos, placé au pied de l'escalier qui conduit au Musé.

Quoique cette œuvre n'appartienne pas à la rubrique de notre livre, ce serait manquer à l'admiration qui lui est due que de passer dans son voisinage sans la saluer. Ajoutons que l'artiste avait 75 ans lorsqu'il l'a achevée.

Palais du Comte de Flandre.

La corniche des avant-corps est surmontée de deux groupes se composant d'un génie qui tient un écu avec les armes du comte et de la comtesse de Flandre.

Le groupe de l'aile gauche avec le lion Belgique a été sculpté par Lefèvre, un artiste parisien ; l'autre, les armes des Hohenzollern, est l'œuvre de J.-B. Van Heffen, 1868.

Sous ces groupes tombent en chutes deux trophées militaires.



IV

Palais des Beaux-Arts.

ALPHONSE BALAT a dressé les plans du Palais des Beaux-Arts en pur style classique. Il est de construction récente, ne datant que de 1876.

Les regards sont attirés tout d'abord par les quatre colonnes d'ordre corinthien qui encadrent les trois portes d'entrée; elles sont en granit d'Écosse avec bases et chapiteaux de bronze naturel.

La partie plastique, très importante, comporte :

A la façade principale :

Aile gauche :

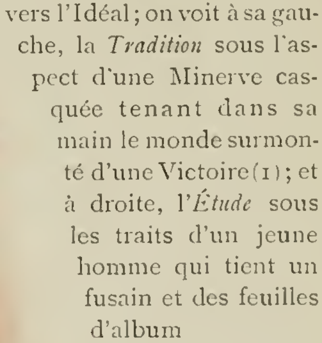
L'ART RÉCOMPENSÉ OU LE COURONNEMENT DE L'ART, groupe en bronze de trois figures, par Paul De Vigne.

Le *Génie,* représenté par un homme ailé, reçoit de la main de la *Gloire* une palme et une couronne; tandis que la *Renommée,* avec trompette et clairon, publie ses exploits.

Aile droite :

L'Enseignement de l'Art, groupe similaire au précédent, par Ch. Vander Stappen.

La femme ailée personnifie l'*Inspiration* s'élançant vers l'Idéal ; on voit à sa gauche, la *Tradition* sous l'aspect d'une Minerve casquée tenant dans sa main le monde surmonté d'une Victoire (1) ; et à droite, l'*Étude* sous les traits d'un jeune homme qui tient un fusain et des feuilles d'album





L'Enseignement de l'Art.

Au-dessus des fenêtres latérales, deux bas-reliefs de marbre blanc.

Aile gauche :

Les Arts plastiques, par Charles Brunin.

Le triomphe de l'Art est allégorisé par un cortège menant un char surmonté d'un vase de prix et dirigé par l'*Inspiration*. Suivent les céramistes, les

(1) Divinité des païens, représentée sous la figure d'une femme ayant des ailes et tenant une couronne d'une main et une palme de l'autre.

artistes de la toreutique (1) et des arts somptuaires, qui portent des étoffes, des armes, des bijoux. Dans le coin de droite, un atelier entouré de tentures, où la *Poésie* préside à la technique des Arts graphiques et plastiques.

Aile droite :

La Musique, par Thomas Vinçotte.



La Musique.

Un cortège de Bacchants et de Bacchantes (2) célèbrent par des chants et au son d'instruments de musique anciens, le triomphe de l'Art sur la brutalité, figurée par des tigres apprivoisés. Le dernier groupe, formé de chanteurs portant des lyres, représente la Musique vocale et les chants lyriques.

Trois médaillons sont fixés au-dessus des baies d'entrée; ils entourent les bustes en bronze de :

Jean de Bologne (3), par Jean Cuypers.

---

(1) Nom donné, chez les Grecs, à la sculpture chryséléphantine, c'est-à-dire où entraient l'or et l'ivoire.

(2) Mythologie. Prêtres et prêtresses du dieu Bacchus, qui donne, prétendûment, le courage de la vie et du travail en lui inspirant une douce gaieté.

(3) Sculpteur et architecte flamand, né à Gand en 1524 (ou à Douai en 1529); mort à Florence, le 14 août 1608.

Pierre-Paul Rubens, par Van Rasbourgh.


L'Art assyrien.

Jean Van Ruysbroeck (1), par Ant.-F. Bouré.

Sur les corniches des colonnes, se détachent quatre figures (2) en bronze, 1882 :

La Musique, par Guill. De Groot.
L'Architecture, par Louis Samain.
La Sculpture, par Georges Geefs.
La Peinture, par Égide Mélot.

Façade latérale. Sur la rampe de la terrasse, se profilent dix figures également en bronze, 1890, d'après les dessins de X. Mellery :

L'Art assyrien, par Henri Devillez.
Femme qui porte le sceptre, le collier et le manteau royal. Derrière elle est placé un débris de l'art ninivite (3) : une tête de roi avec aile de dragon.

L'Art égyptien, par Alph. De Tombay.

Prêtresse coiffée du *claft* (4) embrasé d'un plumage

(1) Architecte de Philippe le Bon; un des auteurs des plans de l'Hôtel de ville et de l'Église des Saints-Michel-et-Gudule.

(2) C'est à De Groot qu'est due l'ordonnance de ces figures, dont les petits modèles sont devenus la propriété des héritiers d'Alphonse Balat.

(3) Ninive était une des capitales de l'Assyrie. Les palais et les temples de cette ville étaient déjà ornés de sculptures plusieurs siècles avant Jésus-Christ.

(4) Capuchon ou bonnet d'étoffe.


L'Art égyptien.

et portant sur le front l'ornement habituel de la coiffure divine l'*uræus* (1).

Elle a des bracelets aux arrière-bras et aux poignets. Une jupe est fixée à la taille. Cette prêtresse, attachée au culte d'une divinité, tient à la main droite la croix ansée ou le Tau (2) sacré, instrument en forme de T qui était le signe de la vie divine.

La main gauche porte le sistre (3), appuyé sur une caisse à momies (4).

L'Art grec, par De Tombay. La statue est drapée du péplum (5); le bras droit appuie sur une colonne grecque et la main tient un style. Dans la main gauche, le buste d'Homère.

L'Art romain, par Henri Devillez.

Une femme, revêtue d'une robe de cérémonie taillée sur le modèle des toges magistrales, agite l'enseigne romaine portant S. P. Q. R. et la louve, le symbole de la ville. (*Senatus populus-*

L'Art grec.

(1) L'uræus affectait la forme d'une tête d'aspic ou de vipère. Il était aussi porté par les souverains comme insigne de la royauté ; dans ce cas, il était surmonté du globe terrestre entre deux cornes de bélier, symbole de la force génératrice.

(2) Tau est le nom de la 19e lettre de l'alphabet grec.

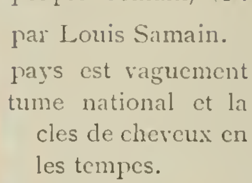
(3) Instrument de musique égyptien. C'était un petit cerceau de métal traversé de plusieurs baguettes qui produisaient un son lorsqu'on les agitait

(4) Corps embaumés par les anciens.

(5) Voy. la 2e note de la page 6

que romanus = le Sénat et le peuple romain) (1).

L'Art espagnol, par Louis Samain.



Le caractère de ce pays est vaguement indiqué par le costume national et la coiffure avec boucles de cheveux en accroche-cœur sur les tempes.

L'Art français, par A. Desenfans.



L'Art français.



L'Art italien.



L'Art allemand.

Il est représenté par une jeune femme dont le costume indique les qualités spéciales à l'Art de la France : le charme et l'élégance. Elle tient une branche de

(1) Le Sénat et le peuple étaient les éléments constitutifs de la république. Cette inscription se plaçait, à Rome, sur tout ce qui avait un caractère officiel.

gui (1) de la main gauche, et de la droite, le plan du Louvre. Elle pose le pied sur une palette.

L'Art italien, par L. Samain.

Femme tenant un livre sur lequel est posé la tiare (2) pontificale.

L'Art allemand, par J. Dillens.

La figure appuie de la main droite sur l'épée de Siegfried (3); dans la main gauche, elle tient un calice ciselé, produit de l'art industriel allemand. La tête est ornée du peigne et de la mantille, avec une grappe de raisins dans les cheveux, pour évoquer les vignobles du Rhin.


L'Art hollandais.

L'Art hollandais, par Albert Desenfans.

Une jeune femme portant la coiffure typique de la Frise avec le *kapoor*, bijou en or fixé à côté des oreilles. Elle caractérise l'intimité de la peinture de genre en honneur aux Pays-Bas. Le rouet qui l'accompagne donne l'intuition de la

(1) Plante qui naît sur les branches de différents arbres Le gui de chêne était particulièrement vénéré des anciens Gaulois et de leurs prêtres les Druides.

(2) Espèce de bonnet que le Pape porte dans certaines cérémonies et autour duquel sont trois couronnes d'or enrichies de pierreries, avec un globe surmonté d'une croix.

(3) Un des héros de l'épopée germanique, les *Niebelungen*. Ce

vie domestique et familiale, toute d'intérieur, si appréciée dans ce pays.


L'Art flamand.

L'Art flamand, par J. Dillens.

Femme amplement drapée, le pied sur un globe (allusion à l'universalité de l'art flamand), le chapeau Rubens en tête ; une corne d'abondance à la main gauche, dans l'autre main, un cartel avec les noms de Rubens, Quellin (1), De Vries (2), Vondel (3).

Sur la coupole du palais des Beaux-Arts, se silhouette dans le ciel la statue du Génie des Arts élevant vers l'Idéal le flambeau de l'Intelligence.

C'est une œuvre en cuivre doré et repoussé, exécutée par De Groot. Elle a surmonté autrefois le monument de Léopold Ier à Laeken, comme Génie de la nation reconnaissante. Un ouragan l'a jetée bas.

poème, du moyen âge, est une peinture des mœurs et des sentiments de la Germanie primitive. L'épée de Siegfried s'appelait *Balmung*.

(1) Célèbre peintre anversois, 1607-1678.

(2) Cet artiste était à la fois peintre, architecte et homme de science. Il vivait au XVIe siècle.

(3) Le roi des poètes néerlandais, 1587-1679.

Conservatoire royal de Musique.

La part qui revient au statuaire dans la décoration extérieure de cet édifice est limitée à cinq fenêtres,



L'Orchestration.

qui ont reçu une ornementation à peu près identique; elle se compose d'un fronton et de deux cariatides à gaine formant cadre, d'un buste et de deux génies, de

guirlandes de palmes, de couronnes de fleurs et d'instruments de musique.

La partie ornementale est l'œuvre de Georges Houtstont.

Première fenêtre (rue de la Régence vers la place du Sablon) :

Le fronton a pour auteur Fassin et pour sujet : La Musique instrumentale.

Le groupe est composé de trois personnages; au centre une grande figure tenant une lyre de la main gauche, le bras droit étendu. A sa droite, un jeune homme joue du haut-bois; à sa gauche, une femme compose.

Cariatides, buste et génies, par Paul de Vigne.

Deuxième fenêtre (aile droite de la cour d'honneur) :

Le fronton, par Vander Stappen, a pour signification : L'Orchestration.

Euterpe, muse de la musique, dirige un quatuor avec chœur chanté par des enfants.

Les cariatides, le buste de Beethoven (1) et les deux génies, portant des roses et des lauriers, ont été sculptés par A. Van Rasbourgh.

Troisième fenêtre (au fond de la cour) :

La Composition musicale, fronton par Frans Deckers.

Une figure est assise au centre du tympan, appuyée sur un livre où sont inscrits les noms des plus grands compositeurs. A sa gauche, un génie inspire une femme qui note sous sa dictée;

---

(1) Louis von Beethoven, célèbre compositeur allemand, né à Bonn en 1772.

de l'autre côté, une seconde femme compose, et près d'elle un génie s'apprête à couronner le vainqueur.

Les cariatides, le buste de Palestrini (1) et les génies sont l'œuvre d'Aug. Braekevelt.



La Composition Musicale.

Quatrième fenêtre (aile gauche de la cour).

LE THÉATRE, fronton par Antoine-Félix Bouré.

Groupe de cinq figures. Au milieu, le Génie des Arts ayant à sa gauche le DRAME et à sa droite la COMÉDIE, personnifiés par un homme et une femme; puis la DANSE et la MUSIQUE ou Terpsychore et Euterpe.

Cariatides, buste et génies, par Egide Mélot.

Cinquième fenêtre (rue de la Régence) :

LA POÉSIE, fronton par Barthélemy Frison.

Groupe de trois figures. Au centre l'INSPIRATION sous les traits d'une femme ailée levant un flambeau; à ses côtés, deux génies à l'étude entourés de livres et d'instruments de musique.

Cariatides, buste et génies par Paul De Vigne.

---

(1) Jean Pierluigi, surnommé de Palestrina, un des plus grands musiciens du XVIe siècle, né à Palestrina (Italie).

Palais de justice.

Nous voici devant un des plus vastes et des plus grandioses monuments qui existent en Europe; il immortalisera le nom de l'architecte Joseph Poelaert. La première pierre en fut posée le 31 octobre 1866; après la mort de l'auteur des plans qui survint en novembre 1879, les travaux furent continués par M. Wellens jusqu'à achèvement en 1883.



Démosthènes.

Le soubassement rectangulaire mesure 180^{m} sur 170^{m}. L'édifice, muni d'un dôme surmonté d'une coupole avec couronne royale, atteint une hauteur de 122 mètres au-dessus de la rue en contre-bas. Il a coûté plus de 50 millions.

La plastique ne joue pas un grand rôle aux côtés extérieurs de ce palais babylonien, nous avons à

signaler — à part quelques griffons (1) par Félix Bouré (façade antérieure), par Cattier (rue aux Laines) et par Fassin (rue des Minimes) — les œuvres énumérées ci après :



Lycurgue.

Sur l'attique de l'avant-corps central du frontispice, à 39 m. de hauteur :

BUSTE DE MINERVE, en pierre blanche, par J. Du Caju.

Aux angles de la base de la coupole, quatre statues de bronze, dont deux du côté de la rue de la Régence :

LA FORCE (attributs : massue et peau de lion) et LA JUSTICE (épée et balance).

Et deux du côté opposé :

LA CLÉMENCE ROYALE, sous les traits d'une femme

(1) Animaux fabuleux participant de l'aigle et du lion.

ayant une couronne en tête, le sceptre d'une



Marcus Tullius Cicéron.

main et des chaînes brisées de l'autre ; et LA LOI, avec les tables d'airain y relatives.

Ces figures assises, qui mesurent six mètres de hauteur, ont été exécutées en 1882 par Th. Vinçotte, Desenfans, De Tombay et Aimable Dutrieux. Devant chacune d'elles, sont accroupis deux griffons de bronze.

Sous le portique qui mène à la salle des pas-perdus, le buste en marbre blanc de Jos. POELAERT (1), par Jean Cuypers, 1887.



Domitius Ulpianus.

Sous le péristyle, aux pieds des grands escaliers,

(1) Joseph Poelaert naquit à Bruxelles le 21 mars 1817 et y mourut le 3 novembre 1879. Outre le Palais de Justice, il a construit la Colonne du Congrès, l'église Sainte-Catherine, l'église de Laeken et le théâtre de la Monnaie après l'incendie de 1855.

quatre statues de marbre blanc. double grandeur nature.

A l'aile gauche :

DÉMOSTHÈNES (1) et LYCURGUE (2), par Cattier. 1882.

Démosthènes et Lycurgue sont drapés du pallium (3) et chaussés de sandales (4).

A l'aile droite :

MARCUS TULLIUS CICÉRON (5) et DOMITIUS ULPIANUS (6), par Antoine-Félix Bouré. 1883.

Cicéron et Domitius portent la toge (3) sur la tunique; celle de Domitius est richement brodée. Cicéron a des souliers pleins brodés ; Domitius est chaussé de sandales.

Il tient la main gauche sur la garde d'un glaive au fourreau.

---

(1) Le plus grand des orateurs grecs, né à Athènes au IVe siècle avant Jésus-Christ

(2) Célèbre législateur de l'antiquité; il vécut à Sparte au IXe siècle avant Jésus-Christ.

(3) Le pallium chez les Grecs et la toge chez les Romains consistaient en une pièce d'étoffe de forme rectangulaire, quelquefois arrondie d'un côté, parfois beaucoup plus longue que la personne à couvrir et au moyen de laquelle les anciens se drapaient non sans art. Ce vêtement couvrait ordinairement une épaule de manière à dégager le bras droit ; on s'en enveloppait comme d'un manteau et l'un des bouts était rejeté en arrière sur l'autre épaule.

(4) La sandale laissait le pied à découvert; elle consistait en une semelle de cuir qui s'attachait au pied au moyen de courroies ou de bandelettes, avec une pièce centrale pour préserver le cou-de-pied; parfois, une pièce de cuir était fixée à la semelle pour être relevée sur le pied

(5) Le plus grand des orateurs romains. né l'an 106 avant Jésus-Christ.

(6) Célèbre jurisconsulte romain, mort l'an 228 de notre ère.

Place Jean Jacobs (1).

Au n° 89 du boulevard de Waterloo, à l'angle de la place Jean Jacobs, est encastré un

Grand cartouche de style Renaissance italienne, dont la composition et l'exécution reviennent à G. Houtstont.

Au milieu, l'effigie de ce généreux fondateur, avec la date de sa naissance et celle de son décès : Bruxelles 1574-Bologne 1650. Un collier encadre cette partie; il se compose de quatre médaillons dont le premier, à droite, se rapporte au collège de Bologne « Trois écailles d'or sur azur »; le second, à gauche, qui porte trois coupes d'or sur azur, rappelle les armoiries de la profession d'orfèvre qu'exerça Jean Jacobs; un troisième médaillon, sous le premier, comporte les attributs de la Philosophie et des Mathématiques; un quatrième, à la partie inférieure du collier, les attributs du Droit. L'écu terminal contient les armoiries de la ville de Bologne. Au sommet, saint Michel repose sur l'enseigne de la ville de Bruxelles dont la hampe

(1) C'est le nom d'un orfèvre bruxellois qui alla s'établir à Bologne au commencement du XVIIe siècle. Grâce à son talent — attesté par plusieurs ouvrages ciselés que l'on conserve encore de lui à Bologne avec le plus grand soin — il y fit rapidement fortune.

Par son testament du 9 septembre 1650, il fonda un collège auquel il légua tous ses biens, à charge d'y admettre gratuitement trois ou quatre jeunes Brabançons, ayant comme objectif de suivre les cours de l'Université de Bologne et d'y conquérir le titre de docteur.

Ces bourses existent encore. C'est le collège échevinal de Bruxelles qui désigne les bénéficiaires.

se prolonge verticalement sous le cartouche pour se terminer à l'extrémité du motif.

Dans la pierre, à la partie inférieure de l'ensemble, est gravée la dédicace : A Jean Jacobs, fondateur du collège belge à Bologne.

Avenue de la Toison d'Or.

Hôtels particuliers : nos 17 et 18, habités par M. Buguard, propriétaire, et M. Calmeyne, docteur en droit.

Au premier étage :

Trois cariatides, la SCULPTURE, la PEINTURE et l'ARCHITECTURE. Ces trois branches des beaux-arts sont représentées par des figures de femmes, ayant comme attributs : la masse, le pinceau et la palette, le compas.

Au second étage :

Deux groupes d'enfants, dont l'un, à la gauche du spectateur, personnifie l'INDUSTRIE indiquée par la présence d'une enclume, d'un marteau et d'une roue à engrenages.

L'autre groupe symbolise le COMMERCE par l'ancre et des ballots de marchandises.

Toutes ces sculptures ont été exécutées par Edouard Fiers.



V

Petit Sablon.

A l'architecte Henri Beyaert revient l'honneur et la gloire de l'ordonnance du square du Petit Sablon.

Elle comporte en premier lieu une grille de clôture appuyée sur quarante-huit colonnettes de pierre bleue aux dessins variés, que surmontent autant de statuettes en bronze.

Ce sont les personnifications des corporations industrielles et artistiques du XVI[e] siècle; elles ont été modelées en 1883 d'après les dessins fournis par Xavier Mellery.

Nous en commençons l'énumération par la porte nord du square, en face de l'église du Sablon, pour faire le tour de la grille en nous dirigeant d'abord vers le Conservatoire.

1. Le métier des quatre couronnés (1), par God. Vanden Kerckhove. Attributs : Une truelle, un fragment de sculpture, un compas.

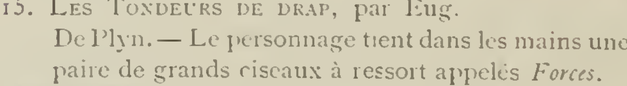
---

(1) La corporation des quatre couronnés comprenait les maçons, ardoisiers, tailleurs de pierre et tailleurs d'images ou sculpteurs.



Le métier
des quatre couronnés (1).

2. Les Armuriers et Fourbisseurs, par le même.
3. Les Plombiers, par J. Cuypers.
4. Les Couvreurs en tuiles, par Albert Desenfans.
5. Les Blanchisseurs de linge, par Jef Lambeaux.
6. Les Tuiliers et Chaudronniers, par le même.
7. Les Tourneurs de chaises, Plafonneurs-couvreurs en chaume et Vanniers, par A. Van Rasbourgh.
8. Les Foulons, Chapeliers et Brandewiniers, par J. Cuypers.
9. Les Tanneurs, par Albert Desenfans.
10. Les Fabricants de chaises d'Espagne et Perruquiers, par Jules Courroix
11. Les Arquebusiers. par Jean Vanden Kerckhove.
12. Les Savetiers, par Laumans.
13. Les Marchands de poissons frais, par le même.
14. Les Cordonniers, par Louis Van Biesbroeck.



15. Les Tondeurs de drap, par Eug. De Plyn. — Le personnage tient dans les mains une paire de grands ciseaux à ressort appelés *Forces*.

Les Armuriers et
Fourbisseurs.

(1) Le sculpteur a portraituré l'architecte Henri Beyaert.

16. Les Teinturiers, par Charles Geefs.
17. Les Ceinturonniers, par A. Van Rasbourgh.
18. Les Merciers, par Pol. Comeyn. Signe distinctif : Une balance et un écheveau de laine.
19. Les Forgerons, par Cambier.
20. Les Tisserands de lin, et Marchands de lin, par Eug. De Plyn. — Le métier est caractérisé par une navette.
21. Les Fripiers, par Aug. Vanden Kerckhove dit Saïbas



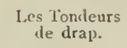
Les Serruriers et Horlogers.



Les Graissiers.

Les Tondeurs de drap.

22. Les Charpentiers, par le même.
23. Les Bateliers, par Edouard Laborne.
24. Les Drapiers et Tisserands en laine, par Ben. Wante.
25. Les Tailleurs, par Armand Cattier.



26. Les Selliers et Carrossiers. par Robert Fabri.
27. Les Fruitiers, par Albert Hambresin.

28. Les Batteurs d'or, Peintres et Vitriers, par J. Van Rasbourgh.
29. Les Serruriers et Horlogers, par J. Cuypers.
30. Les Marchands de vin, par A. Hambresin.
31. Les Marchands de drap en détail et Chaussetiers, par Robert Fabri.
32. Les Barbiers et Chirurgiens, par J.-B. Martens.
33. Les Légumiers et Scieurs, par Albert Hambresin.
34. Les Couteliers, par Renodeyn.
35. Les Tonneliers, par Jules Courroix.
36. Les Brodeurs et Pelletiers, par A. Cattier.
37. Les Ebénistes, par Vanden Kerckhove dit Saïbas.
38. Les Passementiers, par Émile Namur. – Le personnage est porteur d'une cordelière et d'une floche.
39. Les Orfèvres, par le même. — Une châsse comme signe distinctif.
40. Les Graissiers, par P. Comeyn. Le représentant de ce métier tient une oie morte, volatile dont la chair est très graisseuse.
41. Les Gantiers, par Louis Van Biesbroeck.
42. Les Doreurs, par le même. Signes distinctifs : La palette, le pinceau, le godet au mordant.
43. Les Meuniers, par Guillaume Charlier.
44. Les Marchands de poissons salés, par Ch. Geefs.
45. Les Bouchers, par Edmond Lefever.
46. Les Tapissiers, par Albert Desenfans.
47. Les Brasseurs, par Jean Vanden Kerckhove.


Les Brasseurs.

48. Les Boulangers, par Émile Namur — Le personnage s'appuie sur une pelle à enfourner.

Au fond du square se détache le groupe d'Egmont et de Hornes, bronze par C.-A. Fraikin (1).

Les deux comtes marchent à l'échafaud. « D'Egmont, calme, le chapeau sur la tête, un mouchoir à la main, salue les amis qu'il aperçoit (historique). De Hornes, d'une expression tout opposée, serre avec violence sa toque de la main gauche et pose le bras sur l'épaule de son ami.

« Le piédestal est orné des armoiries de ces nobles seigneurs. Les deux figurines aux côtés représentent l'une un soldat de la cavalerie légère, que le comte d'Egmont commandait à la bataille de Gravelines gagnée par lui; l'autre, un soldat de grosse cavalerie, que le comte de Hornes commandait à la bataille de Saint-Quentin. »



Les Comtes d'Egmont et de Hornes.

(1) Ce groupe, placé d'abord devant la *Maison du Roi*, Grand'Place, a été transféré au Petit Sablon en 1879.

Lamoral, comte d'Egmont, prince de Gavre, naquit le 18 novembre 1522 au château de la Hamaide, dans l'ancienne châtellenie d'Ath. Déjà en 1541, il se signala dans l'expédition que Charles-Quint dirigea contre Alger, et en 1542 contre les bandes gueldroises.

Devenu chef et capitaine général de tous les chevau-légers levés aux Pays-Bas, il contribua puissamment par sa brillante valeur à la victoire de Saint-Quentin sur l'armée française (10 août 1557). Le 13 août de l'année suivante, il remporta la bataille de Gravelines.

Philippe de Montmorency, comte de Hornes, est né en Flandre, à Nevele, vers 1518. Il se mit au service de Charles-Quint et de Philippe II, et commandait, à la bataille de Saint-Quentin, une des bandes d'ordonnance en méritant d'être signalé parmi les plus braves. Le Roi le nomma amiral général et voulut qu'il le suivît en Espagne.

D'Egmont et de Hornes, en qualité de conseillers d'Etat, furent activement mêlés aux affaires politiques du pays. Ils collaborèrent avec le prince d'Orange à la chute du cardinal Granvelle (1565).

Ne voulant pas s'opposer ouvertement à la propagation des nouvelles idées de tolérance religieuse tout en restant fidèles au Roi, leur position devint critique; ils se trouvèrent bientôt enveloppés dans la tourmente des événements, et tombèrent victimes de cette période troublée de notre histoire. Le duc d'Albe, gouverneur général des Pays-Bas, revêtit de sa signature la sentence du Conseil des Troubles, qui avait condamné les deux malheureux comtes à la peine de mort pour crime de lèse-majesté et de rébellion. Les deux défenseurs des libertés des Pays-Bas furent décapités le lendemain (5 juin 1568) devant la *Maison du Roi*.

Dix statues historiques entourent en hémicycle ce groupe et forment avec lui une sorte de panthéon belge du xvie siècle.

Elles sont en marbre blanc de Carrare et ont été inaugurées en 1889.

La plupart de ces personnages portent le costume pittoresque du xvie siècle : escarpins (1), chausses (2), haut de chausses (3), pourpoint (4), fraise tuyautée, cape ou mantelet qui s'agrafait à l'épaule (parfois le grand manteau), toque ornée de plumes, épée.



Voici les gloires nationales que ces statues évoquent :

Philippe de Marnix, seigneur de Sainte-Aldegonde ; par Paul de Vigne.

Naquit à Bruxelles en 1538, mourut à Leyde le 15 décembre 1598. Ecrivain, philosophe, homme d'Etat, apôtre de la liberté de pensée et de conscience. C'est la plus grande figure littéraire de notre xvie siècle; il disposait en maître de nos deux langues.

Il fut le conseiller du Taciturne et prit une part active à la formation

(1) Souliers légers avec talon qui laissaient le cou-de-pied à découvert.

(2) Bas collants, montant au-dessus des genoux.

(3) Culotte courte, ordinairement bouffante, qui se joignait aux chausses.

(4) Habit couvrant le buste.

du Compromis des Nobles en 1566. En 1576, il fut l'âme de la Pacification de Gand, et bourgmestre d'Anvers pendant le siège de cette ville par Alexandre Farnèse (1584-85).

ABRAHAM ORTELIUS, par Jef Lambeaux.

Né en 1527 à Anvers, mort dans la même ville le 28 juin 1598.

Après de nombreux voyages, il se consacra tout entier à l'étude de la géographie. C'est lui qui a publié le premier atlas.


Jean de Locquenghien.

BERNARD VAN ORLEY, par Julien Dillens.

Sa naissance se place entre les années 1490 et 1501; il est mort en 1542 à Bruxelles. Célèbre peintre. Il visita l'Italie et y fit la connaissance de Raphaël. Les tapisseries du Vatican furent exécutées à Bruxelles sous sa direction. On lui doit les dessins de nombreuses verrières de l'église Sainte-Gudule.

JEAN DE LOCQUENGHIEN, par God. Vanden Kerckhove.

Bruxelles le vit naître le 27 janvier 1518 ; il mourut près d'Audenarde, le 1er avril 1574. Comme bourgmestre de Bruxelles et ingénieur, il prit une part active à la construction du canal de Bruxelles à Willebroeck (1550-1561) ; auteur du projet, il en dirigea l'exécution.

Gérard Mercator, par Louis Van Biesbroeck.

Géographe, cosmographe et mathématicien, né à Rupelmonde. le 5 mars 1512; mort à Duysbourg, près de Dusseldorf, le 5 décembre 1594.

Le personnage est vêtu de la houppelande bordée de fourrure; il est coiffé du béret.

Rombaud Dodonée, par A. De Tombay.

Naquit à Malines le 29 février 1518, mourut à Leyde le 10 mars 1585. Célèbre botaniste, il a créé le premier essai de classification des plantes. Il fut d'abord médecin de l'empereur Maximilien II, à Vienne; puis, il occupa une chaire à l'Université de Leyde.

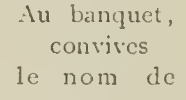
Dodonée.

Corneille De Vriendt, dit « Floris »; par Jules Pécher.

Né à Anvers en 1518 et y décédé le 20 octobre 1575. Sculpteur et architecte. Auteur du tabernacle de Léau, de l'Hôtel de ville d'Anvers et de la cathédrale de Tournai.

HENRI DE BRÉDERODE, par Van Rasbourgh.

Il est né à Bruxelles en 1531 et a fini ses jours à Emden, le 15 février 1568. Il personnifie, avec le Taciturne et Marnix, la résistance patriotique contre la politique de Philippe II. C'est lui qui donna lecture à la Gouvernante de la requête du Compromis des Nobles. Au banquet, il proposa aux convives d'adopter le nom de Gueux.



L'écuelle et la besace, insignes des gueux, sont attachées à son épaule.

LOUIS VAN BODEGHEM, par Jean Cuypers.

Il vit le jour à Bruxelles, vers 1470, et mourut en 1540. Architecte, il continua la construction de la Maison au Pain (Broodhuis), commencée par Kelderman. Son œuvre capitale est l'église gothique de Notre-Dame de Brou (1) dont il tient le plan en main.

GUILLAUME LE TACITURNE, par Ch. Van der Stappen.

Naquit à Dillenbourg (comté de Nassau), le 25 avril 1533. D'abord page de Charles-Quint, puis membre du Conseil d'État sous Philippe II. N'ayant pas

(1) Département de l'Ain (France).

réussi à obtenir le retrait des édits du Roi, il souleva les provinces du Nord contre lui, fonda la République fédérative et devint stadhouder des Pays de Hollande,



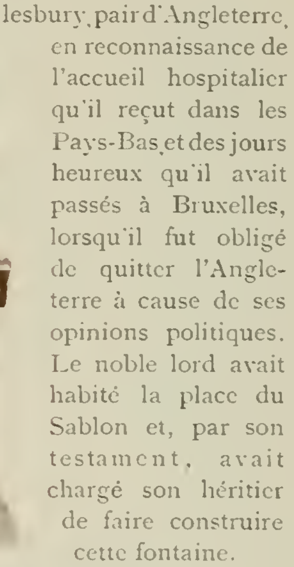
de Zélande et d'Utrecht. Il fixa sa résidence à Delft.

Sa tête ayant été mise à prix par Philippe II, il fut assassiné le 10 juillet 1584 par Balthazar Gérard.

— Le statuaire lui a mis le bâton de commandement à la main en qualité de chef d'Etat.

Grand Sablon.

La Fontaine en marbre blanc, par Jacques Berger, qui se profile sur la Place du Grand Sablon, a été élevée en 1751 aux frais de lord Thomas Bruce, comte d'Aylesbury, pair d'Angleterre, en reconnaissance de l'accueil hospitalier qu'il reçut dans les Pays-Bas et des jours heureux qu'il avait passés à Bruxelles, lorsqu'il fut obligé de quitter l'Angleterre à cause de ses opinions politiques. Le noble lord avait habité la place du Sablon et, par son testament, avait chargé son héritier de faire construire cette fontaine.



Fontaine du Grand Sablon.

Le groupe se compose d'une Minerve tenant un medaillon aux effigies en demi-relief de l'empereur François Ier et de Marie-Thérèse, d'une Renommée, d'une Figure allégorique de l'Escaut, ayant les mains posées sur une urne, et d'un Génie, qui porte la lance et l'égide (bouclier) de Minerve, derrière laquelle il est placé.

Les armes du généreux donateur ornent le piédestal: elles appuient sur deux têtes de mascaron qui vomissent de l'eau.

Statue de Gendebien.

La statue en pierre blanche, place de la Justice, a été sculptée par Van der Stappen.

Sur les faces du piédestal on lit :

A ALEXANDRE GENDEBIEN (1)
ÉRIGÉ PAR SOUSCRIPTION NATIONALE LE 26 SEPTEMBRE 1874
NÉ A MONS LE 4 MAI 1789
DÉCÉDÉ A BRUXELLES LE 6 DÉCEMRRE 1869

Le patriote est debout à la tribune parlementaire. De la main gauche, il tient le discours qu'il est censé prononcer à la séance de la Chambre des Représentants du 19 avril 1839, lors de la mémorable discussion du Traité des Vingt-Quatre Articles ; de la main droite il esquisse un mouvement énergique de refus pour souligner son vote négatif : « Non, trois cent quatre-vingt mille fois non pour trois cent quatre-vingt mille Belges que vous sacrifiez à la peur. »

Le Traité des Vingt-Quatre Articles enleva à la Belgique la partie allemande du Luxembourg et, dans le Limbourg, la rive droite de la Meuse avec les forteresses de Maestricht et de Venloo; en outre, il mettait à charge de notre pays, du chef du partage des dettes de la Hollande et de la Belgique, une rente annuelle de 8,400,000 florins soit plus de 17,000,000 de francs. Par suite de différents rachats opérés en 1844, 1872 et 1873, cette rente n'est plus que de 5,498,990 francs 78. Elle forme l'article 1er du budget de la Dette publique.

(1) Reçu avocat en 1811. Promoteur de la Révolution et de l'indépendance du pays. Membre du Gouvernement provisoire et du Congrès national. Ministre de la Justice. Premier président de la Cour supérieure de Bruxelles

Université libre.

La façade de l'Université, bâtie sur les plans de l'architecte Trappeniers en 1863, est rehaussée par cinq œuvres de sculpture. La grande figure assise personnifie la ville de Bruxelles, elle porte la couronne murale (1) en tête et le sceptre à la main. Cette œuvre a été modelée par Armand Cattier.



Sous le fronton, deux cariatides, par Leemans. Sur l'attique, deux figures debout, par G. De Groot : LA PHILOSOPHIE et LE DROIT.

(1) Pour la personnification d'une ville, le front est généralement ceint de ce genre de couronne dont les fleurons ont la forme

La statue de bronze, par Guillaume Geefs (1865), qui occupe le centre de la cour d'honneur, est celle de Pierre-Théodore Verhaegen (1), fondateur de l'Université libre de Bruxelles (inaugurée le 20 novembre 1834) et son libéral bienfaiteur. Une inscription taillée sur le piédestal nous fait savoir qu'il donna à sa ville natale « cent mille francs pour favoriser et augmenter le haut enseignement dans la capitale. » Jusqu'alors Bruxelles n'avait pas possédé d'école où fussent représentées toutes les branches de l'enseignement supérieur.

---

de créneaux, parce qu'on la donnait à ceux qui étaient montés les premiers sur les *murs* d'une ville assiégée, et qui en avaient chassé l'ennemi.

(1) Né à Bruxelles le 7 septembre 1796. Professeur de droit commercial en 1834-35 et en 1847-48; administrateur-inspecteur de l'Université de 1841 à 1862; membre de la Chambre des Représentants, 1837-62; président de cette Assemblée de 1845 à 1852 et de 1857 à 1859. Décédé à Bruxelles le 8 décembre 1862.



VI

Église Saint-Jacques.

La Place Royale — où se trouvent l'Église Saint-Jacques sur Coudenberg et la statue de Godefroid de Bouillon — a été édifiée en 1776-85, d'après les plans de l'architecte Guimard, sur le modèle de la place Stanislas, à Nancy.

Elle changea plusieurs fois de nom et s'appela tour à tour place des Palais, place Royale, place de Lorraine, place de la Liberté

C'est là qu'ont eu lieu l'inauguration solennelle des empereurs Joseph II, le 17 juillet 1781, et Léopold II, le 30 juin 1791 ; la fête de la Victoire et de la Renaissance, le 21 mai 1796; l'inauguration de Guillaume Ier, le 9 juin 1815, et celle de Léopold Ier, le 21 juillet 1831.

—

L'église Saint-Jacques a été construite en 1776-1785, par Guimard et Montoyer, sur l'emplacement d'une vieille abbaye. Son péristyle est formé de six colonnes

corinthiennes qui portent un fronton triangulaire ; elle est surmontée d'une tour ronde peu élevée coiffée d'une coupole en cuivre.

A l'entrée, sont deux statues de grande dimension : Moïse, par Ollivier de Marseille, et David, par Janssens.

Moïse, chef et législateur du peuple hébreu, tient à la main la baguette avec laquelle il fit jaillir l'eau d'un rocher pour désaltérer les Israélites qu'il conduisait vers la Terre Sainte.

Il porte au front deux rayons saillants. On sait, d'après la Bible, qu'il reçut la Loi de Dieu sur le mont Sinaï; lorsqu'il en descendit, l'entretien qu'il avait eu avec le Seigneur, et qui avait duré quarante jours, lui avait imprimé des *rayons* de lumière sur le visage.

Les tables de la Loi sont près de lui

David est représenté chantant devant Saül (1) en s'accompagnant de la lyre.

Sous le péristyle, cinq bas-reliefs par Ollivier. Au centre, le Martyre de Saint-Jacques, le premier des apôtres mis à mort pour Jésus-Christ. Voici la scène reproduite par le sculpteur : Le délateur du saint apôtre, touché de la fermeté avec laquelle celui-ci confessait sa foi, avait déclaré se repentir et croire. Aussitôt, saisi par les Juifs irrités, il fut traîné au même supplice que le martyr dont il implora le pardon. Jacques s'arrêta : « Que la paix soit avec toi », dit-il, et il l'embrassa.

David.

(1) Saül et David étaient les premiers rois des Hébreux.

Quelques instants plus tard les deux têtes tombaient sous le glaive (1).

A gauche du spectateur, sur le même plan, SAINT-JEAN NÉPOMUCÈNE ; à droite, SAINT-JEAN DANS L'ILE DE PATHMOS. Du même côté, le bas-relief latéral représente SAINT-PIERRE ET SAINT-JEAN GUÉRISSANT UN BOITEUX.



Moïse.

Vis-à-vis est représentée la scène de JÉSUS CHASSANT LES VENDEURS DU TEMPLE.

Trois statues ornent le fronton : SAINT-JACQUES occupe le sommet, SAINT-ANDRÉ est à sa droite et SAINT-JEAN à sa gauche. Sur l'attique, aile droite, SAINT-AUGUSTIN ; aile gauche, SAINT-JEAN NÉPOMUCÈNE.

Les trois premières statues sont l'œuvre de Melot et ont été placées en [illegible], les deux autres ont été sculptées par Puyenbroeck.

Le tympan du fronton est occupé, depuis [illegible], par une fresque due au pinceau de J. Portaels : elle représente la VIERGE CONSOLANT LES AFFLIGÉS.

(1) Eusèbe : Hist. eccl., II, 9.

Statue de Godefroid de Bouillon.

La statue équestre, en bronze, érigée au centre de la Place Royale, porte la signature d'Eug. Simonis et la date de 1848.

Godefroid de Bouillon, né à Baisy-Thy, près de Nivelles, en 1061, était marquis d'Anvers, duc de Bouillon et duc de Lothiers.

C'est vers l'âge de 16 ans qu'il hérita de ces biens, pour la prise en possession desquels il eut à guerroyer longtemps.

S'étant décidé à prendre part à la croisade prêchée par Pierre l'Ermite, il réalisa tous ses domaines et partit, le 10 août 1096, avec une armée de 10,000 cavaliers et 70,000 fantassins, pour délivrer le tombeau du Christ et défendre les chrétiens contre les Musulmans.

« Le noble caractère de « Godefroid de Bouillon ne « se démentit jamais ; il ne « cessa de montrer l'habileté « d'un grand capitaine et de « signaler sa bravoure et sa « force physique (1). »

Le 7 juin 1099, l'armée, réduite à 20,000 combattants, arriva devant Jérusalem. La ville fut prise le 15 juillet; Godefroid fut élu roi de Jérusalem, mais il se refusa la couronne d'or et

1) Extrait de la *Biographie nationale* : notice par le général Guillaume.

ne voulut porter que le titre de baron du Saint-Sépulcre.

Il eut encore à combattre de nombreux ennemis ; puis s'occupa de l'organisation intérieure de sa conquête en donnant à ses États un code de lois remarquables par leur sagesse, connu sous le nom d'*Assises de Jérusalem*.

Il mourut à Jérusalem, le 17-18 juillet 1100 — empoisonné selon toutes les probabilités — et fut enterré au pied du calvaire, près du tombeau de Jésus-Christ.

Le héros est représenté au moment où il part pour la croisade ; il lève un étendard vers le ciel en prononçant les mots fameux : *Dieu le veut!*

Depuis 1897, deux bas-reliefs en bronze, à représentations historiques, par De Groot, sont encastrés dans le piédestal :

L'Assaut de Jérusalem, conduit par Godefroid de Bouillon, drapeau levé; et les Assises de Jérusalem, où l'on voit le « baron du Saint-Sépulcre », entouré de ses principaux compagnons d'armes et des hommes les plus éclairés de Jérusalem, élaborer les lois et ordonnances qui devront servir d'assises au nouveau royaume qu'il a fondé.

Rue Royale.

Près de la place des Palais, les balustrades des terrasses de l'ancienne Banque Errera sont garnies de quatre lions, par Ant. Bouré, et d'un trophée de guerre portant le mot *Patria*, avec bouclier à effigie, tête de bélier (1), etc. attribué à De France.

(1) Machine de guerre employée par les anciens pour battre en brèche les murs d'une place assiégée.

Statue de Belliard.

C'est Guillaume Geefs qui est l'auteur de la statue du général Belliard ; elle remonte à 1836. Le personnage est en tenue militaire avec manteau ; il est censé tenir à la main l'acte signé par les puissances, garantissant l'indépendance du peuple belge.

Belliard naquit à Fontenay-le-Comte (Vendée) le 25 mai 1769. Officier français, il se distingua, sous Dumouriez, à la bataille de Jemmappes, et à celle de Neerwinden en Belgique; sous Bonaparte, au siége de Mantoue (Italie), ainsi qu'en Egypte, à Austerlitz, à Iéna.

Il devint ambassadeur à Bruxelles du roi Louis Philippe, et — par ses conseils pleins de sagesse, dictés par la droiture et la loyauté — il rendit de grands services à notre État naissant.

Lorsqu'au mois d'août 1831, les Hollandais envahirent brusquement la Belgique, le comte Belliard ne perdit pas un instant pour sauver la nationalité belge : sur la demande du roi Léopold, il appela l'armée française et courut à Louvain, au quartier général du prince d'Orange, pour arrêter la marche de l'ennemi.

Il mourut à Bruxelles le 28 janvier 1832.

Sur les faces du monument, on lit :

AUGUSTIN DANIEL
COMTE BELLIARD
EN RECONNAISSANCE
DU DÉVOUEMENT AVEC LEQUEL
LE GÉNÉRAL REMPLIT SA HAUTE MISSION
DE PREMIER MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE
ENVOYÉ EXTRAORDINAIRE DE FRANCE
PRÈS LE ROI DES BELGES

—

GÉNÉRAL DE BRIGADE
SUR LE CHAMP DE BATAILLE D'ARCOLE
GÉNÉRAL DE DIVISION
EN ÉGYPTE
COLONEL GÉNÉRAL DES CUIRASSIERS
APRÈS LE COMBAT DE MOJAÏSK.

—

NÉ A FONTENAY (VENDÉE) LE 25 MAI 1769
DÉCÉDÉ A BRUXELLES LE 28 JANVIER 1832.

—

ÉRIGÉ PAR SOUSCRIPTION (1).

Palais de la Nation.

Du côté nord du Parc, face au Palais du Roi et au centre de la rangée des Hôtels ministériels, s'élève le Palais de la Nation dont la façade principale est rue de la Loi. Il a été bâti en 1779-83 d'après les dessins de Guimard — qui a créé tout le quartier du Parc — et occupe la place de l'ancienne « maison solitaire » de Charles-Quint, que celui-ci affectionnait particulièrement après son abdication.

(1) L'armée, pour sa part de souscription, abandonna une journée de solde.

Le Conseil de Brabant s'y installa l'année de l'achèvement; sous la domination française, il fut utilisé comme Palais de Justice; et de 1817 à 1830, les deux Chambres des États Généraux des Pays-Bas y tinrent leurs séances; depuis lors, il continue à servir de local aux corps législatifs du pays.

Il a subi deux fois les ravages de l'incendie : le 29 décembre 1819 et le 6 décembre 1883.



Le fronton, qui repose sur huit colonnes d'ordre ionique, est orné d'un bas-relief sorti du ciseau de Godecharle. Il a pour sujet THÉMIS OU LA JUSTICE RÉCOMPENSANT LES VERTUS ET PUNISSANT LES VICES. La déesse est assise, à sa droite se tiennent la *Constance* et la *Religion;* elle récompense les vertus que la *Sagesse* appelle autour d'elle. A gauche, la *Force* chasse le *Fanatisme* et la *Discorde.*

Godecharle a sculpté cette œuvre une première fois en 1782; il l'a répétée après l'incendie de 1819. Depuis, elle a été restaurée vers 1865 par Guillaume Geefs et en 1898 par Alphonse De Tombay.

—

Le vase de bronze qui garnit la balustrade devant le Palais de la Nation (côté de la rue de Louvain), est l'œuvre de Charles Brunin. Confiée à son talent à la

suite d'un concours ouvert par le Département des Travaux publics en 1878, elle a été inaugurée le 2 janvier 1883.

Le vase porte en relief un cycle de treize personnages; c'est l'expression iconographique de l'article 26 de la Constitution : *Tous les pouvoirs émanent de la Nation.*



En tête marchent les trois grands pouvoirs de l'État :

Le Pouvoir judiciaire ou La Sagesse, personnifiée par une femme tenant un bouclier sur lequel se détache un hibou, l'oiseau consacré à Minerve, déesse de la Sagesse.

Le Pouvoir exécutif ou La Force, représentée

par une femme, sous la tenue d'un licteur (1), accompagnée d'un lion.

Le troisième Pouvoir est figuré par un personnage qui tient un cartel où se lit : *Pouvoir législatif*.

Le cycle se continue par l'union légale des forces populaires : Foyer et Famille ou Travail traditionnel : Jeune laboureur conduisant un vieillard.

Commerce ou Esprit d'entreprise : Jeune homme en tenue de voyage.

Capacité ou Arts et Sciences : Groupe de quatre personnages dont le premier tient à la main un compas et une équerre.

La politique des partis est interprètée par les trois dernières figures : Aristocratie : Romain tenant de la main droite un cartel avec les mots : *Comice électoral* (2); de l'autre, une bannière qui porte : *Secret du vote*.

Démocratie : Un jeune homme représentant la *Fraternité civique*.

Parti conservateur : Un vieillard, qui personnifie la *Prudence civique*, dépose son bulletin dans l'urne.

(1) Officier public qui marchait devant les premiers magistrats de Rome et qui portait une hache enveloppée dans un faisceau de verges liées. Il exécutait les sentences des tribunaux : les verges lui servaient à battre les condamnés, la hache à trancher la tête aux criminels. En outre, il avertissait ceux qu'il rencontrait de rendre l'hommage convenable aux magistrats.

(2) Le *Comice* est d'origine romaine : c'est le nom que les Romains donnaient à leurs assemblées pour l'élection des magistrats et pour d'autres affaires publiques. Dans le principe, les patriciens (l'aristocratie) seuls y étaient admis.

VII

Église Sainte-Gudule.

Nos ancètres se sont occupés pendant plusieurs siècles de la construction, en style gothique ogival, de notre superbe collégiale consacrée à saint Michel et à sainte Gudule : le chœur et le transept sont du XIIIe siècle, les tours et la nef du milieu du XIVe, les nefs latérales du XVe, la chapelle du Saint-Sacrement des Miracles, côté nord, appartient au XVIe et celle de Notre-Dame de Délivrance, au XVIIe siècle.

Ce n'est que depuis 1860 qu'un grandiose perron, avec escalier de 40 marches, précède les trois portails d'entrée.

Au portail central, on voit les statues des douze apôtres dont six placées dans le tympan de l'archivolte (1). Celles de SAINT PIERRE et de SAINT PAUL

(1) Au moment où s'imprime cet ouvrage, la façade principale est en pleine réparation et les sculptures des trois portails sont masquées par les échafaudages. Nous décrivons donc partiellement de mémoire.

sont attribuées à Van Geel. Au-dessus, dans un fronton très aigu, une SAINTE TRINITÉ est flanquée de deux personnages en adoration.

Le gable qui surmonte la grande fenêtre à meneaux contient quatre figures dont un SAINT MICHEL dans l'angle supérieur. Trois petites figures sculptées en bois se trouvent adossées au pilier qui sépare les deux portes géminées centrales. Les portails latéraux au bas des tours sont également historiés.



Sainte Gudule.

Toutes ces statues ont été mises en place après 1825, à l'époque du commencement de la restauration de ce temple.

Six statuettes ornent aux bas-côtés les pinacles entre les fenêtres.

Le petit porche en face de la Banque Nationale,

construit vers 1880 par l'architecte de Curte, porte sur l'aiguille supérieure la figurine d'un souverain, la couronne en tête et le globe du monde dans la main.

En 1899, a été hissé au-dessus de la fenêtre du transept, un SAINT MICHEL (contrairement à la légende, il combat le dragon au lieu de Satan). C'est un morceau de sculpture par Paul Nocquet.

Dans le gable du transept méridional, en face de la rue des Paroissiens, il y a dix figures dans des niches et deux sur les pinacles, parmi lesquelles un SAINT MICHEL, par Puyenbroeck. Autrefois, on y voyait aussi : Henri Ier, Henri II, Henri III et d'autres comtes de Louvain, par J.-L. Van Geel et F. Marchant. Ces œuvres n'existent plus.

Le porche de ce côté, construit à la fin du XVe siècle, vient de recevoir son couronnement : la statue de SAINTE GUDULE, par Jean Delporte, 1900.

La sainte patronne tient un livre de la main droite et une lanterne (1) de l'autre.

Banque Nationale.

Dans le voisinage immédiat de l'église Sainte-Gudule, est établie la Banque Nationale, de style Louis XVI, à laquelle les architectes H. Beyaert et Winand-Janssens ont attaché leur nom.

Aux avant-corps, quatre statues servent de cariatides.

Celles de l'aile droite sont dues au ciseau d'Egide Mélot; les autres sont l'œuvre de Léopold Wiener.

---

(1) Sainte Gudule, issue d'une illustre famille, naquit en 652, près d'Alost. *La Vie des Saints* nous apprend qu'elle se rendit souvent la nuit, nantie d'une lanterne, dans un oratoire du voisinage pour s'y livrer à la prière et à la méditation.

Deux figures allégoriques, œuvres de Fiers, couronnent les frontons : le COMMERCE et l'INDUSTRIE.

Les huit vases qui ornent le balcon et le reste de la partie décorative ont été exécutés par Georges Houtstont.

Toutes ces sculptures ont été faites de 1863 à 1865.



La Banque Nationale.

Nous allons sortir un instant du cadre de notre travail pour signaler une œuvre aussi originale qu'humoristique. Dans la tourelle de la Banque qui se dresse du côté de la rue de Berlaimont — où le public est admis — le sculpteur Égide Mélot a représenté BEYAERT le pied sur une clef de voûte, la tête passée par une lucarne, plongeant le regard vers le bas de l'escalier en caracole : tel l'architecte venant contempler l'effet produit par son œuvre.

Colonne du Congrès.

L'idée première de l'érection de la Colonne du Congrès, qui symbolise nos institutions constitutionnelles, est due à Charles Rogier, ministre de l'Intérieur.

« C'est en 1849 que la création du monument fut décidée en principe. On sortait de la commotion de 1848 et l'on se sentait pénétré d'une pensée de gratitude pour les hommes qui avaient scellé le pacte de 1830. Un arrêté royal du 22 septembre 1849 décréta « l'érection « d un monument en « commémoration du « Congrès national, « sur la place des « Panoramas (1) ».



La Liberté de l'Enseignement.

Les plans et les dessins de l'ornementation ont été fournis par les architectes Jos. Poelaert et Louis Mélot.

La première pierre fut posée par Léopold Ier, le 25 septembre 1850, et le monument fut solennellement inauguré le 25 septembre 1859.

---

(1) Hymans, *Bruxelles à travers les âges.*

Devant la Colonne, se dressent deux gigantesques lions de bronze, sculptés par Eug. Simonis.

Aux quatre angles du stylobate sont quatre figures allégoriques, en bronze : Femmes assises représentant les grandes libertés garanties par la Constitution.

Face à la rue Royale :

La Liberté de l'Enseignement, par Joseph Geefs. *(Doigt levé :* attitude de la personne qui enseigne.)

La Liberté d'Association, par Fraikin. (Signe distinctif : *un faisceau de licteur* (1).

Face à la ville basse :

La Liberté de la Presse, par Joseph Geefs. *(Une presse* comme attribut.)

La Liberté des Cultes, par Eug. Simonis. (La figure lève le *flambeau de la Religion*).

Aux quatre faces du stylobate, sur des tablettes de marbre blanc, sont inscrits les noms des membres du Gouvernement provisoire et du Congrès national de 1831, ainsi que les principaux articles de la Constitution. On y lit aussi des dates mémorables : septembre 1830; 10 novembre 1830 (installation du Congrès); 7 février 1831 (vote de la loi constitutionnelle); 21 juillet 1831. Noms et dates sont reliés par des guirlandes de feuillage et de fleurs, émaillées de couronnes royales.

A la base de la Colonne règnent deux moulures séparées par une gorge, dont l'une est formée de

(1) Officier public *romain*. (Le droit d'association remonte à l'époque romaine) Voyez, au surplus, la note de la page 80.

feuilles de chêne et l'autre de feuilles de laurier.
Le haut-relief de la partie inférieure du fût est une œuvre de Simonis; c'est une guirlande de neuf figures représentant les neuf provinces. Une dixième figure, face à la rue Royale, personnifie LE GÉNIE DE LA ROYAUTÉ; placé devant le trône, il lève un flambeau d'une main et appuye l'autre sur la couronne royale.
Le fût est cannelé jusqu'au chapiteau. A mi-hauteur, sont deux anneaux formés d'arabesques combinées avec les emblèmes de la JUSTICE, de la PRUDENCE, de la PRÉVOYANCE et de la CONCORDE.

Aux quatre angles de la frise du chapiteau, existent quatre têtes allégoriques : LA SAGESSE, LA FORCE, L'IMMORTALITÉ et LA GLOIRE.

La colonne, qui s'élève à 48 mètres, est surmontée de la statue en bronze de LÉOPOLD Ier, due au ciseau de Guillaume Geefs. Le Roi tient le claque de la main droite, l'autre main est posée sur la garde de son épée. Un ample manteau l'enveloppe.

Une balustrade circulaire en pierre bleue ornée de candélabres en bronze contribue à la décoration générale de la place du Congrès. Ceux-ci ont été coulés sur deux modèles créés par Jos. Jaquet, dont le principal porte à la base du fût une ronde d'enfants; deux Amours servent de porte-lumière; le candélabre se termine par un SAINT MICHEL.

Monument Rogier.

La rue du Congrès, percée en face de la Colonne, mène à la place de la Liberté, où se trouve la statue en bronze de CHARLES ROGIER qui a été inaugurée le

25 juillet 1897. Guillaume De Groot est l'artiste à qui nous devons cette œuvre.

L'homme d'État est représenté debout dans l'attitude de l'orateur.

A la face principale du socle est sculpté un lion belgique posant la patte sur un faisceau de licteur (1); aux faces latérales, des lions similaires tiennent des écussons sur lesquels sont gravés les mots :

A CHARLES ROGIER,
1800-1885.
HOMMAGE NATIONAL. | NATIONALE HULDEBETUIGING.

Quoique né à Saint-Quentin (le 17 août 1800), Charles Rogier est d'origine belge par des ascendants bien proches qui avaient quitté Renlies, près de Beaumont, pour se fixer à Cambrai. En 1812, il rejoignit à Liége son frère aîné et y conquit son brevet d'avocat.

Bien avant l'explosion de la révolution de 1830, il s'était constitué le défenseur des griefs contre le régime hollandais; aussitôt que la nouvelle des premiers troubles fut connue à Liége, un grand nombre de jeunes gens, Rogier en tête, décidèrent de partir au secours de la capitale; le 7 septembre, le détachement arriva à la porte de Namur — ils étaient une centaine avec deux pièces de canons et le drapeau liégeois, qui portait dans ses plis la devise : *Vaincre ou mourir pour Bruxelles.*

Ces volontaires — dont Rogier conserva le commandement — contribuèrent puissamment au succès final des quatre journées et à la retraite des Hollandais, opérée pendant la nuit du 26-27 septembre.

(1) Voyez la note de la page 80.

Le 21 septembre, une autorité provisoire fut constituée, avec le concours de Rogier, sous la dénomination de *Commission administrative*. Il en fut le président et l'âme, et la responsabilité de la *défense* lui incomba.

Ce « Gouvernement Provisoire » décida la convocation d'un Congrès national et, sans perdre de temps, il fit les démarches nécessaires pour faire reconnaitre le nouvel ordre des choses par les grandes puissances, et organisa les bataillons indispensables pour refouler l'ennemi.

Rogier prit une large part aux travaux du Congrès national, qui donna à la Belgique la Constitution la plus libérale du continent, et qui amena l'avènement de Léopold de Saxe-Cobourg au trône.

Le Roi le nomma gouverneur de la province d'Anvers ; il y montra un grand courage lors du bombardement de notre métropole par le général Chassé.

Il devint ministre de l'Intérieur le 20 octobre 1832, occupa ensuite les départements des Travaux publics et des Affaires étrangères, et compta dix neuf années de services ministériels le jour où il quitta définitivement le pouvoir, le 3 janvier 1868 (1).

Au surplus, les principaux actes de la carrière du plus illustre des fondateurs de notre indépendance, et les services rendus par lui à la Patrie sont consignés dans les inscriptions suivantes, que porte le piédestal de phorphyre rouge :

(1) Théodore Juste : *Les fondateurs de la monarchie belge.*

1824-1830.
DÉFENSE DES LIBERTÉS PUBLIQUES.

—

1830-1831.
GOUVERNEMENT PROVISOIRE.
CONGRÈS NATIONAL.

—

1832-1834.
CRÉATION DU SERVICE DE L'HYGIÈNE PUBLIQUE.
LE PREMIER RÉSEAU CONTINENTAL DE CHEMINS DE FER.

—

1840-1841.
RÉFORME DANS L'ENSEIGNEMENT : LES CONCOURS.
ENCOURAGEMENTS A L'ART ET A LA LITTÉRATURE.

—

1847-1852.
LES MISÈRES DES FLANDRES SOULAGÉES.
RÉFORMES ADMINISTRATIVES, POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES.
LA LOI SUR L'ENSEIGNEMENT MOYEN.

—

1857-1861.
RÉFORMES DANS LE SERVICE DE LA VOIRIE VICINALE.
L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

—

1861-1868.
DÉVELOPPEMENT DE LA LIBERTÉ COMMERCIALE.
TRAITÉ AVEC L'ANGLETERRE, LA SUISSE, L'ESPAGNE,
LE ZOLLVEREIN, L'ITALIE, LES PAYS-BAS, LES ÉTATS-UNIS.
AFFRANCHISSEMENT DE L'ESCAUT.

—

1868-1885.
TRAVAUX PARLEMENTAIRES.
PRÉSIDENCE DE LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.

—

Charles Rogier mourut à Saint-Josse-ten-Noode, le 25 mars 1885, rue Galilée, nº 12, dans une maison qu'il avait habitée pendant plus d'un demi-siècle et dont les titres de propriété lui avaient été offerts le 1er mai 1861.

Une souscription avait été provoquée, à cet effet,

par des amis d'Anvers. C'étaient l'agriculture, l'industrie et le commerce belges qui témoignaient leur reconnaissance au créateur des chemins de fer dans notre pays, lequel, selon l'heureuse expression du porte-parole, était resté dans une « glorieuse pauvreté ».

Une inscription au-dessus de la porte de cette maison historique rappelle cet acte de gratitude nationale, tout à l'honneur de ses promoteurs.

Statue d'André Vésale.

Cette œuvre — réalisée sous les auspices de Léopold Ier, Roi des Belges, avec le concours de l'État et de la province et au moyen de souscriptions particulières de tout le corps médical de la Belgique — a été inaugurée le 31 décembre 1847, place des Barricades.

La statue a été sculptée par Joseph Geefs.

Traduction d'une inscription latine :

A ANDRÉ VÉSALE, PÈRE DE L'ANATOMIE,
NÉ A BRUXELLES, LE 31 DÉCEMBRE 1514,
MORT A ZANTE (1), VICTIME D'UN NAUFRAGE,
LE 25 NOVEMBRE 1564.

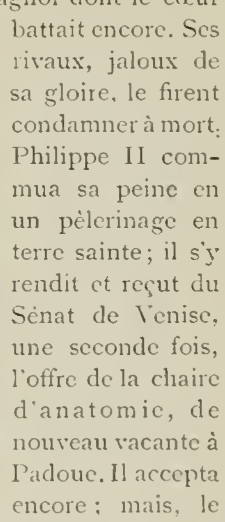
Vésale fut un célèbre médecin; il créa l'anatomie.

« Il se distingua par son zèle et par son esprit entreprenant; à une époque où les lois, d'accord avec les préjugés religieux, ne permettaient pas la dissection des cadavres, on le voyait souvent, dans les cimetières, disputer à des chiens une proie déjà en putréfaction (2). »

(1) Iles Ioniennes.

(2) *Nouvelle biographie générale*, par FIRMIN DIDOT.

Se trouvant en Italie en qualité de médecin attaché aux armées de Charles-Quint, le Sénat de Venise le nomma, à 22 ans, professeur d'anatomie à l'Université de Padoue. Après la mort de Charles-Quint, il accompagna Philippe II en Espagne; il y fut accusé d'avoir ouvert le corps d'un gentilhomme espagnol dont le cœur battait encore. Ses rivaux, jaloux de sa gloire, le firent condamner à mort. Philippe II commua sa peine en un pèlerinage en terre sainte; il s'y rendit et reçut du Sénat de Venise, une seconde fois, l'offre de la chaire d'anatomie, de nouveau vacante à Padoue. Il accepta encore; mais, le vaisseau qui le transporta en Italie échoua sur les côtes de l'île de Zante, où il mourut de faim et de misère.





VIII

Grand'Place.

Découvrons-nous devant cette place vénérable et belle entre toutes. Combien de fois — à travers les siècles — n'a-t-elle pas senti battre le cœur de la nation lorsqu'elle était le théâtre de sanglants évènements politiques ! Combien de fois aussi n'a-t-elle pas été en fête lors de ces tournois fastueux, que nous nous plaisons parfois à faire revivre, ou en voyant se déployer les somptueux cortèges dont les générations qui nous ont précédés possédaient le secret !

Elle avait déjà un cachet original et pittoresque dès le XIIIe siècle, quoique les maisons fussent presque entièrement construites en bois ; mais « l'ensemble ne revêtit son caractère monumental qu'après les grands travaux qui succédèrent au bombardement de 1695 ».

Son merveilleux cadre se compose de deux bijoux architecturaux : l'*Hôtel de ville* et la *Maison du Roi*, et d'une trentaine de *Maisons de Corporations* d'un style aussi capricieux que décoratif.

La restauration de presque toutes les façades — voire

la reconstitution pour plusieurs — a été faite dans ces derniers temps, grâce à la sollicitude éclairée de nos édiles et, tout particulièrement, à l'intelligente initiative du bourgmestre, M. Charles Buls. La parure sera bientôt achevée et la *Grand'Place de Bruxelles* constituera l'une des plus belles du monde.

Il convient donc de l'aborder avec une fierté respectueuse pour en admirer les beautés architecturales et plastiques. Nous ne nous occuperons que de ces dernières, les seules qui répondent au titre inscrit en tête de ce livre.

La maison portant les nos 1 et 2, l'ancien château t'Serhuyghs, autrefois le siège de la corporation des boulangers, est un des derniers immeubles dont la restauration n'a pas encore été opérée.

Six personnifications allégoriques se détacheront sur la balustrade de la corniche: L'Eau, une sorte de Neptune à barbe fluviale avec des roseaux dans la chevelure et un trident dans la main, et La Prévoyance, une Minerve tenant en main la corne d'abondance et le sablier; par Is. De Rudder. La Force ou Hercule appuyé sur sa massue, et Cérès, munie d'une faucille et d'une gerbe d'épis; par Jacques De Haen. Le Vent, une femme portant un moulin à vent, et Le Feu ou Mercure, inventeur du feu, qui tient un vase d'où s'échappe la flamme; par Victor Rousseau.

On remarquera que ces figures personnifient les éléments et les principes indispensables à la production du pain.

Autrefois, le château t'Serhuyghs avait été orné par le ciseau du sculpteur Cosyns; on y voyait entre autres œuvres le buste de saint Aubert, patron

des boulangers. Ce buste en bronze doré sera replacé au-dessus de la porte principale; il a été exécuté par Jules Lagae. C'est le même artiste que l'on a chargé du grand motif qui décorera la façade à la hauteur du second étage, dans l'axe du dôme. Il comprendra le buste de CHARLES II (1), roi d'Espagne, entouré de guirlandes de fleurs, de drapeaux, de canons et d'autres attributs; au bas de ce panneau décoratif, seront assis deux prisonniers de guerre : un INDIEN et un ARABE.

Le dôme que l'immeuble doit recevoir sera surmonté d'une RENOMMÉE, qui, sans doute, sonnera de la trompette comme toute *Renommée* répondant à sa mission.

Cette œuvre est confiée à Paul Dubois.

Saint Aubert

N° 3. LA BROUETTE ou la Maison des Menuisiers.

Cette construction est ornée d'un médaillon doré à trois effigies : GUTENBERG, FUST et SCHŒFFER qui revendiquent l'invention de l'imprimerie contre Laurens Janszoon Koster, de Harlem.

N° 4. LE SAC ou la Maison des Graissiers.

Entre les fenêtres du troisième étage, cinq cariatides à gaines, par Ch. Van Oemberg.

---

(1) A régné sur les Pays-Bas de 1665 à 1700.

N° 5. La Louve, où se réunissait la corporation du Serment des Archers.

Au-dessus de la porte, dans un cintre, un groupe sculpté en haut-relief par Marc De Vos, qui avait orné toute la façade : Rémus et Romulus (1), allaités par une louve.

Entre les fenêtres du second étage, quatre statues adossées à des pilastres; elles ont été exécutées en 1872 d'après des calques fournis par l'autorité communale, car les statues primitives avaient été détruites par le temps :

La Vérité, par Auguste Braekevelt;

Le Mensonge, par Julien Boudewyn;

La Paix, par Godefroid Vanden Kerckhove;

La Discorde, par Egide Aertsens.

Les caractères de ces œuvres sont indiqués par le livre, le masque, la colombe et deux chiens hargneux; ils sont encore amplifiés par les inscriptions suivantes :

Hic Verum, firmamentum imperii.
Ici la Vérité, soutien de l'Empire.

Hinc Falsum, insidiæ Statûs.
Arrière le Mensonge, écueil de l'Etat.

Pax sit, salus generis Humani.
Vive la Paix, salut du genre humain.

Discordia longè, eversio Reipublicæ.
Loin d'ici, la Discorde, ruine des affaires publiques.

Sur l'entablement, quatre médaillons-portraits

(1) Fondateurs de Rome. Selon la tradition, leur oncle — ayant intérêt à faire disparaître les deux jeunes frères — les abandonna sur le Tibre ; une louve les allaita et ils furent élevés parmi les bergers.

d'empereurs romains, par J Hérain : TRAJANUS, ami de la vérité ; TIBERIUS, le fourbe ; CÆSAR AUGUSTUS, le poétique ; JULIUS CÆSAR, le séditieux.

A ces médaillons, correspondent quatre panneaux en bronze doré disposés en chutes, dus également au ciseau de J. Hérain. Ils sont composés de symboles qui répondent aux vertus ou aux vices des quatre empereurs :

LA LUMIÈRE : Soleil. Tournesol.

LA PERFIDIE : Masque. Filet. Oiseau dans une cage.

L'ASTRONOMIE : Sphère céleste.

L'AMOUR : Cœur. Torches allumées.

Dans le fronton, un bas-relief représentant APOLLON TUANT A COUPS DE FLÈCHES LE SERPENT PYTHON (1), œuvre exécutée en 1891-92 par Jos Pollard, sur le même sujet traité par Marc De Vos.

Au sommet, un PHÉNIX (2), par God. Vanden Kerckhove, aussi d'après Marc De Vos. Les chutes de fleurs et de fruits et la corne d'abondance, en bronze, sont également de Vanden Kerckhove.

(1) Le serpent Python appartient à la Fable. Il avait cent têtes, et ses cent bouches vomissaient des flammes. Il attaqua Apollon et sa sœur Diane, et fut tué par lui.

(2) Oiseau fabuleux, de la grandeur d'un aigle, qui, après sa mort, renaissait de ses cendres. C'est par allusion au fait que cette construction a été incendiée deux fois : d'abord en 1690 — elle fut reconstruite en 1694 sur les dessins de P. Herbosch — puis en 1695, lors du bombardement de la ville. Un chronogramme, inscrit au frontispice, consacre ces événements :

CoMbUsta,	CONSUMÉE,
InsIgnIor resUrreXI	JE ME LÈVE PLUS BELLE
eXpensIs	AUX FRAIS
sebastIanae GULDae.	DE LA GILDE DE SAINT SÉBASTIEN.

N° 6. LE CORNET ou la Maison des Bateliers.

Au sommet, un groupe de deux lions héraldiques tenant les armes de Charles II, souverain des Pays-Bas à l'époque de la reconstruction du bâtiment.

Le pignon représente la poupe d'un navire garni de deux canons. Deux matelots se tiennent debout sur des socles soutenus par des dauphins ; celui de gauche est un PATRON DE BARGE (1) du XVIe siècle, l'autre, un GUEUX DE MER, coiffé du « zuidwester », botté très haut, un grand coutelas à la ceinture, le pistolet au poing et le harpon d'abordage à la main gauche.

Entre les deux bateliers est un motif décoratif représentant les QUATRE VENTS avec, au milieu, le MÉDAILLON DE CHARLES II.

Ce sont des œuvres de Pierre Braecke.

Au troisième étage, NEPTUNE, entouré de chevaux marins montés par des tritons. Ces travaux artistiques, datés de 1898, reviennent à God. De Vreese.

Des vases, des chutes ornementales et des consoles sculptées brochent sur le tout.

Au-dessus de la fenêtre centrale du rez-de-chaussée, comme enseigne de la maison, on aperçoit un CORNET ou plutôt une Conque.

N° 7. LE RENARD ou la Maison des Merciers.

Le Renard qui sert d'enseigne a été modelé par Julien Dillens, ainsi que la plupart des autres sculptures, d'après les dessins des œuvres primitives de Marc De Vos, le vieux.

Au-dessus des arcades d'entrée, quatre bas-reliefs emblématiques :

LES PASSEMENTIERS.	LE COMMERCE D'AUNAGES.
LES FORGERONS.	LES BOULANGERS.

(1) Petit bateau au service des Messageries.

Deux cariatides, restaurées par Edmond Lefever, soutiennent le balcon.

Sur celui-ci, cinq statues :

L'AFRIQUE, dont le caractère demi barbare encore est indiqué par la massue ;

L'EUROPE, la couronne souveraine en tête et la corne d'abondance dans les bras ;

LA JUSTICE, avec la devise : *Pondere et mensùra* (avec poids et mesure) Elle tient la balance et le glaive. Œuvre de P. Comeyn ;

L'ASIE, le brûle-parfum et la dent d'ivoire lui servent de caractéristiques.

L'AMÉRIQUE. Cette figure est munie du lasso (1) et de la pagaie.

L'ancien local des Merciers porte, au haut du pignon, la statue de SAINT NICOLAS, patron de cette corporation ; elle a été coulée en cuivre galvanique sur un modèle de J.-A. Laumans.



Le Renard.

(1) Longue lanière dont on se sert dans certaines contrées pour s'emparer des bœufs et des chevaux sauvages.

N° 8. Maison de l'Étoile.

Cette habitation, démolie il y a une trentaine d'années, a été rebâtie en 1897. Sous les arcades, au pignon de la maison contiguë, sont ménagées deux plaques :

L'une, par Victor Rousseau, en l'honneur du bourgmestre Charles Buls comme témoignage de reconnaissance des services rendus par lui à l'Art et aux artistes en poursuivant, pendant toute la durée de son mandat, l'embellissement de la cité et en particulier la reconstitution des maisons de la Grand'place.

Cette plaque, inaugurée le 7 décembre 1899 (XVIIIe anniversaire de la nomination de Ch. Buls comme premier magistrat de la capitale), commémore aussi les maîtres architectes brabançons, auteurs des plus beaux édifices de la place. L'inscription que voici en témoigne :

En souvenir des Maîtres Architectes Brabançons.
XVe siècle. Hôtel de ville.
Jacques van Thienen et Jean van Ruysbroeck.
XVIe siècle. Maison du Roi.
Antoine Keldermans (s.), Louis van Bodeghem, Rombaut Keldermans (s.), Dominique De Waghemakere et Henri van Pede.
XVIIe siècle. Maisons des Corporations.
Guillaume De Bruyn, Jean Cosyns, Herbosch, van Delen, [illegible] et Merckx.

L'œuvre de Victor Rousseau comporte :

A gauche, une Femme en méditation tenant un compas et un plan déroulé. Elle personnifie l'Architecture.

Dans le fond, se profilent l'Hôtel de ville, la

Maison du Roi et quelques Maisons de Corporations.

La figure d'adolescent, tenant une lampe allumée, symbolise LA LUMIÈRE qui a exhumé de l'Histoire les noms prérappelés; ainsi que L'AME VIGILANTE que Charles Buls a apportée dans la restauration de nos édifices nationaux. Le bras gauche de cet éphèbe est étendu vers l'inscription :

A CHARLES BULS
BOURGMESTRE DE LA VILLE DE BRUXELLES
LES ARTISTES RECONNAISSANTS
1899.

Le troisième élément constitutif de la plaque est fourni par la branche d'acacia, l'emblème des anciens « maistres-machons », qui enjolive l'œuvre de divers côtés.

L'autre plaque, dans la deuxième arcade, un morceau de sculpture par Dillens, consacre la mémoire et les hauts faits d'un enfant de Bruxelles, Everard t'Serclaes (1).

Pour bien en saisir la portée, il faut se remémorer deux pages de l'histoire de notre ville :

Après la mort de Jean III (5 décembre 1355), le duché de Brabant échut à Wenceslas qui avait épousé Jeanne, fille du duc défunt; mais le comte de Flandre, Louis de Male, qui avait épousé une autre fille de Jean III, réclama un tiers du duché et envahit aussitôt celui-ci d'autant plus facilement que Wenceslas était à Maestricht.

(1) L'œuvre de Dillens n'occupe pas encore la place qui lui est destinée; c'est dans l'atelier de l'artiste qu'il nous a été donné de la contempler. — Décembre 1900.

Le comte de Flandre établit son camp entre Anderlecht et Molenbeek dans les plaines de Scheut. Les Brabançons étant allés l'attaquer, furent battus (17 août 1356) et Bruxelles tomba au pouvoir du vainqueur. La duchesse s'enfuit à Binche et Louis de Maele planta l'étendard de Flandre sur la Maison de l'*Étoile*, lieu de séance de l'Amman (1), qui était à cette époque une simple construction, en bois peut-être. Bientôt tout le Brabant reconnut son autorité.

Cependant le comte de Flandre ne garda pas longtemps sa nouvelle conquête. Dans la nuit du 24 octobre, T'Serclaes — profitant de l'absence de l'envahisseur, qui avait dû se rendre à Paris – escalada les murs de Bruxelles avec quelques hommes intrépides; arracha l'étendard de Flandre et le remplaça par celui du duc; les habitants prirent les armes et les Flamands furent bientôt forcés de battre en retraite.

Bruxelles fut restitué à Wenceslas, et Éverard T'Serclaes fut créé chevalier; il jouit d'une grande influence jusqu'à sa mort.

Voici l'autre page d'histoire :

Une trentaine d'années plus tard la baronnie de Gaesbeek avait pour seigneur Sweer d'Apecoude. Quoique maître de toute la contrée qui s'étendait des portes de Bruxelles jusque près de Ninove — contrée

(1) L'Amman avec les bourgmestre, échevins, receveurs et conseillers formaient le Magistrat ou le Collège du pouvoir exécutif. C'était le premier des officiers du corps municipal.

Nommé par le Souverain, qui le choisissait parmi la noblesse, il avait pour mandat de maintenir les droits et prérogatives de son maître. C'est lui qui présidait aux assemblées des échevins et, comme chef justicier, aux jugements et aux exécutions.

riche pouvant armer trois mille hommes — son ambition le poussa à de nouveaux agrandissements de domaines et de puissance. Il menaçait de devenir un voisin redoutable pour la cité; mais, Everard T'Serclaes, alors premier échevin, parvint à faire échouer ses projets d'envahissement. Le sire de Gaesbeek jura de tirer vengeance de l'auteur de cet affront. Le 26 mars 1388, un jeudi-saint, le libérateur de Bruxelles fut assassiné, par les gens du baron, à Lennick, où des affaires l'avaient appelé. C'est le doyen de Hal et son clerc qui aperçurent le malheureux chevalier gisant au milieu d'une mare de sang, la langue et le pied droit coupés. On le transporta à Bruxelles à la Maison de l'*Étoile* où il mourut quelques jours après.

Les gens de Bruxelles vengèrent la mort de leur magistrat — il était échevin pour la cinquième fois — le manoir de Gaesbeek fut cerné et détruit, mais les assiégés étaient parvenus à s'enfuir.

Le panneau-applique — de forme rectangulaire, bordé de pilastres avec culots — comporte trois bas-reliefs superposés : La surprise de la ville de Bruxelles; Retour de Wenceslas dans sa capitale; Les gens de Bruxelles se dirigeant vers Gaesbeek.

A la partie inférieure, est couché L'Échevin, mort en martyr communal. Un petit génie veille sa dépouille.

Deux culots historiés : celui de gauche montre un Marmiton bruxellois tenant un poulet — allusion au sobriquet de *kiekenfretters* qui date de cette époque; le personnage de l'autre culot est nanti d'un jambon — autre allusion au dieu de la bonne chère, auquel les Bruxellois ont de tout temps sacrifié.

Au milieu, les armes d'Éverard T'Serclaes.

Sur les pilastres, des panoplies civile et militaire.

Au fronton, un CAVALIER DU XIVe SIÈCLE, personnage héraldique représentant le Duché de Brabant.

A gauche du fronton, le LION DE BRABANT et à droite, un SAINT-MICHEL.

Nº 9. LE CYGNE ou la Maison des Bouchers.

Après la restauration, le fronton recevra trois statues de femmes, déjà réalisées par Ch. Samuel :

Au sommet, L'ABONDANCE, accompagnée d'un petit génie portant une corne d'abondance.



L'Agriculture.

A la droite du spectateur, L'AGRICULTURE, sous la forme d'une *Cérès*, portant les attributs qui lui sont consacrés, une gerbe de blés et la faucille.

A l'autre extrémité du fronton, LA BOUCHERIE, dont le caractère est indiqué par une corne de bœuf en guise de diadème, un étui à couteaux à la ceinture et une peau de mouton qu'elle porte sur le bras droit.

La décoration sera complétée par deux cartouches et un medaillon auquel deux enfants servent de tenants, sculptés par Pierre Braecke. 1900.

Nº 10. La Maison des Brasseurs.

Trois bas-reliefs entre le premier et le second étage.

Ils ont pour sujets : Les Vendanges, La Cueillette du Houblon et Le Transport du Vin ou de la Bière.

Dans deux de ces bas-reliefs, des Amours entourent un bouc. D'après la Fable, cet animal est immolé à Bacchus parce qu'il détruit les bourgeons de la Vigne.

Ce sont trois sculptures anciennes, dont celle du milieu avait été modifiée en 1840 et en 1855, et que Joseph Jaquet a rétablie dans son état primitif, se contentant d'y ajouter quelques figures.

Deux lions accroupis dans les écoinçons du fronton.

Au-dessus du fronton, deux dauphins.

Une statue équestre en bronze doré couronne l'édifice; elle représente Charles de Lorraine. C'est l'œuvre de Jos. Jaquet (1854) refaite par le sculpteur Lagae, pour cause de vétusté.

Les armes du prince apparaissent sur le piédestal.

Nos 11 et 12. La Maison de la Rose et La Maison du Mont Thabor (1) ou des Couleurs tricolores, reconstruites en 1702, n'ont pas reçu de figuration sculptée.

La Maison du roi de Bavière, à l'entrée de la rue des Chapeliers, recevra son ornementation après que la façade aura été rajeunie; elle comprendra entre autres cinq bustes — dont Alphonse Gilis a reçu

(1) On ignore, croyons-nous, pourquoi cette dénomination a été donnée à cette maison. Le mont Thabor, situé en Syrie, est célèbre dans l'histoire ecclésiastique par le miracle de la Transfiguration de Jésus-Christ, et, dans l'histoire militaire, par une victoire gagnée sur les Turcs par Bonaparte, en 1799.

la commande — à placer à la hauteur du premier étage, et qui allégoriseront L'Eau (un vieillard à barbe fluviale) ; Le Houblon (une flamande de riche nature); La Graine (Cérès ornée de fleurs des champs et d'épis de blés); La Cuisson ou le Feu (Vulcain qui crache des flammes); Gambrinus (le jovial roi de la bière).

—

Nos 13-14. L'Ermitage.

Les deux entrées sont surmontées, l'une d'une Renommée ailée et dorée, sculptée en pierre, par Samain, 1899; l'autre, d'un Ermite.

No 15. La Fortune. Un personnage, ayant un bandeau sur les yeux, vide une corne d'abondance, d'où s'échappent des pièces d'or. Œuvre de Laumans.

Nos 16-18. Le Moulin a vent — Le Pot d'étain — La Colline.

No 19. La Bourse, avec enseignes appropriées et les emblèmes de différents corps de métiers.

Ces six dernières habitations forment la *Maison dite des ducs de Brabant*, construite au xviiie siècle d'après les plans de Guillaume De Bruyn.

Elles sont ornées en outre, à la base des pilastres, de 19 bustes de ducs de Brabant et d'autres souverains de ce pays :

Henri Ier, mort en 1235; Jean Ier, † 1294; Jean II, † 1312; Jean III, † 1355; Wenceslas, † 1383. Jeanne résigne le pouvoir en 1404 et meurt en 1406; Antoine de Bourgogne, † 1415; Jean IV, † 1427 ; Philippe de Saint-Pol, † 1430 ; Phi-

LIPPE LE BON, † 1467 ; CHARLES LE TÉMÉRAIRE, † 1477 ; MARIE DE BOURGOGNE, † 1482 ; MAXIMILIEN D'AUTRICHE cède le pouvoir en 1494. PHILIPPE LE BEAU, † 1506 ; CHARLES-QUINT abdique en 1555 ; PHILIPPE II, † 1598 ; ALBERT, † 1621 ; ISABELLE. † 1633; CHARLES II, fils de Philippe IV, † 1700.

Ces bustes, qui avaient été détruits en 1793 par les Sans-Culottes, ont été refaits en 1851, par Ed. Marchant, et une seconde fois, en 1885-86, par Dutrieux, Elias, Hagens, Robyn et Hérain.

Les sculptures allégoriques du fronton, lequel date de 1772 et dont l'architecte Dewez a donné les dessins, ont pour thème : LA PAIX RAMENANT AUX PAYS-BAS LE COMMERCE, personnifié par L'ESCAUT, et L'INDUSTRIE, figurée par des génies se livrant à des travaux de charpentage.

L'attique à balustrade est enrichie de quatre vases en cuivre coulés sur le moule des anciens.

La Maison, à côté du n° 19, portant le n° 24 de la rue de la Colline, est celle de LA BALANCE (*de Wage*) ou plutôt des DEUX-NÈGRES, ainsi appelée parce que deux nègres taillés en atlantes soutiennent le balcon. Deux autres cariatides servent de soutien au cintre de la fenêtre du milieu, dans lequel se remarquent deux Amours dont l'un tient une balance dorée, tandis que l'autre souffle dans une trompette.

Le gable ou pignon est terminé par un obélisque.

LA BALANCE fut primée au concours ouvert en 1701, lors de la reconstruction des Maisons de la Grand'Place.

Au côté nord de la Place, entre la rue de la Colline

et la rue au Beurre les façades sont moins ouvragées :

Aux nos 24-25, à la MAISON DES TAILLEURS, bâtie en 1697 d'après l'architecte De Bruyn, on voit au-dessus de la porte le buste de SAINTE BARBE, modelé par God. Vanden Kerckhove, en 1872, et sur l'acrotère central, la statue de SAINT BONIFACE, patron des tailleurs.



IX

Hôtel de Ville.

On s'accorde à considérer l'Hôtel de Ville de Bruxelles comme le plus bel édifice civil du pays ; sa tour seule, qui brave les siècles autant que les nues, est une merveille d'audacieuse élégance.

Il appartient au style gothique tertiaire ou flamboyant, et fut construit dans la première moitié du xve siècle : l'aile droite et le soubassement de la tour, durant les années 1402 à 1408 environ, d'après les plans de Jacques Laureys, dit Van Thienen ; la tour et l'aile gauche, de 1444 à 1454, par Jean Vanden Berghe ou Van Ruysbroeck. Le comte de Charolais, fils de Philippe le Bon, posa le 5 mars 1444, la première pierre de cette aile.

En 1455, fut hissé sur la superbe flèche, s'élançant à une centaine de mètres, le groupe de saint Michel, œuvre en cuivre battu, par Martin Van Rode, exécutée vers 1445. L'archange est ailé et cuirassé comme un chevalier du moyen âge ; la tête est ceinte d'un diadème et surmontée d'une croix. De la main gauche

il tient la rondache, et de la droite, armée d'une épée, il menace satan qu'il écrase sous les pieds. La statue mesure 3m20 avec la croix, et le groupe pèse plus de 400 kilos.

L'énumération des centaines de statues qui s'étalent aux trois façades, avec les noms des sculpteurs, serait d'une lecture fastidieuse, et nous entraînerait au delà des limites que nous nous sommes assignées : il y en a exactement 203 du côté de la Grand'Place, 84 à la façade en retour rue Charles Buls et il y en aura 16 rue de la Tête d'Or. Elles sont consacrées à des souverains ayant régné sur le Brabant, à des magistrats de Bruxelles, à des personnages bibliques et allégoriques et à des enfants illustres de la ville.

Ces derniers décoreront la façade rue de la Tête d'or; en voici les noms :

D'abord, comme point de démarcation entre les souverains déjà représentés et le Panthéon bruxellois, LA VILLE DE BRUXELLES COURONNANT SES ENFANTS ILLUSTRES.

SAINT BONIFACE, professeur de théologie à l'Université de Paris, évêque de Lausanne.

HENRI VAN AKEN, poète flamand.

BLŒMARDINE, écrivain mystique (1). Elle était aussi orateur populaire.

ROGER VAN DER WEYDEN, peintre en titre de la ville de Bruxelles.

SIMON VAN DER EICKEN, appelé aussi DE QUERCU, musicien, maître de chapelle de l'église métropolitaine de Paris.

JACQUES DE GERINES OU GERMES, sculpteur.

(1) Le mysticisme est une croyance philosophique qui admet des communications secrètes entre l'homme et Dieu.

Bernard van Orley, peintre.
Louis van Bodeghem, architecte.
André Vésale, médecin, le père de l'anatomie.
Jean De Potter, chroniqueur.
J.-B. Houwaert, poète flamand.
Philippe de Marnix de Mont Ste Aldegonde, écrivain politique.
Jean Breughel, de Velours, peintre.
Aubert Le Mire ou Miræus, historien.
Jacques Francquart, architecte, peintre, poète et géographe.

Ces célèbres bruxellois, cités chronologiquement, ont vécu du xiie au xviie siècle.

L'exécution de leurs statues a été confiée respectivement aux sculpteurs Jean Hérain, Jean De Keyser, Alfred Crick, Désiré Weygers, Gustave Van Hove, Em. Cantillon, Em. Namur, Paul Dubois, Albert Desenfans, Egide Rombaux, J. Pollard, Jacques Marin, Léandre Grandmoulin, Arsène Matton, Paul Nocquet et Georges Minne (1).

Quant aux autres œuvres de sculpture qu'exhibe notre « Maison commune », nous en commençons la description par le porche, sous la tour.

On y voit onze statues, dont cinq dans le tympan de l'ogive :

Au milieu, saint Michel ayant à sa droite saint Christophe et saint Sébastien ; à sa gauche, saint Georges et saint Géry.

---

(1) Nous devons ces renseignements à l'obligeance du savant archiviste communal, M. Jean van Malderghem, qui avait été chargé en haut lieu de faire un choix parmi les célébrités bruxelloises.

Les six autres sont des figures de femmes et animent les pieds-droits de la baie ogivale. A la droite du spectateur : La Force (elle étrangle un



serpent dans ses deux mains); La Tempérance (elle porte une horloge); La Loi (le doigt est posé sur le recueil des lois).

De l'autre côté : La Justice, avec l'épée et la balance ; La Prudence, qui porte une bougie allumée ; La Paix, qui caresse une colombe.

Ces onze statues, placées en 1846, portent la signature de Ch. Fraikin.

Aux voussures, il y a huit statuettes de prophètes reproduites d'après les originaux qui sont au Musée communal.

Sur un des battants de la porte, existe un SAINT MICHEL sculpté en bois, avec dais et piédouche.

Les nervures croisées de la voûte du vestibule reposent sur des culots historiés.

A la cour, dans le tympan de la porte gothique, sont placées trois statues, par Alb. Hambresin : LA PEINTURE, L'ARCHITECTURE, LA SCULPTURE.



Au fond de la cour, deux FONTAINES MONUMENTALES frappent les regards. Elles se composent d'une figure de marbre blanc, qui représente sous une forme allégorique un Fleuve couché sur des roseaux

et accoudé sur une urne et de deux tritons (1) assis sur des dauphins, en bronze. Deux autres dauphins en marbre soutiennent la vasque.



La fontaine de droite — dont voici la reproduction — est l'œuvre de Dieudonné Plumier, ainsi que les quatre tritons et les autres ornements en bronze.

L'autre fontaine est due à Jean De Kinder.

Les dessins avaient été fournis, pour la première, par l'architecte Jean-André Anneessens, fils de l'infortuné doyen; pour l'autre, par un certain Robert.

Ces œuvres d'art ont reçu leur emplacement en 1717, lors de la réparation des dégâts provenant du désastreux bombardement de la fin du XVIIe siècle.

(1) Terme de mythologie. Dieu marin à figure humaine et dont le corps se termine en poisson. Par extension, ce nom est donné ici à un enfant parce qu'il accompagne un Fleuve.

A la façade antérieure, rue de l'Amigo, de chaque côté de la porte est placé un petit lion-cracheur en bronze.

Retournons à la façade principale bordée d'un portique de dix-sept arcades qui supportent une terrasse à parapet :

A l'aile droite, entre les arcades, existent treize statues dont la première dans la rue Charles Buls. Ce sont des morceaux de sculpture de Puyenbroeck représentant les anciens lignages (1) de Bruxelles.

Le Perron ou Grand Escalier, qui date de 1770, est orné de deux lions accroupis tenant deux cartouches armoriés, exécutés par G. De Groot, en 1869.

A droite et à gauche du perron, deux culs-de-lampe en pendentifs historiés. Sur l'un est retracée la légende d'Herkenbald (2); sur l'autre est racontée la fin d'Everard T'Serclaes, auquel ses ennemis avaient coupé la langue et le pied droit. A la partie inférieure, l'imagier a représenté le DIABLE s'emparant du SEIGNEUR « que la voix publique accusait de ce crime affreux. »

(1) Familles pouvant aspirer à la magistrature de la ville.

(2) Voici comment HENNE et WAUTERS parlent de cette légende: « La tradition place, en 1020, un fait que son importance ne nous permet pas de passer sous silence, quelque apocryphe qu'il nous paraisse. Un des magistrats de Bruxelles, appelé Herkenbald, était retenu au lit par une maladie mortelle lorsqu'il eut connaissance d'un viol commis par un de ses neveux, dont l'influence était grande dans la ville. Il ordonne à l'instant sa mort; l'officier chargé de l'exécution conseille au jeune homme de se cacher et de laisser l'indignation du vieillard se calmer. Cinq jours s'étant écoulés, le coupable se hasarda d'approcher du lit de son oncle, qu'il espérait trouver apaisé; mais Herkenbald le saisit par la chevelure et lui plongea son épée dans le sein, faisant taire ainsi les affections de famille devant le devoir d'un juge intègre. »

Parmi les culots où viennent aboutir les ogives des voussures, nous noterons spécialement le dixième, celui où Samson déchire la gueule du lion.

A l'aile gauche, le portique repose sur quatre pilastres carrés alternant avec trois colonnes cylindriques. Les chapiteaux de ces trois colonnes sont historiés de la manière suivante (1) :

« Le premier met en scène des gens de métier armés de longues pelles de boulanger. Deux compagnons s'acharnent sur un tas d'escabeaux qu'ils s'évertuent à faire reculer; mais comme ils travaillent en sens inverse, ils n'ont guère de chance d'aboutir. Un troisième individu s'en prend à un fauteuil.

« Le chapiteau suivant contient une mordante satire contre un ordre mendiant, qui avait droit de cité à Bruxelles depuis le XIIIe siècle. Deux frères mineurs sont joyeusement attablés, le verre en main, en compagnie d'un bon vivant de leur connaissance; survient un confrère, la besace pleine, montrant triomphalement un gros pain. Plus austère, ce franciscain occupé à lire ses heures : il refuse le verre que lui présente un bourgeois tenant une cruche en main. Notre imagier ne s'arrête pas en chemin, il poursuit les quêteurs jusque dans leurs cellules. Voici un frère mineur assis buvant à longs traits dans la plus parfaite quiétude; un autre se rafraîchit également; un troisième présente son verre par la lucarne de sa chambrette; et, pour terminer, deux autres religieux passent un pot de bière à l'insu du prieur, que l'on aperçoit le dos tourné et le capuchon rabattu sur la tête.

---

(1) Nous empruntons ces détails à l'intéressante *Étude sur la sculpture brabançonne au moyen-âge*, par Joseph Destrée.

« Au temps jadis, les imagiers et les peintres avaient le droit d'insolence tout comme les fols, critiquant toutes les classes de la société et mettant sans crainte au plus profond des enfers leurs ennemis personnels. On croirait sans peine que le tailleur d'images avait eu maille à partir avec les frères mendiants.

« Le troisième chapiteau nous montre des scènes de la vie populaire croquées sur le vif. Ici, un compère à genoux aux pieds d'une femme; là, un jeune couple se donne une poignée de mains; plus loin, une robuste matrone allaite un bébé; plus loin encore, une fileuse; enfin, un homme de haute stature dort sur une chaière, le cimeterre au côté.

« Il y a aussi une série de consoles ou de culots ouvragés qui nous montrent : un astrologue échouant dans une cuvelle de mortier au grand ébahissement d'un manœuvre qui vient y remplir son auge; un homme qui s'escrime, un siège à la main, contre un tas d'escabelles; un autre construisant un siège de bois; un bourgeois et un tonsuré en train de s'administrer de grands coups; un bourgeois tenant une cruche et une gourde; un docte chanoine, assis au milieu de ses in-folios, se disposant à vider un broc qu'il a dans la main, etc. »

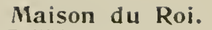
D'après Wauters, ces sculptures sont peut-être dues à Jean De le Meer de Tournai et à Jean Van Bogaerden, tailleur d'images.

M. J. Destrée pense que « nous n'avons aucune « donnée sur les sculpteurs qui ont illustré le vieil « hôtel communal ». D'après lui, les prophètes du portail appartiennent au XIVe siècle; les reliefs des deux galeries datent de l'époque de la construction de chacune d'elles.

On comprend que depuis lors les nombreux motifs ont été restaurés et refaits à différentes reprises.



Maison du Roi.



L'emplacement de la *Maison du Roi* était occupé au XIV[e] siècle par une construction en bois, la Halle aux pains (*Broodhuys*). C'est vers la fin du XV[e] siècle que l'édifice reçut le nom de *Maison du Roi*, parce que plusieurs tribunaux, institués pour veiller à la conservation des droits et des domaines de la couronne, y siégeaient.

S'étant écroulée de vétusté, la *Maison du Roi* fut reconstruite de 1515 à 1525, en style ogival tertiaire, sous la direction successive d'Antoine Keldermans, « maître-ouvrier des maçonneries de Monseigneur le Roi » — qui fit le dessin ou modèle. Louis van Bodeghem et Henri Van Pede. Restauré sous l'archiduchesse Isabelle, en 1625, en partie réduit en cendres par le bombardement de 1695, l'édifice fut rebâti en 1763; dans ces derniers temps (1875-1895), il a été réédifié une seconde fois d'après les plans de V. Jamaer, architecte de la Ville.

Tout en la reconstruisant, V. Jamaer a complété la *Maison du Roi* — selon le projet adopté par ses fondateurs, en 1515 — par l'adjonction d'une double galerie ou bretèque, dont les fouilles du sol avaient mis à découvert les fondations; ainsi que d'une tour avec flèche s'élevant à 26 mètres au-dessus de la corniche.

D'intéressants souvenirs historiques se rattachent à la *Maison du Roi*; entre autres, celui de l'exécution des comtes d'Egmont et de Hornes car c'est ici qu'ils passèrent la nuit avant leur supplice.

La dentelle de pierre qui enveloppe ce bijou gothique est animée d'une quantité de sculptures :

Sur le pilier entre les deux portes géminées, une figurine, due à Desenfans; elle représente un JUGE sous les traits de M. Émile De Mot, actuellement bourgmestre.

Sur les encorbellements de l'arcade centrale de la bretèque, se détachent : CHARLES-QUINT — portant les insignes impériaux et royaux : le globe et le sceptre — et sa femme, ISABELLE DE PORTUGAL; et, à l'étage au-dessus, deux chevaliers avec épée et bouclier. Ces quatre figures ont pour auteur Paul De Vigne.

L'écusson au milieu est l'œuvre de Julien Dillens.

Sous la balustrade du toit découpée à jour, est adossée aux meneaux d'une baie de fenêtre, une figure sculptée par Desenfans : LE MARCHAND. Il est vêtu de l'habit des seigneurs, époque de 1500, et porte une sacoche et une canne.

Aux deux angles de face de la première galerie du clocher ou campanile, sont deux lions héraldiques et quatre lions aux angles de la seconde galerie, formant balcon. Ces œuvres reviennent à Louis Samain.

Dans les arcades ogivales, entre les deux balcons, on découvre trois statuettes exécutées par Desenfans : face à la Grand'Place, UN RÔTISSEUR (1) tenant une broche garnie d'un poulet, et sur les faces latérales de la tour, UN ARBALÉTRIER et UN ARCHER.

Sur les fenêtres-mansardes, huit hommes d'armes,

(1) Allusion à un fait historique du XIVe siècle : l'attaque du château de Gaesbeek par les gens de Bruxelles, parmi lesquels plus d'un rôtisseur se fit remarquer. A moins que ce ne soit pour rappeler un autre épisode qui s'est passé sous Wenceslas, en 1371 à la bataille de Bastweiler, dans le duché de Juliers, et qui a valu aux Bruxellois le sobriquet de *Kiekeneters* ou *Kiekenfretters*.

par J. Dillens : Un Tambour, Un Trompette, Deux Pages aux armes de Flandre et d'Autriche, Deux Officiers, Deux Porte-enseigne.

Au pignon latéral, rue des Harengs,

Quatre gentilshommes de l'ancienne Cour, sculptés par Paul Dubois, dont deux à la hauteur du premier étage, rappellent quatre Tribunaux qui ont eu leur siège dans cet édifice : La Chambre de Tonlieu (1), La Cour synodale ou religieuse (2) (sous les traits d'un moine), Le Tribunal de la Foresterie (3) et Le Consistoire de la Trompe ou de la Chasse et de la Pêche (signes caractéristiques : la trompe et le faucon).

Au pignon latéral, rue Chair et Pain,

Quatre figures, par De Tombay, personnifient, Le Serment des Arquebusiers, Le grand Serment des Arbalétriers, Le petit Serment des Arbalétriers ou de Saint Georges et Le Serment des Escrimeurs.

L'arquebusier et les deux arbalétriers, munis de leur arme, portent sur la poitrine l'écusson armorié de leur serment (4); l'escrimeur tient un bouclier sur lequel se détache l'écusson.

---

(1) Elle avait l'inspection des grands chemins, des rivières et des domaines, et s'occupait des droits de place et d'étalage aux marchés.

(2) La connaissance de toutes les atteintes à la morale et les demandes de divorce ressortissaient à l'autorité ecclésiastique ou à la Cour synodale.

(3) Il étendait sa juridiction sur les bois et forêts.

(4) Connues d'abord sous la dénomination flamande de *Gildes*, les confréries des tireurs reçurent plus tard le nom de *sermens*, parce que les tireurs gagés par les villes étaient tenus, lors de leur nomination, à jurer fidélité au prince et à l'administration locale.

Les quatre figurines qui, à chaque façade latérale, rue Chair et Pain et rue des Harengs, se silhouettent au-dessus de la toiture sont l'œuvre de De Groot. Ce sont des Hérauts d'Armes (1).

D'autres Hérauts d'Armes, deux à chaque pignon, par Godefr. Vanden Kerckhove, sont placés dans des niches près des angles de façade.

Toutes les œuvres citées sont en bronze doré et datent de 1893.

(1) Officiers de guerre et de cérémonies. Ils avaient pour emploi de dresser les armoiries, généalogies et preuves de noblesse; de publier les joutes, les tournois, la célébration des fêtes de chevalerie et de mariages princiers; de déclarer la guerre; de faire les sommations de reddition de places; de crier les victoires, etc. Leur personne était réputée sacrée au nom du droit des gens.



X

Place des Martyrs.

Trois monuments commémoratifs rehaussent la Place des Martyrs, qui s'appelait avant la révolution belge, place Saint-Michel.

Le principal, qui occupe le centre, est érigé aux souvenirs des patriotes tombés pendant les journées de septembre 1830; il a été inauguré en septembre 1838, partiellement achevé. Toutes les sculptures, en marbre blanc, ont été faites par Guillaume Geefs, de 1838 à 1848; elles comportent aux quatre faces du soubassement, auquel on arrive en descendant sous le niveau de la place, quatre bas-reliefs :

Côté sud :

Le comte de Merode tenant en main le drapeau brabançon reçoit le serment, prêté par les patriotes devant l'Hôtel de ville de Bruxelles, de vaincre ou de mourir pour l'indépendance.

Au nord :

Les troupes belges sous la conduite de Jean

Van Halen (1) s'élançant a l'assaut du parc. Les patriotes sont revêtus du légendaire sarrau de toile bleue, retenu à la taille par une ceinture de cuir ; ils sont coiffés du bonnet noir.

A l'est :

La bénédiction des tombeaux par l'archevêque de Malines.

A l'ouest :

La Belgique, libre et indépendante, couronnant de lauriers ses valeureux fondateurs.

Aux angles du soubassement, sont quatre génies en pleurs.

Le monument est surmonté de la Déesse de la Patrie, couronne murale au front. Elle tient à la main un stylet, et grave dans le livre de l'Histoire les dates mémorables des 23, 24, 25 et 26 septembre 1830, ainsi que les noms de ses fils qui ont fait pour Elle le sacrifice de leur vie.

Aux pieds de cette figure est couché, sur des chaînes brisées, le Lion belgique.

Le second monument sert à remémorer Jenneval (2).

(1) Né dans l'île de Léon en 1790, mais Flamand d'origine, il atteignit le grade de colonel dans l'armée espagnole. Etabli plus tard en Belgique, il se lia avec Rogier, qui le fit nommer, en 1830, Commandant en chef des forces actives de la Belgique.

(2) Jenneval, né en France en 1803, jeune premier au théâtre de la Monnaie, auteur des paroles de la Brabançonne dont Van Campenhout a écrit la musique. Il trouva la mort en

Dû au ciseau d'Alfred Crick et à l'architecte Anciaux, il consiste en une stèle en pierre bleue sur laquelle se détache, en médaillon, l'effigie de Jenneval, en marbre blanc.

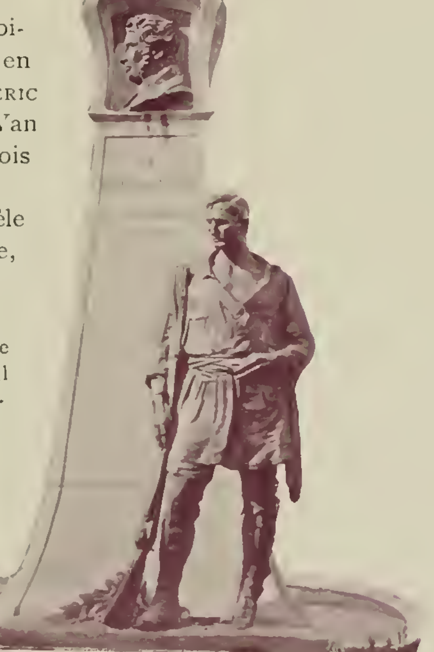
Au bas, sur la face principale de la stèle, sous les traits d'une femme, la Belgique trace dans le livre d'or le nom de l'acteur-poète.

Inscriptions :

A JENNEVAL
LE POÈTE DE LA BRABANÇONNE
MORT POUR L'INDÉPENDANCE NATIONALE
HOMMAGE DE LA VILLE DE BRUXELLES
23 SEPTEMBRE 1897.

Dans le square sud, un troisième monument a été élevé en 1898, à la mémoire de Frédéric de Merode (1). L'architecte Van de Velde et le statuaire Paul Dubois en sont les auteurs.

A la partie haute d'une stèle de pierre, est incrusté, en bronze,



octobre 1830, en défendant Lierre dans le corps d'armée de Niellon. Il s'appelait de son vrai nom le chevalier Louis-Alexandre-Hippolyte de Chez.

(1) Louis-Frédéric-Ghislain comte de Merode, né à Maestricht, le 9 juin 1792, blessé près de Berchem, le 24 octobre 1830, en se battant contre les Hollandais, mort le 5 novembre à Malines.

le Médaillon-portrait du comte, mort si glorieusement.

A côté de cet obélisque se tient un Volontaire, l'arme au pied, tête nue, blouse entr'ouverte, grandes guêtres, sabre à la ceinture.

A ses pieds est déposée une palme.

Inscriptions :

A FRÉDÉRIC DE MERODE
MORT POUR L'INDÉPENDANCE DE LA PATRIE
LA VILLE DE BRUXELLES RECONNAISSANTE.

Galerie du Commerce.

Entrons par la rue Neuve. Dans un cintre à la hauteur du premier étage, un bas-relief à double personnification : Le Commerce et L'Industrie avec leurs attributs. Au fond de cette aile de la Galerie, une statue soutient une horloge; elle est flanquée de deux autres figures de femmes : L'Industrie métallurgique (enclume et marteau) et La Navigation (aviron). A l'entresol, sont deux bas-reliefs composés d'Amours qui cultivent Les Arts (chevalet) et L'Astronomie (télescope).

Dans l'aile transversale, sous la coupole vitrée, on voit deux autres figures de femmes, Le Commerce (ballots de marchandises et sphère) et L'Agriculture (gerbe de blés); à l'entresol, deux bas-reliefs composés d'Amours cultivant La Musique et Le Théâtre.

La décoration de ce passage couvert est complétée par une trentaine de cariatides en pied, ou à gaine, adossées aux trumeaux entre les fenêtres. Elles sont peu variées et ne comportent que deux modèles.

La Galerie du Commerce a eu pour architecte Edmond Le Graive et pour sculpteur Aug. Vanden Kerckhove, 1887.

Rue du Marais.

A l'Hôtel de la Compagnie mutuelle de Tramways, n° 29, six bas-reliefs accidentent la façade. — Œuvres d'Isidore De Rudder, 1899. — Ils ont pour signification LE TEMPS, ou la durée d'une année, personnifiée sous les traits d'un enfant.

Les douze mois sont groupés deux par deux avec les signes des douze constellations du zodiaque (1).

JANVIER-FÉVRIER. L'enfant soulève le voile qui le couvre, c'est le réveil de la nature. Les signes du zodiaque qui correspondent à ces mois sont le *Verseau* ♒ et les *Poissons* ♓.

MARS-AVRIL. La saison des fleurs — le *Bélier* ♈ et le *Taureau* ♉.

MAI-JUIN. Le bas-relief a pour sujet la Pêche — les *Gémeaux* ♊ et le *Cancer* ♋.

(1) Terme d'astronomie. Le zodiaque est une zone idéale de la sphère céleste divisée en 12 parties par de grands cercles. Ces 12 parties sont les signes du zodiaque qui ont reçu les noms des constellations qui y répondaient jadis. Le 21 mars (l'année commençait autrefois en mars), le soleil entrait dans la constellation du Bélier; le 21 avril, dans la constellation du Taureau; venaient ensuite dans l'ordre de leur succession : les Gémeaux ou Jumeaux et le Cancer (d'un mot latin qui signifie crabe); le Lion et la Vierge; la Balance et le Scorpion; le Sagittaire (soldat romain qui lançait des flèches) et le Capricorne (*capri* veut dire chèvre en latin); le Verseau (de verser, vieux mot français qui signifie retourner la terre) et les Poissons.

JUILLET-AOUT. La moisson — le *Lion* ♌ et la *Vierge* ♍.

SEPTEMBRE-OCTOBRE. La chasse et les fruits — la *Balance* ♎ et le *Scorpion* ♏.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE. Le sommeil de la nature; les veillées éclairées par une lampe — le *Sagittaire* ♐ et le *Capricorne* ♑.

Hôtel des Postes et Télégraphes.

A la partie supérieure de l'avant-corps central (Place de la Monnaie), deux groupes, composés de trois génies chacun, personnifient LA POSTE et LE TÉLÉGRAPHE par le cornet et la foudre que tiennent les deux figures du milieu.

Entre ces deux groupes, deux atlantes (1) supportent une horloge; ils figurent LE COMMERCE et L'INDUSTRIE par les attributs ordinaires, le caducée et la roue à engrenages.

C'est De Curte qui est l'architecte de l'Hôtel des Postes et Albert Desenfans qui a exécuté les sculptures.

Théâtre Royal de la Monnaie.

L' « Opéra de Bruxelles » qui a acquis sa célébrité sous le nom de *Théâtre de la Monnaie*, se présente sous des dehors bien simples : rien de monumental, à part une colonnade d'ordre ionique avec fronton triangulaire. Le tympan de celui-ci est occupé par un bas-relief, sorti du ciseau d'Eugène Simonis (1854), qu'il a

(1) Synonyme de cariatide : figure d'homme chargé de quelque fardeau.

dénommé : L'Harmonie des Passions humaines.

Au centre de la composition, une femme richement drapée est assise sur une estrade à plusieurs marches, c'est L'Harmonie en personne. Sa couronne est ornée de sept perles, symboles des sept notes de



L'Harmonie des Passions humaines.

musique et des sept couleurs. La main gauche appuie sur une harpe.

Autour de la figure principale sont groupés, à droite : Le Poème héroïque et Le Poème lyrique; à gauche : Le Poème pastoral et Le Poème satyrique; la tête d'Homère est aux pieds du poème héroïque, un chien de berger est couché à côté du poème pastoral.

Du côté gauche du fronton, nous voyons : L'Amour conduisant au moyen d'une chaîne de fleurs un lion et une panthère, La Discorde, aux ailes de chauve-souris, qui secoue ses serpents et, dans l'angle du tympan, L'Homicide et Le Remords.

Du côté droit de l'œuvre de Simonis, figurent : La Volupté, Le Désir et Le Mensonge. Dans une barque, à l'extrémité du fronton, L'Espérance, La Douleur et La Consolation.

Quatre Muses, sous forme de cariatides, ornent, depuis 1896, les portes latérales du Théâtre dont deux, rue de la Reine, sculptées par Denis-Victor

Poelaert : Polymnie, muse de la poésie lyrique (signes distinctifs : lyre à la main et couronne de fleurs autour d'elle) et Euterpe, muse de la musique (flûte et lyre).

Les deux cariatides, rue des Princes, sont des œuvres d'Eg. Mélot : Thalie, muse de la comédie dont le masque repose à ses pieds, et Melpomène, muse de la tragédie, qui est armée d'un poignard.

Galeries Saint-Hubert.

Les Galeries de la Reine et du Roi, appelées Galeries Saint-Hubert, ont été construites en 1846-47. Une partie du terrain qu'elles occupent portait jadis la maison dite *Le Miroir*, rebâtie en 1696; c'était le siège de la corporation des orfèvres, laquelle avait pour devise : *Omnibus omnia* (Tout pour tous). Cette inscription a été maintenue aux deux façades, rue de l'Écuyer et Marché-aux-Herbes. La conception première des Galeries



appartient à Jean-Pierre Cluysenaar. Ce sont les premières constructions de ce genre que l'on ait faites en Europe

La décoration des Galeries Saint-Hubert comporte quarante-quatre statues, trente-deux bas-reliefs et douze bustes, qui se répètent différentes fois. Jos. Jaquet, auteur de ces œuvres, avait fait huit modèles pour les statues, cinq pour les bas-reliefs, quatre pour les bustes.

Statues. — Huit figures féminines avec les signes distinctifs suivants :

La Belgique (lion belgique couché);

Le Brabant (armes de la province : lion or sur fond noir);

Bruxelles (saint Michel). — Ces trois figures sont couronnées.

La Constitution (Le pacte est dans la main);

Flore (des fleurs);

Pomone (des fruits);

Le Commerce (caducée);

L'Industrie (roue à engrenages).

Les cinq *bas-reliefs* sont figurés par quatre groupes d'enfants au travail, avec accessoires :

Sciences, Lettres et Arts (marteau, livres, chevalet);

Musique et Théâtre (clairon, masque);

Commerce (trident de Neptune et ballots de marchandises);

Travaux sportifs (un lion).

Le cinquième bas-relief est constitué par une Tête de Mercure entourée de deux fleuves avec leurs affluents.

Les quatre *bustes* de femmes peu caractérisés, pour-

raient bien représenter des Poètesses et des Femmes qui ont inspiré les poètes, telles que :

Sapho, célèbre femme-poète grecque; elle vécut entre 627 et 570 avant Jésus-Christ.

Béatrix Portinari (1264-1290), dame de Florence, illustrée par le poète italien Dante Alighieri.

Laure, immortalisée au xive siècle par Pétrarque, autre poète italien.

Isaure (Clémence), dame riche et illustre de Toulouse (1463-1513); elle laissa des revenus considérables pour subvenir aux frais des concours de poésie.

Galerie Bortier (1).

La façade à l'entrée de cette galerie, rue de la Madeleine, est le frontispice de l'ancien hôtel Beydaels, construit à la fin du xviie siècle. La date de 1763, qui est inscrite au-dessus du premier étage, indique l'époque où la propriété passa à cette famille.

Dans la partie élevée de la façade à pilastres rustiqués, est sculpté un cartouche destiné à recevoir une armoirie; il est soutenu, de droite et de gauche, par un Dieu marin nu jusqu'à mi-corps, sonnant de la conque.

Rue de la Madeleine.

La maison qui porte le n° 61, habitée par M. Forir, date du xviie siècle. C'était la maison dite *Venise*, comme

(1) Ainsi appelée du nom d'un particulier, qui était propriétaire du terrain sur lequel a été construit le Marché couvert de la Madeleine, en 1847-48.

d'autres dans ce voisinage s'appelaient : *L'Unicorne* (1568), *Le Dauphin* (1661), *Le baron van Horen* (1761), *Naples* (1650), *Milan* (1694).

La façade est enjolivée de diverses sculptures : deux médaillons, Asia et Africa; deux cariatides sous le fronton; et au sommet un buste dans lequel — dit Alph. Wauters, que nous mettons à contribution une fois de plus — « Je crois reconnaître la silhouette du bon Charles de Lorraine ».



XI

Boulevard du Nord.

Il y a une trentaine d'années, une nouvelle voie a été créée entre les gares du Nord et du Midi à la suite du voûtement de la Senne.

Elle est bordée d'un grand nombre de constructions enjolivées par le ciseau du sculpteur et qui, par conséquent, peuvent entrer dans le cadre de cet ouvrage; plusieurs d'entre elles ont été primées au concours ouvert par la Ville de Bruxelles en 1872-76 :

Le **presbytère** de l'église du Finisterre (boulevard du Nord, 55) est décoré d'une statue de la Vierge avec l'Enfant Jésus, 1874 — par Renodeyn.

Cette construction, qui a eu pour architecte Almain de Hase, a obtenu une prime de 4.000 francs.

A l'angle formé par la rue Saint-Michel et le boulevard du Nord apparait, sous un dais, saint Michel combattant le Diable. L'archange, muni d'une épée et d'un étendard, menace satan qui est sculpté en

ronde bosse sur le piédouche. C'est une œuvre d'Albert Desenfans.

L'architecte F. Laureys a donné les plans de cette bâtisse qui a remporté une prime de 4,000 francs.

En face, au coin de la rue de la Fiancée, quatre statues en pierre bleue soutiennent un balcon. Elles ont pour auteurs : Antoine Bouré et Hyppolyte Le Roy. (Prime de 8,000 francs. Architecte : Van der Heggen).

Hier is't in den Kater.

Aux n[os] 1-3, *Hier is 't in den Kater en de Kat*, deux cariatides sous le balcon ; au second étage, au centre d'une baie, un MERCURE. Œuvres de G. Houtstont. Style flamand du XVI[e] siècle, premier prix du concours avec prime de 20,000 francs. Architecte : Henri Beyaert (1).

A côté, à chaque balcon de la façade du **Passage du Nord,** deux groupes de deux enfants servant de porte-luminaire : un garçonnet, à peine sorti du sommeil, lève les bras en s'étirant — c'est LE JOUR. Une fillette, un doigt sur la bouche, invite au silence — c'est LA NUIT. Au troisième étage, deux statues de garçonnets

(1) Le deuxième prix, 15,000 francs, et le troisième, 10,000 francs, ont été attribués à deux constructions de l'architecte Em. Janlet : l'angle du boulevard et de la rue de la Bourse et les n[os] 19-23 de la place de Brouckere.

placées entre les colonnes : LE TRAVAIL et LA DANSE. Signes distinctifs : une roue à engrenages et un tambourin. Sculpteur : Desenfans.

A l'intérieur du passage existent trente-deux statues-cariatides pour lesquelles Joseph Bertheux a fait huit modèles : L'ARCHITECTURE (attribut : un compas); L'INDUSTRIE (une branche de fleurs artificielles); LE TRAVAIL (une enclume et un marteau); LA SCULPTURE (un buste); LA PEINTURE (une palette); LE COMMERCE (un caducée); L'ASTRONOMIE (une sphère); LA MARINE (un gouvernail).

Les deux statuettes que l'on voit à la galerie transversale sont des répliques de celles qui ornent la façade : LE TRAVAIL et LA DANSE.

Le nº 33 de la place de Brouckere, le **café Métropole,** a été construit par l'architecte Bordiau ; une prime de 2,000 francs lui a été adjugée au concours de 1872-76.

Un groupe de trois figures par Jacques De Haen couronne ce vaste bâtiment. La grande figure debout est la personnification du PROGRÈS; elle lève le flambeau qui éclaire le monde, tandis que de l'autre main elle tient la foudre et l'hélice qui font penser à deux grandes inventions modernes : l'électricité et la navigation à vapeur.

Deux autres figures de femmes, assises, entourent le PROGRÈS : à sa droite, L'ABONDANCE, conséquence du Progrès; à sa gauche, LA PAIX, indispensable au Progrès. Sur le socle de cette dernière — touchante idée de l'artiste — repose un casque dans lequel des oiseaux ont construit leur nid.

Les cariatides, qui ornent la façade à la hauteur du second étage, sont attribuées à Egide Mélot.

En face, au faîte de l'**Hôtel continental,** brille un groupe de trois figures de femmes en cuivre repoussé et doré, que le statuaire a intitulé : LE FESTIN.

Quatre cariatides, qui représentent LES QUATRE



Hôtel continental.

SAISONS, soutiennent un fronton dans le tympan duquel sont sculptés deux GÉNIES AILÉS et deux RENOMMÉES. Toutes œuvres de Samain. 1879.

Monument Anspach.

Le statuaire Paul De Vigne et l'architecte Emile Janlet sont les créateurs du monument Anspach. Il se compose : de plusieurs vasques en pierre bleue avec cascades, entourées d'exèdres à balustrades, auxquelles mènent de nombreuses marches; d'un socle rectangu-

laire en pierre blanche qui sert de base à un obélisque en granit de Suède; celui-ci est surmonté d'un clocheton central terminé en flèche. Cet ensemble décoratif est couronné d'un SAINT MICHEL en bronze doré, modelé par Pierre Braecke.

Le monument atteint une hauteur de 20 mètres; il a été inauguré le 22 août 1897.

Dans la face principale de l'obélisque, est encastré le PORTRAIT-MÉDAILLON D'ANSPACH, en marbre blanc. par Paul De Vigne. Le coq qui surmonte le médaillon est là comme le symbole de la vigilance du regretté bourgmestre.

Deux grandes figures allégoriques de femmes animent la partie inférieure de l'obélisque, elles ont été modelées par Julien Dillens et sont en bronze :

LA VILLE DE BRUXELLES RECONNAISSANTE.

La couronne murale en tête, des roses dans les cheveux comme indice de santé et d'hygiène. De la main droite elle tient un écusson sur lequel se détache le plan de la Ville rectifiée; de la main gauche, la palme de la gloire. Un collier de perles placé aux pieds de la « ville de Bruxelles » rappelle son caractère luxueux; tandis que d'autres attributs : la palette, le marteau, le compas et des livres disent qu'elle protège les Arts et les Sciences.

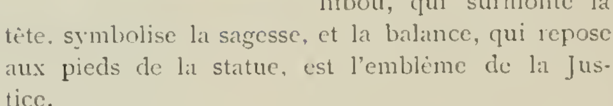

La Ville de Bruxelles reconnaissante.

Sur le socle, un haut-relief en marbre blanc de Carrare,

par Paul de Vigne : c'est L'Envoutement de la Senne, personnifiée par une jeune femme couchée sous une voûte.

C'est à Georges Houtstont que l'on doit les dauphins sculptés en hauts-reliefs sur les côtés du socle, ainsi que les quatre écussons, en bronze, des anciens grands serments (les arbalétriers, les archers, les arquebusiers et les escrimeurs) que l'on voit à la partie supérieure de l'obélisque.

Les masques-cracheurs en bronze sont de Pierre Braecke.



La Magistrature communale.

La Magistrature communale.

Des feuilles de chêne ornent sa chevelure : elles indiquent la puissance virile. De la main gauche elle tient le gouvernail sur lequel rampe le serpent, symbole de la prudence ; la main droite porte une palme. Le hibou, qui surmonte la tête, symbolise la sagesse, et la balance, qui repose aux pieds de la statue, est l'emblème de la Justice.

Sur les bords de la vasque sont placées six Chimères aux formes fantasques d'un corps de lion à tête d'aigle — d'une tête de chat écorché — d'une tête de tortue — d'un corps de chien à tête de crocodile, etc. C'est God. de Vreese qui les a fournies.

Inscriptions en deux langues :

A JULES ANSPACH (1)

—

CONSEILLER COMMUNAL, 1857.
ECHEVIN, 1858.
BOURGMESTRE, 1864.
DÉPUTÉ DE BRUXELLES, 1868.

—

ORGANISATEUR DE L'ÉPARGNE SCOLAIRE, 1868.
INSTITUTION DES COMITÉS SCOLAIRES, 1874.
CRÉATION DU QUARTIER N.-D. AUX NEIGES, 1874.

—

ÉPIDÉMIE CHOLÉRIQUE, 1866.
ASSAINISSEMENT DE LA SENNE, 1868.
ORGANISATION DU SERVICE D'HYGIÈNE, 1874.

Boulevard Anspach.

A la porte d'entrée du Passage des Postes, deux TORCHÈRES bronzées, par Carrier-Belleuse.

Le fronton est soutenu par deux cariatides.

Dans le tympan, MERCURE AVEC LE CADUCÉE est debout entre deux enfants couchés qui personnifient la *Poste* et le *Télégraphe*. Œuvres de Vander Stappen, 1875.

La maison au coin de la rue de l'Evèque, porte à sa façade le MÉDAILLON-EFFIGIE D'ANSPACH, sculpté en haut-relief par God. Vanden Kerckhove. (Prime de 3,000 francs au concours de 1872-1876 — Architecte : Haeck).

(1) Promoteur du voûtement de la Senne. Né à Bruxelles le 20 juillet 1829; mort le 19 mai 1879.

Au coin de la rue du Marché-aux-Poulets, deux cariatides à gaine — FEMMES AVEC CORNES D'ABONDANCE — faisant cadre de fenêtres, par Julien Dillens, 1872.



Entrée du Passage des Postes.

Au n° 85, Hôtel des ventes, un bas-relief ayant pour sujet : UNE VENTE PUBLIQUE. Dans le cintre de la porte, une CIGOGNE. Œuvres d'Albert Desenfans. 1881.

Aux nos 115-119, deux cariatides à la hauteur de

l'entresol. Au troisième étage, sous le fronton, une Figure d'enfant avec les attributs de l'Abondance. Au-dessus du sommet du fronton, un Mercure. Œuvres de Vander Stappen, 1875.

(Prime de 5.000 francs — Architecte : E. Flanneau).

La Bourse.

C'est à la suite des transformations provoquées par le voûtement de la Senne que la Bourse aussi a été construite, d'après les plans de Léon Suys. Elle porte le millésime 1873, date de l'achèvement. L'édifice, dans le style renaissance, est entièrement isolé, et sur ses quatre faces se détachent une multitude de sculptures.

A la façade principale, sur chaque mur de soutènement du grand escalier, un Groupe — par Joseph Jaquet — composé d'un lion, maintenu par un génie tenant un flambeau.

Les fenêtres sont surmontées d'un groupe à deux figures : à l'aile droite, Le Travail et L'Abondance ; à l'aile gauche, La Poste et Le Télégraphe. Œuvres de Guill. De Groot.

Autour de l'horloge, sous le péristyle, deux figures ailées, sculptées par Jacques De Haen : Le Bien et Le Mal. Ces deux génies, placés à l'entrée du « Temple de l'argent », semblent avoir pour mission de servir d'avertissement à ceux qui y pénètrent

Le fronton du péristyle soutenu par six colonnes est l'œuvre de Jos. Jaquet. La grande figure dans le tympan personnifie La Belgique ; à sa droite se tient L'Industrie et, à sa gauche, La Navigation, représentées par deux groupes de personnages.

Sur les acrotères du fronton, deux lions couchés, avec écusson. Ils ont été modelés par le sculpteur Elias.



Sur l'attique, comme couronnement de la grande archivolte, trois figures par Jacques Jaquet : La Belgique qui enseigne aux génies le développement commercial et industriel.

Aux extrémités du cintre, deux groupes, par le même : à l'aile droite, Le Transport par eau ou Le Commerce maritime; à l'aile gauche, Le Commerce par voie de terre.

Sur les deux avant-corps de l'édifice, deux Groupes d'enfants ; celui de l'aile gauche a été sculpté par Leemans; l'autre vers le nord, par Henri Sterckx.

Façade latérale sud :

Aux deux extrémités, dans des niches, deux figures (par G. De Groot) symbolisent L'Art et La Science. Les dessus des fenêtres sont dus : côté ouest, à Swiggers ; côté est, à Carrier-Belleuse.

Sur l'attique, aux deux angles, deux groupes — par Van Rasbourgh — composés chacun de trois

figures (femme, homme et enfant) : à la droite du spectateur, L'AFRIQUE ; à l'angle opposé, L'ASIE.

Au haut du cintre de la large baie centrale, deux GÉNIES AILÉS. C'est encore une production de Jacques Jaquet.

Façade postérieure (rue du Midi) :

Au sommet de la façade, comme clef de voûte du cintre, un SAINT MICHEL modelé par Samain.

Les deux figures assises au-dessus de la porte représentent LE COMMERCE et LA NAVIGATION. Elles sont du même artiste.

Aux deux extrémités de l'attique, deux groupes d'enfants : à l aile droite, LES ARTS ; à l'aile gauche, LE COMMERCE ; ce sont des traductions plastiques par Mélot et Joseph Vanden Kerckhove.

Au haut du cintre de la large baie du milieu, deux GÉNIES AILÉS — par Jacques Jaquet.

Façade latérale nord :

Aux deux extrémités, dans des niches, les deux figures qui symbolisent L'AGRICULTURE et L'INDUSTRIE, sont dues au ciseau de Guil. De Groot.

Les dessus des fenêtres sont l'œuvre de Samain.

Sur l'attique, aux deux angles, deux groupes de trois figures : à l'est, L'AMÉRIQUE, à l'ouest, L'EUROPE — deux morceaux de sculpture par Samain et par Van Oemberg.

Les deux frises qui règnent autour du monument ont été sculptées par Carrier-Belleuse. Celle, sous la corniche, se compose d'une GUIRLANDE DE FRUITS ET DE FLEURS. L'autre, la plus importante, entre les deux étages, comprend vingt-deux bas reliefs qui exhibent diverses manifestations de l'activité et de l'esprit humains : L'IMPORTATION, LA CHIMIE, LA

Frappe des monnaies, La Construction, La Navigation, Le Commerce, Les Arts, L'Exportation. — L'Horticulture, L'Élève du Cheval et du Bétail, La Paix, La Guerre, La Moisson, Les Vendanges. — L'Imprimerie, Le Travail de la Carrière, La Douane, Le Chemin de fer, La Mécanique, La Métallurgie, L'Extraction de la Houille.

Monument Orts.

Ce monument a été érigé en face de la Bourse, à l'angle brisé de l'*Hôtel central.*



Il comporte le buste d'Auguste Orts, en marbre blanc, exécuté par Th. Vinçotte et placé dans une niche. Celle-ci est flanquée de chaque côté d'un panneau décoratif qui s'étend entre deux pilastres à chapiteau ionique surmontés d'un lion couché.

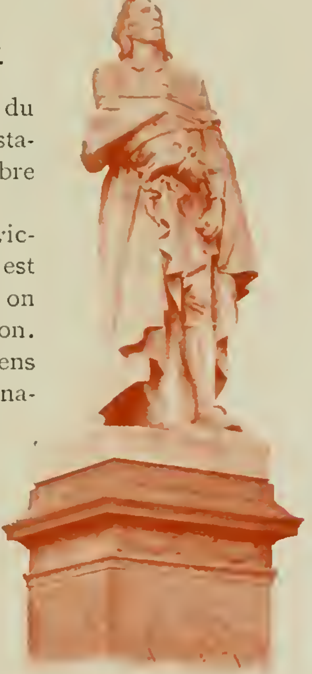
La décoration de ces deux arrières-corps est l'œuvre de Charles Houtstont.

Henri Beyaert a attaché son nom à ce monument en qualité d'architecte.

Inscriptions :

Né a Bruxelles le 7 avril 1804 ;
Décédé le 3 novembre 1880.
Batonnier de l'ordre des avocats de la Cour de Cassation.
Echevin de la ville de Bruxelles.
Président de la Chambre des Représentants.
Ministre d'Etat.
Grand Officier de l'Ordre de Léopold.

Statue d'Anneessens.



C'est aussi le long des Boulevards du centre que s'élève, depuis 1890, la statue de François Annessens, en marbre blanc.

Cet illustre enfant de Bruxelles, victime de son amour patriotique, est représenté debout au moment où on lui donne lecture de sa condamnation. Ses mains sont nouées par des liens étroits et son attitude dénote l'indignation et la souffrance.

François Anneessens était fabricant de chaises en cuir d'Espagne ; mais, c'est comme ardoisier qu'il devint doyen du Métier des Quatre Couronnés.

Quoiqu'il ne fut qu'un artisan et de médiocre extraction

— dit un Journal de l'époque – il avait une éloquence naturelle, beaucoup de lecture et une parfaite connaissance des lois et des privilèges du pays.

On sait que les événements qui ont eu son supplice immérité comme conséquence, se sont passés au XVIIIe siècle sous la domination autrichienne — le marquis de Prié étant gouverneur général des Pays-Bas.

Inscriptions sur le piédestal :

DOYEN DU MÉTIER
DES QUATRE COURONNÉS (1).
NÉ A BRUXELLES
LE 4 FÉVRIER 1660.
MORT SUR L'ÉCHAFAUD,
LE 17 SEPTEMBRE 1719.
POUR AVOIR DÉFENDU
CONTRE LE DESPOTISME
LES FRANCHISES COMMUNALES.
LE PEUPLE RECONNAISSANT
LE VÉNÉRA
COMME UN MARTYR.

DEKEN VAN HET AMBACHT
DER VIER GEKROONDEN.
GEBOREN TE BRUSSEL,
DEN 25en FEBRUARI 1660.
STIERF OP HET SCHAVOT
DEN 19en SEPTEMBER 1719.
OMDAT
HIJ TEGEN DWINGELANDIJ
DE GEMEENTEVRIJHEDEN HAD
VERDEDIGD.
HET DANKBARE VOLK VEREERDE
HEM ALS EEN MARTELAAR.

Thomas Vinçotte est l'artiste à qui la réalisation de cette statue a été confiée.

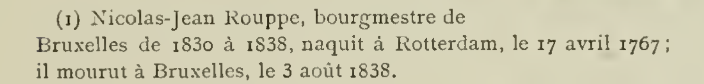
(1) A Bruxelles, le Métier des Quatre Couronnés se composait des tailleurs de pierre, maçons, sculpteurs, ardoisiers.

Monument Rouppe.

Fontaine à double vasque dont une en pierre l'autre en bronze. Celle-ci se déverse dans la première par douze bouches de lion. Au centre s'élève une statue de marbre blanc qui personnifie la VILLE DE BRUXELLES; elle tient à la main droite une couronne de lauriers. Détail original, la couronne murale qui, généralement, ceint la tête d'une personnification de ville ou de commune est remplacée ici par la représentation de l'église Sainte-Gudule.

Autour du piédestal, également en bronze, sont sculptées quatre chimères.

Tous les travaux plastiques ont été exécutés par C.-A. Fraikin, en 1848.



(1) Nicolas-Jean Rouppe, bourgmestre de Bruxelles de 1830 à 1838, naquit à Rotterdam, le 17 avril 1767; il mourut à Bruxelles, le 3 août 1838.



XII

Gare du Midi.

Toute l'ornementation plastique de la Gare du Midi est concentrée au portique à quatre colonnes qui la précède. Il affecte la forme des arcs de triomphe romains et porte sur trois côtés une série de bas-reliefs exécutés, en 1882, par Joseph Du Caju : de face, L'Industrie métallurgique et l'Industrie houillère ; à l'aile gauche, Le Travail maritime : des marins, au moyen d'un cabestan, s'efforcent de faire entrer un navire dans le bassin ; à l'aile droite, Les Industries linière, dentellière et lainière, la faïencerie, etc.

Le portique est surmonté de quatre figures de femmes debout, modelées par le même statuaire, qui sont caractérisées : La Poste, par une lettre; Le Télégraphe, par un appareil enregistreur; Les Chemins de fer, par une locomotive; Les Canaux, par un aviron.

Le groupe de couronnement de la façade principale est une œuvre en fer de fonte, exécutée en 1880

par Louis Samain : Les Progrès des Chemins de fer. Dans un char ailé à deux roues, qui porte au-devant



la tête de Mercure, également ailée, se tient debout le génie des chemins de fer brandissant un flambeau.

Les plans de la Gare du Midi sont de l'architecte Aug. Payen.

Cité Fontainas.

Dans le voisinage de la Gare dont il vient d'être parlé, existe un hospice privé, refuge pour les vieux institu-

teurs de Bruxelles, la *Cité Fontainas*. Elle a été établie par la Ville en 1867, en l'honneur et pour perpétuer la mémoire de son ancien bourgmestre (1). La proposition en avait été faite par l'échevin Watteeu, le 28 juillet 1863.

Cette construction, précédée d'une terrasse avec grille, est ornée d'un fronton sculpté par Van Oemberg; il se compose du MÉDAILLON DE FONTAINAS tenu par deux génies ailés, entourés de deux enfants des pauvres. Cette composition remémore la sollicitude dont le magistrat communal a fait preuve pour l'amélioration des conditions matérielle et intellectuelle du peuple de Bruxelles.



Ecole primaire.

Rue Haute, nº 255, à la façade de l'école communale apparaît la statue de MARNIX DE SAINTE ALDEGONDE (2), par V. De Haen. 1897. L'inscription

(1) Fontainas est mort le 19 juillet 1863.

(2) Voir la notice biographique de la page 61.

Ratio Institutendæ juventutis (Méthode d'instruire la jeunesse) est le titre d'un des écrits de Marnix.

Eglise de la Chapelle.

L'église de Notre-Dame de la Chapelle, construite aux XIIe-XIIIe siècles, est un mélange de style roman et ogival.

L'archivolte du porche d'entrée contient une SAINTE TRINITÉ et DEUX ANGES ADORATEURS.

Au-dessus de l'archivolte existe une SAINTE VIERGE avec, à ses côtés, SAINT BENOIT et PARVIN, abbé du monastère du Saint-Sépulcre de Cambrai, qui vivait au XIIe siècle. A cette époque, la *Chapelle* était un prieuré de cette abbaye.

Ces statues ont été sculptées, en 1890, par Constantin Meunier.

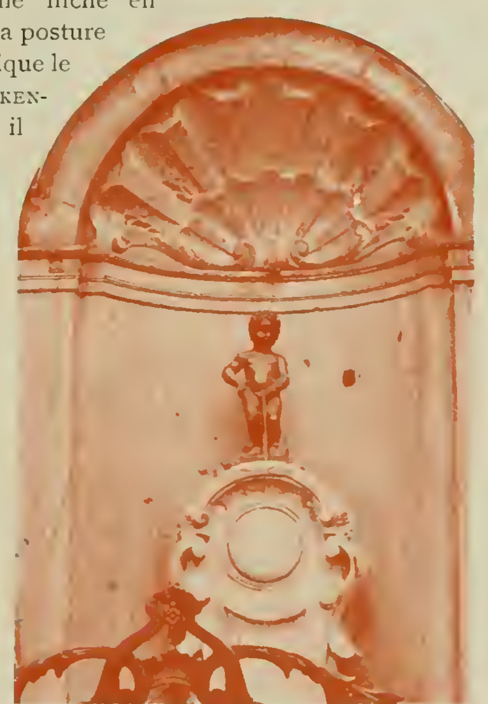
Au portail du transept, vers la place de la Chapelle, un groupe en haut-relief, par De Groot : LE COURONNEMENT DE LA VIERGE. 1859.

Du même côté de l'église, entre les gables qui couronnent les chapelles des bas-côtés, une série de huit statuettes, par P. Puyenbroeck, dont une avoisine la façade principale :

GODEFROID Ier et GODEFROID II, ducs de Brabant; HENRI, père du précédent; HENRI Ier et HENRI II, ducs de Brabant; JEAN II, duc de Brabant; PARVIN, abbé du Saint-Sépulcre; GHISLAIN DEVROEDE, ancien curé de la paroisse — il devint, en 1572, évêque titulaire de Soliwri et suffragant du cardinal Granvelle; il mourut en 1579. C'est lui qui assista le comte de Hornes dans ses derniers moments, le 5 juin 1568; tandis que Martin Rithove, évêque d'Ypres, prêta son ministère au comte d'Egmont.

Manneken-pis.

« Le plus ancien bourgeois de Bruxelles » occupe le coin de la rue du Chêne et de la rue de l'Étuve; il est placé dans une niche en pierre bleue. Sa posture indécente explique le nom de MANNEKEN-PIS sous lequel il est devenu « célèbre ».



Cette figurine de bronze est une œuvre faite, en 1619, par Jérôme Duquesnoy le vieux; la statuette primitive était de pierre et complétait une fontaine dans un autre quartier de la ville.

« Manneken-pis a fait le sujet de maint conte, mais « son origine, qui n'offre sans doute rien de particulier, « est complètement inconnue, et sa forme doit être « attribuée à une de ces bizarreries d'artiste si goûtées « de nos aïeux. » (Henne et Wauters.)

Le Cracheur.

A l'angle de la rue de la Tête d'Or et de la rue des Pierres, on voit un triton, saillant à mi-corps et entouré de joncs, qu'on nomme le CRACHEUR.

C'est une reproduction en pierre bleue, faite par Laumans, d'une œuvre de Fisco, ingénieur et directeur des travaux publics à Bruxelles, 1736-1825; elle remplaça en 1769 une tête de mascaron.

Halles centrales.

Architectes: Léon Suys et Edm. Le Graive, 1871-74.

Dix groupes composés de deux figures, une femme et un homme, surmontent les dix portes d'entrée des Halles.

Ces groupes, faits d'après deux modèles seulement, représentent L'EAU et LA TERRE, LE TRAVAIL DES CHAMPS et LE TRAVAIL DES JARDINS. L'EAU est représentée par un Fleuve, sous la figure d'un homme à longue barbe; une femme avec la mappemonde personnifie LA TERRE; LE TRAVAIL DES CHAMPS est rendu par un laboureur et sa charrue; LE TRAVAIL DES JARDINS, par une maraîchère.

Les parois de la galerie servant de passage entre les deux corps de bâtiment sont décorées de douze panneaux d'après six modèles : LES FLEURS, LES FRUITS, LES POISSONS, LE GIBIER, LA VIANDE DE BOUCHERIE, LA VOLAILLE. Des panneaux similaires existent aussi aux façades.

Le cintre de la galerie est couronné d'un groupe à chaque extrémité : LA PÊCHE et LA CHASSE.

Tous ces travaux en fer de fonte ont pour auteur Louis Samain.

Monument Van Helmont.

Ce monument, dont de la Censerie est l'architecte, occupe le Nouveau-Marché-aux-Grains.

La statue, en marbre blanc, est datée de 1889; elle est signée par le statuaire G. Vander Linden.

A l'âge de 17 ans, Van Helmont avait achevé ses études à l'Université de Louvain

Dévoré d'une curiosité insatiable, il parcourut tous les pays de l'Europe. Comme médecin, il opéra de nombreuses cures; et, contrairement aux théories qui s'étaient implantées chez les confrères de son époque, la saignée lui paraissait une opération inutile.

La peste sévissant en Belgique, il se prodigua en affrontant le fléau dans les parties du pays les plus exposées.

Le plus important des ouvrages de Van Helmont imprimés de son vivant, est un *Traité des Fièvres*. 1642.

Comme chimiste, l'honneur lui revient d'avoir observé que « dans des circonstances diverses, des « matières solides ou liquides peuvent, en tout ou « en partie, prendre l'état de gaz; et d'avoir distingué

« les gaz inflammables de ceux qui ne le sont pas » (1).
Il a eu l'idée d'un thermomètre à eau. Partout où il a passé, il a laissé des traces profondes par ses observations ingénieuses et ses pressentiments scientifiques.

Inscription bilingue :

JEAN-BAPTISTE VAN HELMONT,
NÉ A BRUXELLES EN 1577, MORT A VILVORDE EN 1644.
CHIMISTE, PHYSIOLOGISTE, MÉDECIN ET PHILOSOPHE.
IL FUT UN DES PROMOTEURS DE LA SCIENCE MODERNE.

Eglise du Béguinage.

Ce temple, voué à saint Jean-Baptiste, date de la seconde moitié du XVI[e] siècle. Il a été construit d'après les projets de l'architecte Coeberger.

Son nom lui vient d'un béguinage qui a existé dans le quartier jusqu'en 1819.

La statue de SAINTE BEGGE, patronne des béguines, décore le frontispice.

La porte en fer, richement sculptée, a été faite en 1854, à Liége; elle est ornée entre autres d'une statuette de LA VIERGE et du buste de SAINT JEAN-BAPTISTE.

A droite et à gauche sont encastrés dans le mur, deux bas-reliefs : LA DERNIÈRE CÈNE et NOTRE-SEIGNEUR AU JARDIN DES OLIVES.

Théâtre Flamand.

La partie basse de la ville est redevable de cette coquette salle de spectacle à l'architecte J. Baes. Elle a été édifiée en 1886-87.

(1) ALPHONSE LE ROY : *Biographie nationale.*

A la façade principale, rue de Laeken, sont trois bustes de pierre.

Au milieu, Joost Van den Vondel, par J. De Keyser; à sa gauche Pieter Langendijk, par A. Hambresin; à sa droite, Willem Ogier, par le même.

Joost Van den Vondel, né à Cologne, de parents anversois, le 17 novembre 1587, élevé en Hollande, décédé à Amsterdam le 5 février 1679. C'est le roi des poètes néerlandais, et l'auteur de *Lucifer*, un chef-d'œuvre de poésie dramatique.

Pieter Langendijk, né à Harlem le 25 juillet 1683, mort dans la même ville le 18 juillet 1756. Poète et auteur d'un grand nombre de comédies et de vaudevilles, parmi lesquels comptent comme de véritables chefs-d'œuvre du genre : *De Wiskunstenaars of 't gevluchte juffertje* et *Quin Campius of de windhandelaars*.

Willem Ogier, né à Anvers en 1618, décédé dans cette ville le 20 février 1689. Auteur dramatique de grand talent. Ses comédies populaires sont restées célèbres et ses *Seven Hooftsonden* ont fait partie du répertoire pendant plus de 40 ans.

Deux figures décorent les pignons d'angle : celle placée dans l'angle sud, sculptée par Isidore De Rudder, personnifie La Tragédie (treurspel); elle tient un poignard. L'autre, modelée par E. Namur, représente La Comédie (tooneelspel).

Le saint Michel, qui se détache en écusson au haut de la façade principale, est également de J. De Keyser.

L'Alhambra.

La nouvelle façade de ce théâtre, qui borde le boulevard de la Senne, est encore un embellissement provoqué par le voûtement de cette rivière.

On la doit à J.-B. Cluysenaer pour l'architecture et à Ch. Vander Stappen pour la décoration figurée (1874); celle-ci comporte quatre statues debout dans un pendentif : Le Drame, La Tragédie, La Danse, La Comédie. Elles ont pour attributs : *La Coupe, Le Masque, Le Tambourin, Le Fouet.*



Deux figures sont couchées dans les écoinçons.

Au fronton, un bas-relief personnifie Le Drame. Il se compose de cinq personnages dont l'un fait la lecture d'une pièce de théâtre, tandis que les autres lui prêtent leur attention.

—

Poursuivant le boulevard de la Senne dans la direction du Nord, nous passons devant les **Bureaux de la Compagnie belge du téléphone Bell** (**nos 115-121**).

dont le sommet de la façade porte un groupe qui a pour thème : LES ARTS ET LES LETTRES, et se



compose de cinq figures : LA MUSIQUE, LA PEINTURE, LA SCULPTURE, L'ARCHITECTURE, LA POÉSIE.

Sur la frise, qui court sous la *loggia*, est sculptée une guirlande de chimères.

Ce sont des œuvres de Laumans, 1872-73.

A l'extrémité du boulevard de la Senne, au boulevard Baudouin, nous nous trouvons en face de l'ancien

Théâtre des Nouveautés.

Il date de 1844 et porte à son frontispice un bas-relief — dû à Swiggers — qui traduit plastiquement le thème : LES HEURES SE PASSENT AGRÉABLEMENT AVEC LE CONCOURS DES MUSES (1).

(1) Mythologie. Les Muses sont les déesses des sciences et des arts. On les représente jeunes, belles, modestes, vêtues simplement.

Au centre, autour de l'Horloge, se tiennent quatre HEURES, dont une se prépare à marquer d'une



baguette le temps sur le cadran. Elles sont entourées des neuf Muses et des attributs de ces déesses :

URANIE (Muse de l'astronomie). Sphère. — Tête couronnée d'étoiles.

THALIE (Muse de la Comédie). Masque. — Tête couronnée de lierre.

POLYMNIE (Poésie lyrique). Attitude pensive, le doigt sur la bouche. — Tête couronnée de fleurs.

TERPSICHORE (la Danse). Tambourin. — Tête couronnée de guirlandes.

CALLIOPÉE (Muse de l'éloquence). Attitude de la méditation, tête appuyée sur la main. — Couronne d'or.

MELPOMÈNE (la Tragédie). Masque tragique. Poignard.

ERATO (Poésie amoureuse, hyménée). Lyre. — Tête couronnée de myrte et de roses.

EUTERPE (Muse de la musique). Instruments et papier de musique.

CLIO (Muse de l'histoire). Livres. Clepsydre, ou le symbole de l'ordre chronologique des faits.

Eglise de Notre-Dame du Finisterre (1).

Au milieu du frontispice, qui date de 1710, se voit la statue en ronde bosse de LA VIERGE SOUTENUE PAR DES ANGES. 1843.

(1) Henne et Wauters, dans leur *Histoire de Bruxelles*, disent que

Au-dessus des portes latérales, sont deux groupes : d'un côté, SAINT JOSEPH et JÉSUS ADOLESCENT; de l'autre, SAINTE ANNE FAISANT L'ÉDUCATION DE LA VIERGE MARIE.

Gare du Nord.

Les travaux de construction de la principale gare de l'agglomération ont commencé en 1844, sous la direction de l'architecte Coppens.

La façade est fort ouvragée au point de vue de la statuaire : au rez-de-chaussée, dans des niches, quatre statues de femmes (1862), par Joseph Geefs : à l'aile droite, LE COMMERCE (signe distinctif : corne d'abondance) ; LES ARTS (un instrument de musique et la masse du sculpteur); à l'aile gauche, L'INDUSTRIE (un marteau, une roue à engrenages), L'AGRICULTURE (une gerbe de blés).

Aux pavillons des angles, dans les écoinçons de fenêtre, quatre figures en relief à forte saillie, par Eug. Simonis : L'ESCAUT et LA MEUSE, LA SEINE et LE RHIN.

---

cette église est appelée *du Finisterre* parce qu'elle est située au bout de la ville. A remarquer que ce vocable résonne aussi dans l'inscription que porte la façade : *Laus tua in fines terræ* (Que ta louange soit chantée jusqu'au bout de la terre).

Les quatre figures féminines, à la hauteur du premier étage, sortent du ciseau de Fraikin, 1861 ; elles personnifient : L'ABONDANCE (femme chargée de fruits), LA PAIX (caractérisée par une branche d'olivier), LE PROGRÈS (livre et flambeau), LA FRATERNITÉ (faisceau de licteur).

Le sommet de la façade est constitué par un groupe héraldique de deux lions, tenant dans leurs griffes l'écusson belgique entouré de banderolles, où se lit la devise nationale.

Cette œuvre est attribuée à Guillaume Geefs.



XIII

Jardin botanique.

Ce pittoresque coin de la capitale doit sa création, en 1826, à la Société Royale d'horticulture des Pays-Bas. C'est l'architecte Suys qui en a bâti les serres à colonnades, avec rotonde et coupole.

En 1870, l'État a fait l'acquisition de l'ensemble de ces installations au prix d'un million.

La conception générale de la décoration du jardin, sous le rapport sculptural, est due à MM. C. Meunier et Ch. Van der Stappen. Ils sont aussi les auteurs des esquisses des modèles, qui ont été tous exécutés en bronze en 1898-1899, sauf une couple d'œuvres plus anciennes taillées dans la pierre.

Partie basse, entrée par la rue des Plantes :

Le Chardon (1), par Joris.

Le Lierre, par Arthur Craco, avec chien couché aux

(1) Sauf indication contraire, ce sont toutes figures de femmes, caractérisées par la plante qu'elles personnifient.

pieds de la statue. Le lierre étant le symbole de la fidélité, la présence de l'animal le plus fidèle était de circonstance.

Autour de l'étang :

LA GARDEUSE D'OIES. Cette œuvre, par A. de Tombay, date de 1890.

LA VIGNE VIERGE, par L. Mast.

LE LIS, par Albert Desenfans.

LE CHÈVREFEUILLE, par Eug. De Plyn.

Dans les pelouses :

LA ROSE, par Josué Dupon.

LA GLYCINE, par Emile Jespers.

LE CHRYSANTHÈME, par Frans Deckers. Le type japonais de la statue rappelle le pays d'origine de cette plante.

L'ACANTHE, par Joseph Geleyn.

Le Chrysanthème.

Au delà de la petite serre qui occupe le centre du jardin :

Les quatre saisons : LE PRINTEMPS ou LA BERGÈRE. Femme menant une brebis — par Hipp. Le Roy.

L'ÉTÉ ou LE FAUCHEUR. Reposé sur sa faux, il prend un instant de repos, regarde l'horizon et porte la main au front pour se préserver des rayons du soleil. Œuvre de C. Meunier.

L'AUTOMNE ou LE SEMEUR, par le même artiste.

L'HIVER ou LA BUCHERONNE. Vieille femme courbée sous le poids d'un fagot — par Braecke.

Le Temps, groupe par Van der Stappen.

Le *Temps*, sous les traits d'un homme mûr portant



L'Hiver ou La Bûcheronne.

une longue barbe et des ailes de grande dimension, tient le bras droit tendu en avant et montre du doigt le chemin à la *Jeunesse*, qui marche devant lui sous la forme d'un adolescent.

Le Jour. Femme qui lève les bras au sortir du sommeil — par Louis-Henri Devillez.

La Nuit. Sous la forme d'une femme drapée d'un grand voile, et accompagnée d'un oiseau nocturne — par V. Rombaux.



Le Palmier ou Le Martyr.

Au bas des rampes qui mènent aux terrasses :

Le Palmier ou Le Martyr, groupe par Victor De Haen.

Le corps d'un martyr, mort pour la foi, pend inerte sur un stipe de palmier; tandis qu'à ses pieds, gît un pélican (symbole du martyre), qui s'est sacrifié pour nourrir ses petits en se perçant le flanc (1).

---

(1) Détail inspiré, sans doute, par ces beaux vers d'Alfred de Musset, extraits de la *Nuit de mai.*

Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte,
En vain il (le Pélican) a des mers fouillé la profondeur :
L'Océan était vide et la plage déserte :
Pour toute nourriture il apporte son cœur.
Sombre et silencieux, étendu sur la pierre,
Partageant à ses fils ses entrailles de père,
Dans son amour sublime, il berce sa douleur,
Et, regardant couler sa sanglante mamelle,
Sur son festin de mort il s'affaisse et chancelle,
Ivre de volupté, de tendresse et d'horreur.

LE LAURIER OU LA GLOIRE, par J. Dillens.

Un génie couronné de lauriers lève au-dessus de la tête une branche, également de laurier, et semble vouloir prendre son essor sur les ailes d'un aigle qui est placé près de lui.

UN LION DÉVORANT UN CHEVREAU — par Ch. Samuel.

LE SOUCI. Femme drapée qui tient à la main une fleur de souci, et dont le visage reflète une expression soucieuse — par de Mathelin.

LE BUIS. Figure féminine — par Gustave van Hove.

UN TIGRE DÉVORANT UN CYGNE — par Hérain.

LE CHÊNE OU LA FORCE. Sous les traits d'un vigoureux bûcheron accompagné d'un sanglier — par E. Charlier.

L'OLIVIER OU LA PAIX, personnifiée par un cultivateur qui s'appuie sur une charrue, et un bœuf couché — par Léon Mignon.

Sur les terrasses :

UNE CIGOGNE DÉVORANT UNE GRENOUILLE — par Edmond Lefever.

UN CYGNE aux ailes déployées tenant dans son bec une herbe aquatique — par Désiré Weygers.



Le Laurier ou La Gloire.

Lampadaire de bronze surmonté d'un papegai, par Victor Rousseau. Quatre têtes en ronde bosse, les *Quatre Ages*, ornent le fût.

Un Crocodile luttant avec un Serpent — par Namur.

Une Panthère rampant bas pour se jeter sur une proie — par J. Gaspar.

Lampadaire de bronze surmonté d'une chouette — par V. Rousseau. Au bas du fût, quatre têtes en ronde bosse, les *Quatre Vents*.

Un Vautour dévorant une Chèvre — par Alfred Crick.

Un Aigle tenant un Lièvre dans ses serres — par H. Boncquet.

Le Chêne ou La Force.

Devant les serres, quatre fontaines à double vasque ; l'une de ces vasques est en pierre bleue, l'autre et le fût de colonne sont en granit d'Écosse ; la base du fût, ornée de poissons en relief, et le chapiteau, également enjolivé, sont en bronze.

Ces fontaines sont surmontées d'Un Vautour, modelé par J. Pollard ; d'Un Aigle, par De Tombay ; d'Un Héron, par Is. de Rudder ; et d'Un Condor, par G. de Vreese.



Les quatre éléments.

De chaque côté de la rotonde à coupole, se dresse un mât électrique en granit d'Écosse, dont le piédestal porte, sculptée en ronde bosse, une frise circulaire de bronze.

Au mât devant l'aile gauche, la frise, modelée par Paul Dubois, a pour signification *Les quatre éléments* :

L'Air, un gamin à cheval sur un aigle.

L'Eau, une jeune femme accroupie jouant dans les roseaux.

La Terre, une femme fixant une guirlande de fleurs et symbolisant la flore.

Le Feu, un homme soufflant dans un feu de bois.

A la base du fût, règne une ronde d'enfants sculptée en bas-relief par le même artiste.



Les quatre âges.

Le sculpteur de l'autre mât électrique est Jules Lagae.

La frise a pour thème *Les quatre âges*. Au devant, un enfant, sorti du chou légendaire, essaie de marcher; une forte jeune fille, agenouillée, protège ses premiers pas; tandis que la mère, qui personnifie le troisième âge, soutient son bébé de la main. A la face postérieure de la plinthe, est assis un vieillard qui s'efforce de s'envelopper d'une draperie, pour se garantir du froid.

A la base du mât règne aussi une ronde d'enfants.

Au milieu du mur de soutènement des terrasses. existe une fontaine

qui se compose de deux nymphes, sculptées en haut-relief, entourant une *Source*. C'est une copie faite en 1890, par Albert Hambresin, et qui a été coulée en bronze d'après l'œuvre primitive en pierre du statuaire français François Rude.



Les deux Nymphes.

Sous l'escalier de la rampe, du côté du boulevard, au-dessus d'une grande vasque, on voit un bas-relief taillé dans la pierre par P. Braecke, en 1892 : L'Allégorie du Printemps. Au centre, une fillette, tenant une gerbe de fleurs au-dessus d'elle, annonce le printemps; à ses pieds, une urne renversée emblématise une source; à sa droite, un garçonnet tient par les cornes une chèvre bondissante; de l'autre côté, est un second bambin muni d'une trompette; on voit aussi une colombe qui voltige, et un coq saluant de son chant le lever du jour.

Sur la rampe qui borde le Jardin botanique du côté de la rue Royale, se profilent six candélabres de bronze dont les fûts sont décorés d'arabesques, et dont les socles sont également historiés :

Le Héron, par Félix Coosemans; avec feuilles d'acanthe au socle.

Le Pigeon, par Edouard Roskam; le socle porte deux têtes de chimères.

Le Corbeau, par H. Van Hoeter; socle garni de deux oiseaux.

L'Épervier, par Joseph Willems ; au socle, les quatre âges, en ronde bosse.

Le Faisan, par Jacques De Haen; le socle porte deux amours attachant une guirlande.

La Chouette, par Désiré Duwaerts; le socle est garni de quatre têtes en ronde bosse : *l'Aurore*, *le Jour*, *le Soir*, *la Nuit*, en correspondance avec les quatre points cardinaux.



XIV

Monument Frère-Orban.

Si le promeneur veut bien nous suivre, nous guiderons ses pas vers la partie haute de l'agglomération pour continuer notre description par les sculptures de plein air du Quartier Léopold, du Parc du Cinquantenaire, du Nouveau Quartier de l'Est et des communes suburbaines et limitrophes.

Le square Frère-Orban (ci-devant Place de la Société civile) a été embelli, dans le courant de la dernière année de ce siècle, par la création du Monument Frère-Orban, que nous devons au sculpteur Charles Samuel et à l'architecte E. Acker.

L'ancien chef du gouvernement, sculpté dans le marbre blanc, nous est présenté le dos à la tribune, pris sur le vif, au moment où il se livre à un combat oratoire, au sein du Parlement.

Sur les faces latérales du piédestal, deux figures de femmes sont taillées dans le granit : d'un côté, La Liberté économique, qui brandit ses chaînes brisées;

elle symbolise l'abolition des octrois — réforme réalisée par Frère-Orban en 1861.

A l'autre face, c'est La Liberté politique : la



figure, aux traits sévères, se dégage des voiles qui la couvrent; d'une main, elle tient un document qui porte : *Liberté de conscience*; de l'autre, elle s'appuie sur la table de la Constitution.

Sur la plinthe du socle ornée de palmes, on lit : *Je combattrai pour la liberté jusqu'à mon dernier souffle.* Paroles extraites de l'un des derniers discours de Frère-Orban.

Walthère Frère était issu d'une modeste famille wallonne : il vit le jour à Liége, le 24 avril 1812. Il était avocat, déjà très en vue, dans sa ville natale, lorsque Ch. Rogier, ministre de l'Intérieur, l'associa à son gouvernement en lui faisant conférer, par le Roi, le 12 octobre 1847, le portefeuille du Département des Travaux publics. De 1848 à 1852, il fut ministre des Finances. Cinq ans plus tard, la politique libérale ayant de nouveau prévalu, il revint au pouvoir, et, le 3 janvier 1868, Rogier lui céda la place de chef du cabinet qu'il conserva jusqu'en 1870, et qu'il occupa une seconde fois de 1878 à 1884 en qualité de ministre des Affaires étrangères.

Ministre d'État et député de Liége, il continua de faire partie de la Chambre des Représentants jusqu'en 1894.

Il mourut à Bruxelles le 2 janvier 1896, après avoir eu 24 ans de pouvoir et 47 ans de mandat parlementaire.

Le rôle que Frère-Orban joua dans l'histoire du pays est considérable, et les principaux actes de son passage aux affaires peuvent se résumer ainsi :

Abandon de la politique protectionniste — Création de la Banque nationale (1850), de la Caisse d'Épargne et du Crédit communal — Fortification d'Anvers — Abolition des octrois (1860) — Maintien de l'indépendance et de l'intégrité du pays, menacées en 1869.

Frère-Orban laisse le souvenir d'un admirable orateur, qui aurait brillé au premier rang même d'une scène politique d'un grand empire ; d'un homme d'État perspicace, loyal, au jugement sûr et de grande initiative ; d'un ardent défenseur de la liberté et des intérêts du peuple.

Eglise Saint-Joseph.

C'est l'architecte F.-T. Suys qui a dressé les plans de cette église de style Renaissance italienne, il y a environ un demi-siècle. Elle a été ornée de sculptures par un artiste qui portait le nom de Leclercq.



Dans un cintre, au-dessus de la porte principale, un bas-relief à fortes saillies attire l'attention tout d'abord : LA RELIGION BÉNISSANT LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE. *La Religion*, sous les traits d'une femme, tient la croix de la main gauche et lève la dextre pour bénir. A sa droite, trois génies ailés, dont l'un apporte une ruche, figurent L'INDUSTRIE; du côté opposé LE COMMERCE est emblématisé par trois autres génies.

Plus haut, au milieu de la frise, se voit la statue de SAINT JOSEPH PORTANT L'ENFANT JÉSUS.

Les deux tours sont ornées à mi-hauteur de quatre statues représentant des PÈRES DE l'ÉGLISE GRECQUE et des PÈRES DE L'ÉGLISE LATINE; et plus haut, de QUATRE ANGES aux ailes à demi-déployées.

Rue Montoyer.

L'Hôtel de M. Ch. Mesdach de ter Kiele, procureur général honoraire de la Cour de Cassation, rue Montoyer, 5, a été décoré par le ciseau de Mélot, vers 1862 : Trois cariatides sous le balcon, une sous le fronton près de la corniche et quatre bas-reliefs dans les cintres des fenêtres.

Place de l'Industrie.

L'Hôtel portant le nº 34, construit par l'architecte Winand-Janssens, habité par la comtesse A. de Baillet, est orné de deux muses sous forme de cariatides, sculptées par Ed. Fiers : LA MUSIQUE et LA POÉSIE.

Rue de la Loi.

La façade de l'Hôtel, au coin de la rue d'Arlon, est enjolivée de deux cariatides à gaine, par Ch. Van der Stappen : LABORE (par le travail) et CONSTANTIA (et la persévérance).

Cet hôtel a été bâti en 1875, sur les plans de l'architecte De Curte. M. Waucquez, agent de change, l'habite.

Le Parc Léopold.

Dans la partie élevée du Parc, près de l'esplanade qui s'étend devant le Musée Royal d'histoire naturelle, a été inauguré, en 1899, Le Monument Jean Linden, dont Alph. De Tombay est le sculpteur.

Il consiste en un buste de bronze placé sur un piédestal de pierre bleue. Des orchidées de bronze sont appliquées à la face antérieure du piédestal.

Jean Linden naquit à Luxembourg le 3 février 1817 ; il est mort à Bruxelles le 12 janvier 1898. Botanographe et horticulteur, il s'appliqua spécialement à la culture des orchidées.

Le Parc du Cinquantenaire.

Au centre du Parc :

Samson lançant des Renards dans les champs des Philistins, groupe de marbre blanc, par J.-B. Van Heffen, 1878 (le modèle a été créé en Italie en 1866).

Samson, un des juges d'Israël, vécut au XIIe siècle avant Jésus-Christ. Ayant à se venger des Philistins, il prit 300 renards, les lia par la queue l'un à l'autre, leur attacha des flambeaux et les lâcha au milieu des blés de ses ennemis qui furent réduits en cendres. Le personnage est debout et brandit une torche; il se trouve entouré de plusieurs renards excités.

Le Faucheur, bronze par C. Meunier.



Le Faucheur.

LE GLADIATEUR COMBATTANT ou GLADIATEUR BORGHÈSE, surmoulage d'une œuvre de l'antiquité.

Dans la partie sud-ouest, LE DOGUE D'ULM, bronze par J.-B. Van Heffen, 1869.

Le Quartier Nord-Est.

Les trois statues en bronze qui ornent l'exèdre, à l'entrée du square Ambiorix, représentent les trois éléments du monde ancien, les ancêtres de notre civilisation.

A gauche, L'ÉLÉMENT BARBARE, personnifié par un être primitif à la forte musculature, au front déprimé, serrant un gourdin.

Le Gladiateur.

A droite, LA SOCIÉTÉ ORGANISÉE, représentée par l'influence romaine : l'idée du *Droit* et de la *Justice*. (Signe caractéristique : un casque romain.)

Au centre, LA SOCIÉTÉ ORNÉE :



La Société ornée.

l'influence grecque, les arts, la poésie lyrique. (Attributs : la lyre, un chapiteau, les masques de la comédie et du drame.)

Ces trois œuvres, qu'on peut définir sommairement par LA FORCE, LA JUSTICE, L'INSPIRATION, sont dues au comte Jacques de Lalaing. 1899.

La partie basse du **square Ambiorix** a été récemment animée par un groupe équestre en bronze, sculpté par Constantin Meunier : LE CHEVAL A L'ABREUVOIR.

Un cheval de labour, dont l'aspect trahit la fatigue et sur lequel est assis à califourchon un homme du peuple, est arrêté près d'un abreuvoir et tend le cou pour se désaltérer. Le cheval n'est pas harnaché. L'homme ne porte pour tout vêtement qu'une courte culotte; il tient sa monture par la crinière.

—

Avenue Palmerston, nos 8-10 : maison construite par l'architecte De Vigne en 1898, et habitée par M. Charlier, ingénieur : Au premier étage, dans les cintres, LES QUATRE TÊTES HUMAINES personnifient les quatre âges et les quatre saisons.

Au haut de la façade, dans un tympan trilobé, L'ADORATION DU SOLEIL par le genre humain, par le règne animal et par le règne végétal. C'est un bas-relief exécuté en ciment durci, par un sculpteur gantois, Louis Mast. 1898.

Rue André Van Hasselt.

Dans la façade portant le no 13 de cette rue, dépendant de la commune de Saint-Josse-ten-Noode, a été

incrustée une tablette en marbre blanc à la mémoire d'André Van Hasselt. Elle porte comme inscription :

A ANDRÉ VAN HASSELT, LITTÉRATEUR.
LA COMMUNE DE SAINT-JOSSE-TEN-NOODE.
1806-1874.

Cette tablette est surmontée du médaillon en bronze de l'écrivain-poète (1) encadré d'une guirlande de lauriers.

Il naquit à Maestricht le 5 janvier 1806 et mourut à Saint-Josse-ten-Noode, le 1er décembre 1874, après y avoir habité depuis 1856. Ce long séjour dans cette commune explique l'initiative prise par l'Administration locale de la réalisation de cette œuvre. Production du ciseau d'Arthur Craco, elle a été inaugurée en janvier 1900.

Monument Houwaert.

Sur le territoire de la dite commune, place Houwaert, a été élevée, il y a 30 ans, une fontaine de haute dimension avec vasques, dont la partie sculpturale a été faite par Louis Vanden Kerckhove. Celle-ci comprend le buste en bronze de JEAN-BAPTISTE HOUWAERT (2) placé sur un piédestal surélevé, et deux dauphins en zinc bronzé qui avoisinent la vasque.

---

(1) Il a laissé des poésies flamandes et françaises. Son poème principal est intitulé : *Les quatre incarnations du Christ*.

Il fut aussi inspecteur des Écoles normales.

(2) Poète flamand, né à Bruxelles en 1533, mort en 1599.

XV

Monument Cockerill.

En face de la gare du Luxembourg, sur un piédestal de pierre bleue, s'élève la statue en bronze de John Cockerill (1).

Aux quatre angles brisés du piédestal, sont placées quatre figures en bronze : Le Verrier, Le Puddleur, Le Houilleur et Le Mécanicien.

Aux quatre faces, sont incrustés les médaillons de G. Pastor, M. Poncelet, P. Wiry, H. Berlaimont et d'autres collaborateurs à l'œuvre de Cockerill.

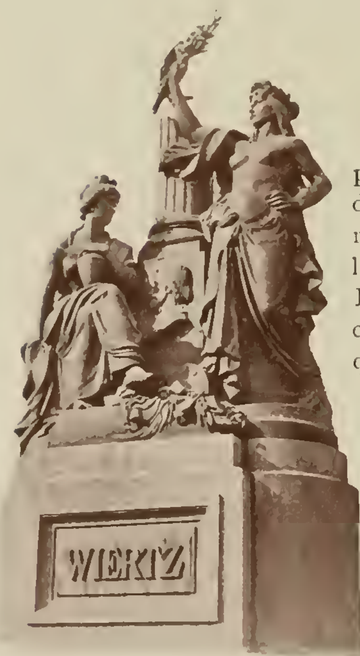
Toutes ces sculptures reviennent à Armand

(1) Né le 30 avril 1790 à Haslingden (Angleterre); mort à Varsovie, le 19 juin 1840. Il est le fondateur des vastes et nombreux établissements métallurgiques de Seraing.

Cattier, 1872. L'architecte Van Mierlo a prêté son concours à ce monument.

Inscription :

A JOHN COCKERILL, LE PÈRE DES OUVRIERS.
ÉRIGÉ PAR W. RAU.



Monument Wiertz.

Le groupe en bronze sur piédestal en pierre bleue, qui décore la Place de la Couronne, à Ixelles, a été érigé à la gloire D'ANTOINE WIERTZ. Il porte la date de 1881 et il est signé par le sculpteur Jacques Jaquet.

Une colonne brisée avec LE MÉDAILLON-PORTRAIT DE WIERTZ (1) symbolise la fin relativement prématurée de l'artiste.

D'un côté, une figure emblématique, L'IMMORTALITÉ, étend le bras au-dessus de la colonne pour y déposer une couronne et une palme.

Une seconde figure assise, portant la couronne crénelée, et qui personnifie LA COMMUNE D'IXELLES,

(1) Antoine Wiertz, né à Dinant le 22 février 1806, décédé à Ixelles, le 18 juin 1865, fut peintre et sculpteur de grande célébrité.

garde les cendres de l'illustre peintre dans l'urne sur laquelle elle appuie la main. A sa droite, est un blason aux armes de la commune, qui porte simplement un aune (1).

Sur la plinthe du socle, les attributs de LA PEINTURE et de LA SCULPTURE.

Église Saint-Boniface.

Cette église gothique, située rue de la Paix, à Ixelles, est l'œuvre de l'architecte Dumont. Elle est de date récente.

Dans l'archivolte de la porte principale, on voit un haut-relief de trois personnages : JÉSUS-CHRIST ENTRE SAINT PIERRE, QUI LUI OFFRE DES PAINS, ET SAINT JEAN, QUI LUI PRÉSENTE DES POISSONS.

A côté de ce groupe, la statue de SAINTE GUDULE et celle de SAINTE WIVINE, tenant la crosse d'une main et le chandelier d'église de l'autre.

Ces œuvres datent de 1863 et ont pour auteur Laumans.

Trois statuettes, sculptées en chêne, par Malfait, garnissent les portes : SAINT BONIFACE, SAINT JOSEPH et LA VIERGE, 1869.

Au-dessus de l'horloge, MARIE AVEC L'ENFANT JÉSUS. Œuvre d'Alph. de Tombay, 1893.

Halles d'Ixelles.

Une grande figure en fonte galvanoplastique, que l'on doit à Henri Sterckx, 1878, couronne la cons-

(1) Aune veut dire *els* en flamand; de là, le mot *Elsene*, qui est la traduction flamande d'*Ixelles*.

truction. Elle représente CÉRÈS, la déesse des moissons; elle est assise, la tête est ceinte de feuillages; dans la main droite elle tient une faucille, de l'autre main une gerbe d'épis. Aux pieds de la statue, sont d'autres instruments aratoires : la charrue, la faux, etc.

Architecte : Edmond Le Graive.

Place communale d'Ixelles.

La statue de LÉOPOLD Ier, en pierre blanche, qu'on voit à la terrasse de la Maison communale d'Ixelles, est une œuvre d'Aimable Dutrieux; elle date de 1852. Le Roi est debout; il tient le chapeau claque de la main droite, le bras gauche est replié et la main se glisse sous l'habit sur la poitrine.

Monument Charles De Coster.

Encore un monument dont Ixelles peut s'enorgueillir.

Il constitue un élément décoratif pour la Place Sainte-Croix, et se compose d'une niche avec soubassement, ayant pour cadre deux colonnes à chapiteau corinthien et un fronton avec tympan sculpté; il présente deux arrière-corps avec ailerons.

C'est l'œuvre du sculpteur Samuel et de l'architecte Frans de Vestel, 1894.

Au centre de la niche, LE MÉDAILLON-PORTRAIT DE CHARLES DE COSTER (1).

Sur le soubassement sont assises deux figures de bronze : NELLE et TYL UILENSPIEGEL; ce sont les

---

(1) Né à Munich, le 20 août 1827; mort à Ixelles, le 7 mai 1879. Homme de lettres et professeur à l'Ecole militaire.

héros légendaires du livre principal de De Coster : *La légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Uilenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et ailleurs* (1).



Monument Charles De Coster.

D'autres personnages de ce livre sont évoqués aux chapiteaux des colonnes, où l'on voit la figure joviale de LAMME GOEDZAK et la douce et bonne physionomie de CATHELINE.

Au tympan du fronton, nous trouvons une troisième allusion à l'ouvrage cité, dans le hibou *(uil)* qui se regarde dans un miroir *(spiegel)*.

(1) Uilenspiegel appartient très probablement à la Fable; cependant les folkloristes flamands et allemands se le disputent comme enfant de leur pays. C'était un esprit bouffon et railleur dont toute la vie n'a été qu'une suite de farces mêlées de propos salés, et de tours malicieux joués à ses concitoyens et aux étrangers. De Coster, tout en laissant à Uilenspiegel sa physionomie satyrique, en a fait un esprit plus frondeur : le Génie de la Flandre au XVIe siécle, un gueux luttant contre la politique de Charles-Quint et de Philippe II.

La guirlande d'enfants sains et robustes, qui emplissent le tympan, symbolise la terre grasse et la santé du Pays de Flandres que De Coster a chanté dans maints ouvrages.

Les deux lignes taillées dans la frise

Est-ce qu'on enterre Uilenspiegel, l'esprit,
Nelle, le cœur de la Mère Flandre?

servent de finale et de conclusion à l'auteur.

Les arrière-corps sont également historiés. D'un côté un Rouet avec quenouille et un Chien au repos; de l'autre l'Atre au feu de bois, où fume, suspendue à une crémaillère, une marmite contre laquelle un chat vient se chauffer. Ce sont des scènes de la vie simple et patriarchale du pays flamand extraites d'autres ouvrages du littérateur : Ses *Légendes flamandes* et ses *Contes brabançons*.

La mort d'Ompdrailles.

Groupe en bronze, par Ch. Vander Stappen, 1892 (avenue Louise). Cette œuvre a été suggérée par la lecture du livre de Léon Cladel : *Ompdrailles. le Tombeau des Lutteurs*

C'est l'histoire d'un carrier qui devient lutteur. Il avait un torse de héros. Tout jeune encore, à sa première descente dans l'arène, il tomba trois de ses plus vigoureux et habiles adversaires, dont un nègre taillé en colosse. Le peuple le décora du surnom de « Tombeau des Lutteurs ».

Plus tard, se trouvant affaibli par un âge plus avancé et des excès de toute nature, il ne put survivre à la perspective d'être bientôt vaincu lui-même, et se suicida.

Le statuaire nous montre Ompdrailles peu d'instants



La Mort d'Ompdrailles.

après le suicide, « au moment où l' « Ours du Nord », « son ancien rival, le tenant pieusement sous les « aisselles, l'offre à la muette adoration de la foule ».

Le Dompteur de chevaux.

Ce groupe de bronze qui se détache, dans le voisinage



du précédent, au milieu d'un massif de verdure, est dû au ciseau de Thomas Vinçotte. 1885.

L'Esclave repris par les chiens.

Dans la même trouée vers le Bois de la Cambre, se silhouette, sur les frondaisons des marronniers, un



L'Esclave repris par les chiens.

groupe en marbre blanc, exécuté par Samain en 1897.

Un nègre enchaîné, fuyant avec son fils, est attaqué par deux chiens qu'on a lancés sur ses traces, et qui lui labourent les cuisses de leurs crocs.

Sujet inspiré par la lecture de l'ouvrage de Miss Harriett Beecher Stowe, *Uncle Tom 's cabine*, 1852 (*La Case de l'oncle Tom*), dans lequel l'auteur dépeignit, avec tant de cœur, les souffrances et les angoisses des nègres. Ce fut un cri d'alarme et un éloquent plaidoyer en faveur de l'abolition de l'esclavage dans les États-Unis d'Amérique.



Jean-Jacques-Edouard Chapelié.

Ecole militaire.

Au centre de la cour, a été élevé, par souscription, un monument au général JEAN-JACQUES-ÉDOUARD CHAPELIÉ.

Le buste et les trois trophées militaires en bronze qui recouvrent les faces latérales du piédestal, sont des œuvres de Ch. Van Oemberg.

Le monument a reçu l'inscription suivante :

NÉ A MARSCHIE, LE 13 OCTOBRE 1792.
MORT A IXELLES, LE 26 AOUT 1864.
CRÉATEUR DE L'ÉCOLE MILITAIRE ET SON CHEF PENDANT TRENTE ANS.

Saint-Gilles.

La maison qui forme le coin de la chaussée de Charleroi et de la rue Bosquet se fait remarquer par trois cariatides à gaine, deux hommes et une femme, faisant consoles de balcon.

Elles comptent parmi les premières œuvres de Julien Dillens et remontent à 1873.

Rue Faider, nº 10.

Habitation du comte Goblet d'Alviella, construite en style grec vers 1882, par l'architecte O. Van Rysselberghe.

Au centre de la façade se détache un MÉDAILLON AVEC LE PROFIL DE LA MINERVE ANTIQUE, coiffée du casque à signets et entourée d'une exergue en langue grecque, répondant à la traduction française : *Qui aime les arts.*

Au-dessus de cette œuvre, due au ciseau de Julien Dillens, règne une frise en sgraffite (1) dont le sujet est une fantaisie maritime; au milieu, un triton (2) avec une Ondine (3), et, de chaque côté, des amours avec des dauphins.

Sous la corniche, existe une seconde œuvre en sgraffite, c'est l'image de la RECTITUDE, un symbole de l'architecture : une femme assise, avec pieds en chapiteau de colonne, tient un fil à plomb.

---

(1) De l'italien *sgraffio*, égratignure. Procédé de dessin en deux couleurs, dans la pierre, à l'imitation d'un bas-relief; il s'exécute par grattage.

(2) Dieu marin subalterne. On le représente avec buste et tête d'homme, et le bas du corps en forme de poisson.

(3) Mythologie : les Ondines sont des génies qui habitent les profondeurs des eaux.

Ces sgraffites ont été exécutés par J. Baes, d'après les dessins fournis par Dillens.

Barrière.

A l'ancienne Barrière de Saint-Gilles, au carrefour formé par les chaussées de Waterloo et d'Alsemberg, a été érigée, en 1900, aux frais de la commune, une fontaine dont l'architecte Alban Chambon a fourni les dessins.

Elle se compose de quatre vasques de pierre, placées en forme de croix, dans lesquelles des chimères de bronze vomissent de l'eau. Le candélabre à quatre bras, également de bronze, qui se dresse au point central entre les vasques, est orné de dauphins, et surmonté d'une PORTEUSE D'EAU, sculptée par Julien Dillens. Elle symbolise la distribution des eaux du Bocq dans cet important faubourg.



XVI

Pour terminer notre tâche, il nous reste à parcourir les faubourgs de Schaerbeek, de Molenbeek-Saint-Jean et de Laeken.

Dans la première de ces communes, nous nous arrêtons d'abord, rue des Palais, devant l'

Hôtel Léon de Somzée.

Sous la corniche de cette riche demeure, règne d'un bout à l'autre une frise sculptée, composée de dix bas-reliefs reliés par neuf cariatides. Elle a été exécutée en 1898-1899.

Les bas-reliefs ont pour thèmes : Pégase (1). — L'Arboriculture et l'Horticulture.— L'Agriculture.— La Musique.— La Peinture, la Sculpture et l'Architecture. — La Poésie. — Le Triomphe de la Lumière. — Les industries métallurgique et minière. — Le Commerce. — La Force.

Les cariatides personnifient : Le Soleil. — L'Abondance. — Le Commerce. — La Source. — La Pensée. — La Vérité. — L'Espérance. — La

(1) Mythologie. Cheval ailé. D'un coup de pied, il fit sortir du mont Hélicon la fontaine où les poètes venaient puiser l'inspiration. Pégase est donc le symbole de l'essor poétique.

SCIENCE. — DIANE (d'après une statuette antique de la collection de M. de Somzée).

Les sept premières cariatides et les six premiers bas-reliefs, comme le huitième, sont des œuvres de Mignon. Les autres travaux ont été modelés par Léon Daens.

L'entrée de l'**Hôtel de ville** est flanquée de deux lions debout, avec écusson, en fer bronzé par la galvanoplastie (1). Ils sont signés par Joseph Jaquet.

Molenbeek-Saint-Jean.

L'**Hospice**, situé place de la Duchesse, porte à son fronton une œuvre qu'on attribue à Joseph Jaquet : une grande figure personnifie la CHARITÉ ; elle distribue du pain aux pauvres, représentés par deux vieillards, un homme et une femme. Deux petits génies se tiennent à ses côtés.

L'**Ecole communale**, rue Derosnes, est surmontée d'un groupe plastique qui a pour sujet : l'*Enseignement*. Une figure de femme tient levé le miroir ou le symbole de la vérité. Le voile qui ne la couvre plus qu'en partie tend à tomber complètement; à ses pieds, trois gros livres consacrés à l'astronomie, la géologie et l'histoire, écrasent de leur poids le masque du *Mensonge*. On y voit encore d'autres allusions aux arts et aux sciences, telles que : un bas-relief, une roue à engrenages, une sphère, etc. C'est l'œuvre de Jacques de Haen.

A l'autre façade de cette école, rue Ransfort,

(1) Art d'appliquer une couche métallique sur une matière quelconque au moyen de la pile galvanique.

l'entrée est ornée d'un bas-relief du même artiste : dans un berceau, un enfant, muni d'une ardoise et d'une touche, apprend à écrire; tandis qu'un autre bambin tâche de l'attirer au jeu.

Ecole moyenne de Laeken.

L'établissement d'instruction publique, rue Marie-Christine, est couronné d'un groupe que l'on doit à Jean-André Laumans :

Le *Génie du Progrès* ôte à un enfant assis sur des livres, le bandeau de l'ignorance, tandis qu'il lève le flambeau de la science.

Parc de Laeken.

Sur les piliers de la grille, près de l'église, se détachent deux groupes sculptés par Albert Hambresin, en 1891. Chaque groupe se compose de trois enfants occupés à orner de fleurs un vase.

C'est une reconstitution de deux œuvres de Godecharle, qui, jusqu'en 1864, ont orné l'entrée du château, près du gros tilleul.

Les piliers de la grande grille, en face du monument commémoratif de Léopold Ier, sont surmontés de deux lions debout, par Fassin. Ce sont des surmoulages en fonte de l'œuvre du même sculpteur que l'on voit à la place du Trône, et qui datent de 1894.

Gare privée du Roi.

Elle est située dans le Parc du Roi, non loin du canal. Les quatre côtés de ce pavillon ont été rehaussés de sculptures dues à Jean Hérain, 1894.

Du côté du parc, le tympan du fronton est occupé par l'arbre de la liberté sous l'ombrage duquel sont assises : La Justice, qui s'appuie sur un glaive, et La Prospérité, dont les bras sont chargés d'une gerbe de blés.



Sur le sommet du fronton, la personnification de La Navigation avec, comme attributs, le gouvernail, l'ancre et un treuil entouré d'un câble.

La façade devant la voie ferrée est couronnée d'une figure assise représentant L'Électricité ; sous cette œuvre, s'étend un fronton qui comprend deux tions héraldiques supportant un écusson, au chiffre du Roi.

Les deux faces latérales de la gare royale sont enjolivées de deux petits frontons ayant pour sujet : l'un, vers le sud, L'Électricité ; l'autre, La Vapeur, sous la forme d'une roue ailée.

Château royal.

Plusieurs œuvres plastiques ornent la façade et l'entrée du château. Au fronton, un bas-relief à

nombreuses figures, par Godecharle : LE TEMPS QUI PRÉSIDE AUX HEURES, AUX PARTIES DU JOUR ET AU RETOUR DES SAISONS (1) :

Près du cadran horaire est assis le TEMPS, appuyé sur sa faux; il préside au retour des saisons. Des ZÉPHYRS soulèvent le voile qui couvre les heures, et annoncent la saison des travaux et des plaisirs champêtres.

La partie vers la gauche est dominée par le PRINTEMPS, qui s'avance en semant des fleurs; des génies se livrent à la pêche et à la chasse; une nymphe est sortie du bain; et dans le coin du tympan, la charrue emblématise les travaux de l'agriculture.



A droite, les occupations hivernales sont suspendues aussi; une femme cesse de teiller le chanvre, une autre laisse reposer sa quenouille, tandis que des Amours leur offrent fleurs et fruits, et que la MOISSON et la VENDANGE sont en marche, précédées

(1) L'œuvre primitive de Godecharle, exécutée en 1780, ayant été entamée par l'incendie du 1er janvier 1890, une réplique en a été faite d'après le moulage pris par Fraikin.

d'EUTERPE, muse de la musique, qui joue de la flûte, et de TERPSICHORE, muse de la danse, agitant le tambourin.

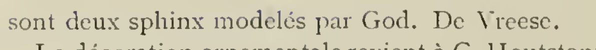
Sur l'attique, derrière le fronton, se silhouettent trois figures, dues au ciseau d'Albert Hambresin, 1896 : au milieu, LA PAIX ou MINERVE, drapée d'une chlamyde; elle s'appuie de la main droite sur sa lance, et tient dans la main gauche un globe garni d'abeilles : c'est la personnification du travail pacifique.

A la droite de Minerve, une statue représente LES ARTS. Attibuts : équerre et compas de l'architecte, ciseau et masse du sculpteur.

Du côté opposé, se tient LE COMMERCE tenant dans les mains la galère et le caducée.

Léopold Ier.

Au bas de l'escalier, sont deux sphinx modelés par God. De Vreese.



La décoration ornementale revient à G. Houtstont.

Monument de Léopold Ier.



L'œuvre de l'architecte De Curte, 1879-1881, en style gothique, affecte la forme d'un polygone de neuf côtés.

Neuf colonnes de grand module supportent autant d'arcades ogivales, couronnées de pinacles avec niches, statues allégoriques et dais; ceux-ci sont surmontés de lions tenant les écussons armoriés des provinces.

L'intérieur forme chapelle et au centre est placée La Statue en marbre blanc de Léopold, mesurant 3m,30.

Le monument se termine par une flèche qui s'élève à 50 mètres de hauteur. Autrefois, celle-ci portait un génie en cuivre repoussé, qui figurait la nation reconnaissante. Cette œuvre, due à De Groot, a été renversée par un ouragan. Elle couronne maintenant le Palais des Beaux-Arts.



La statue du Roi est due à Guillaume Geefs. Le fondateur de notre dynastie est représenté en tenue de général avec manteau, la main gauche est appuyée sur l'épée, dans la main droite il tient le chapeau claque.

Les colonnes extérieures sont ornées des statues des provinces dans l'ordre suivant, en commençant à l'escalier en spirale :

La province de Namur, par Th. Vinçotte. La statue personnifie La Métallurgie, caractérisée par l'enclume, le marteau, etc.

La province de Luxembourg, par Desenfans, représente La Chasse. Accessoires : Arc, flèche, chevreuil abattu.

La province de Liège, par Fassin. Signe distinctif : Armes.

La province de Limbourg ou l'agriculture, par Van Rasbourgh. Attributs : Une gerbe d'épis, une faucille, une vache couchée.

La province d'Anvers ou la marine et le commerce, par Frans Deckers. Cette personnification porte la cuirasse, qui évoque l'enceinte fortifiée, et la couronne murale. A ses pieds, sont les attributs de la peinture, du commerce, de la navigation. Un vase symbolise l'Escaut.

La province de Brabant ou la Royauté, avec le sceptre et la couronne, par Vander Stappen.

La Flandre orientale, par Gérard Vander Linden, personnifie La Filature et L'Horticulture.

La Flandre occidentale, par Henry Pickery. Attributs : Filets de pêche et poissons.

La province de Hainaut, par Ch. Brunin, est caractérisée par les outils du houilleur.

G. Houtstont a exécuté toutes les sculptures ornementales.

Inscription en deux langues :

A LEOPOLD Ier
LA BELGIQUE RECONNAISSANTE
MONUMENT ÉRIGÉ PAR SOUSCRIPTION NATIONALE.

On peut dire que le pays entier, entraîné d'un élan unanime, prit part à cette souscription, car les contributions les plus minimes, les oboles les plus modestes ont été acceptées.

Léopold de Saxe-Cobourg vint au monde à Cobourg, le 16 décembre 1790. A 15 ans, il entra dans l'armée russe; il commanda un corps de cavalerie à Lützen et à Bautzen et prit également part à la bataille de Leipzig; il entra dans Paris à la tête des cuirassiers de la garde russe, le 31 mai 1814.

En 1817, il épousa la princesse Charlotte, fille unique du régent et héritier du trône d'Angleterre; mais, elle mourut quelques mois après. Le prince Léopold continua de faire partie de la famille royale d'Angleterre.

Le 3 février 1830, il reçut l'offre de la souveraineté de la Grèce, qu'il n'accepta point. On sait que, le 4 juin 1831, il fut élu roi des Belges par le Congrès national, et solennellement inauguré le 21 juillet.

Les Hollandais ne tardèrent pas d'envahir le pays avec l'espoir de le reprendre; le nouveau Roi se mit aussitôt en campagne et, en attendant l'arrivée de l'armée de secours française, il arrêta l'ennemi à Louvain, où il se montra plein de bravoure et exposa sa vie plus d'une fois. L'ennemi fut repoussé.

Léopold Ier s'unit en secondes noces à la princesse Louise d'Orléans, fille de Louis-Philippe (9 août 1832).

Pendant les 34 années de son règne, il resta constamment fidèle au serment qu'il avait prêté « d'observer « la Constitution et les lois du peuple belge et de maintenir « l'indépendance nationale et l'intégrité du territoire ».

Il se montra toujours ami du progrès et partisan des réformes favorables au développement de l'instruction

et à la prospérité matérielle du pays, dont il protégea l'agriculture, l'industrie et le commerce.

Il s'associa entièrement aux destinées de sa nouvelle patrie et sacrifia ses veilles pour se dévouer à la chose publique; aussi, il devint très populaire, et sa mort plongea le pays dans un deuil immense (10 décembre 1865).

Vénérons toujours la mémoire de ce grand Prince, de ce loyal Monarque, dont le cœur — selon sa propre expression — ne connut d'autre ambition que celle de voir ses sujets heureux.

Souvenons-nous que si, après des siècles de domination étrangère, nous avons pu jouir du régime de la liberté, c'est au fondateur de notre dynastie que nous en sommes redevables : le jeune Etat constitué par le Congrès national avait besoin, pour vivre et grandir, d'un tuteur expérimenté et brave, d'un chef de haute intelligence. au jugement sûr servi par la finesse du diplomate. A toutes ces qualités, le Roi joignit une profonde sagesse, grâce à laquelle il sut faire estimer et respecter la Belgique par les grandes puissances, tandis qu'il devint lui-même l'arbitre des nations.

Honorons en lui le Père de la Patrie.



Index alphabétique



Errata

Page 4, 1re ligne. — Lire *entre autres* au lieu de « entr'autres ».

Page 11, ligne 15. — Lire *En tant que* au lieu de « En temps que ».

Page 15. Le déplacement du *cliché* effectué au moment du tirage, et le remaniement du texte qui en a été la conséquence ont dérangé quelque peu la ponctuation. Le lecteur pourra aisément la rétablir.

Page 68, ligne 7. — Lire *de cinq* au lieu de « par cinq ».

Page 88, ligne 17. — Ajouter à la fin : *à l'âge de 26 ans.*

Page 99, ligne 5 en remontant. — Lire *coulée en cuivre et bronzée par la galvanoplastie.*

Page 190, ligne 14. — Lire *patriarcale* au lieu de « patriarchale ».




DES PRESSES
DE M. EMILE BRUYLANT,
ÉDITEUR A BRUXELLES


GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00050 8081

